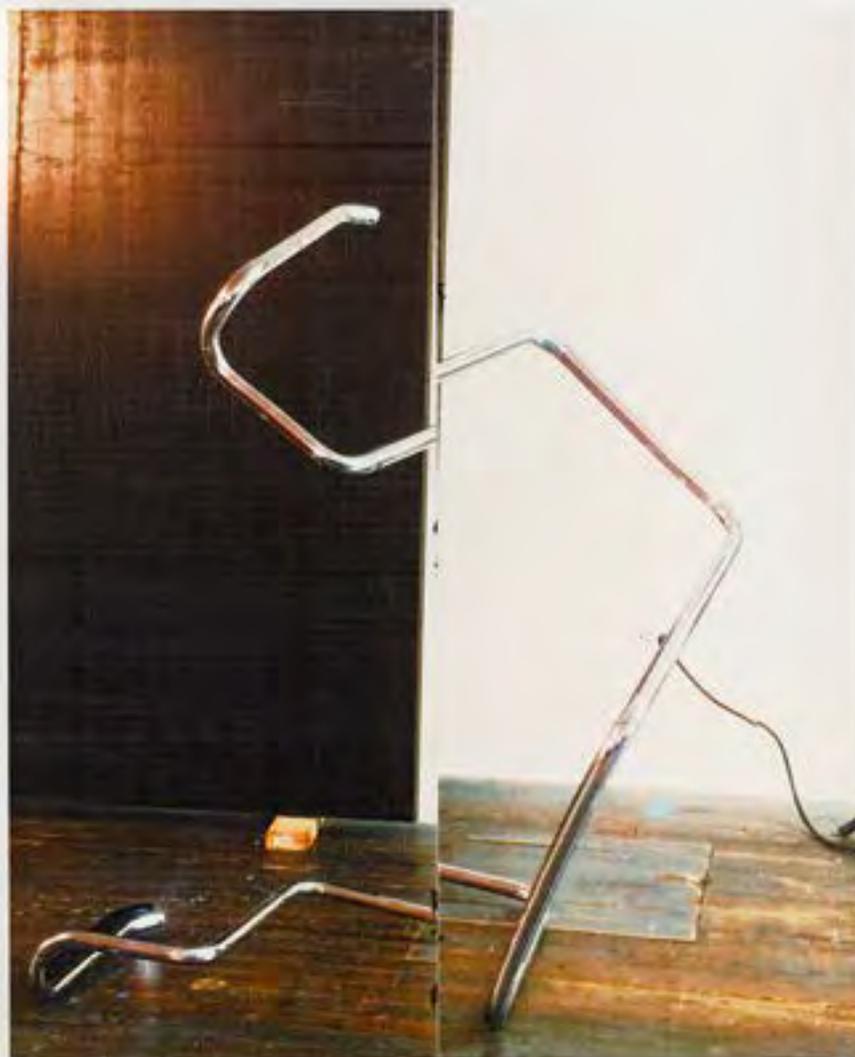


Quartier des Bains Genève.

www.quartierdesbains.ch

**Revue de presse / Press
Review 2016**



La Nuit des Bains à Genève

15 SEPTEMBRE 2016, 18H

L'association du Quartier des Bains regroupe neuf galeries et cinq institutions culturelles. Elle a pour objectif l'encouragement et le rayonnement de l'art contemporain dans le Quartier des Bains de Genève.

À chaque vernissage, ce sont plusieurs milliers de visiteurs qui investissent les rues où l'on a rendez-vous avec l'art contemporain.

Visite guidée...



L' Association du Quartier des Bains regroupe aujourd'hui neuf galeries et cinq institutions culturelles. Elle a pour objectif l'encouragement et le rayonnement de l'art contemporain dans le Quartier des Bains à Genève.

Depuis plus de dix ans, ses membres font un vernissage commun de leurs expositions, ceci trois fois par an (en septembre, mars et mai de chaque année). C'est un moment d'ouverture à un large public qui génère un flux de plusieurs milliers de visiteurs intéressés par l'art contemporain.

Le quartier des Bains qui, par ailleurs a pris son nom de l'Association du Quartier des Bains, était il y a encore dix ans un quartier de Genève où personne n'aurait imaginé un jour voir se croiser tant d'amateurs d'art, de journalistes, d'artistes et d'étudiants.

C'est avec la présence du Mamco et du Centre d'Art Contemporain dans le quartier, que quelques galeristes ont décidé d'ouvrir leur espace dans les années 90. Jusqu'alors, la Vieille-Ville avait le quasi monopole du regroupement des divers lieux d'arts.

Au début des années 2000, trois galeristes (Pierre Huber, Pierre-Henri Jaccaud et Edward Mitterand) décidèrent d'unir leurs forces et de se coordonner afin de faire venir un plus large public lors de leurs vernissages. Sous l'impulsion de Marc Blondeau, fraîchement arrivé à Genève, l'Association du Quartier des Bains voit le jour en 2004.

Le jeudi 15 septembre 2016 marque le début de la saison 2016-2017 avec les vernissages des expositions présentées par l'ensemble des institutions et galeries membres de l'Association du Quartier des Bains.

Cette édition est particulièrement riche avec de nombreuses expositions individuelles d'artistes suisses et étrangers.

Parmi les artistes suisses, on se réjouit de découvrir les expositions de Valentin Carron (Centre d'édition contemporaine), de Miriam Cahn (Blondeau & Cie) et de Pierre-André Ferrand (Skopia).

Le Mamco accueille la première exposition muséale en Suisse de l'artiste américain Wade Guyton – ce dernier ayant produit une trentaine d'œuvres inédites pour l'occasion.

Afin de célébrer dignement ses trente-cinq ans d'existence, andata.ritorno invite l'artiste néo-zélandais Bill Culbert, que le public a pu (re)découvrir lors de la 55^e Biennale de Venise en 2013.

Aussi, la galerie Patrick Cramer expose des œuvres d'Antonio Saura, Art Bärtschi & Cie présente Philippe Favier. Deux artistes autrichiens sont à l'honneur avec Markus Bacher à la galerie Bernard Ceysson et Thomas Bayrle à la galerie Mezzanin.

À ne pas oublier Takis et Yves Bélogey chez Xippas, ainsi que les sculptures de l'artiste américaine Davina Semo chez Ribordy Contemporary.

L'exposition sur l'Amazonie reste visible au MEG, qui ouvre ses portes au public ce soir de vernissage également.

Enfin, le Centre d'Art Contemporain accueille la 18^e édition des Bourses de la Ville de Genève avec les œuvres de onze jeunes artistes et créateurs de Genève.

Tous les membres de l'Association du Quartier des Bains vous souhaitent une très bonne visite et de belles découvertes le jeudi 15 septembre de 18 heures à 21 heures.

Stéphane Ribordy

Président de l'Association du Quartier des Bains

Mirabaud:

L'ART, UN ENGAGEMENT

POUR LE GROUPE MIRABAUD, INVESTIR DANS L'ART CONTEMPORAIN REPRÉSENTE UNE DÉMARCHÉ SOCIÉTALE ET UN ENGAGEMENT INTELLECTUEL.

Par **Arnaud Faller**

Le visage de Lionel Aeschlimann, Associé gérant de Mirabaud et CEO de Mirabaud Asset Management, s'illumine immédiatement lorsque vous lui parlez d'art contemporain. On comprend vite que c'est un passionné. Le Groupe bancaire et financier basé à Genève se constitue une importante collection où cohabitent autant d'artistes de renom que de jeunes espoirs.

Lionel Aeschlimann pourrait rester des heures à vous raconter l'histoire de chacune des œuvres qu'il connaît sur le bout des doigts. La banque soutient également l'Association du Quartier des Bains et sa fameuse nuit, consciente que ce carrefour culturel pourrait rapidement acquérir une renommée internationale. Rencontre avec un homme qui s'inspire de certaines valeurs de l'art pour diriger un établissement financier.

ou culturels. L'un de nos anciens associés figurait d'ailleurs parmi les membres fondateurs du Mamco. Mais cela fait cinq ans que nous avons décidé de constituer une collection d'entreprise mieux structurée et documentée. Cela nous permet également de nous engager pour soutenir de jeunes artistes. Cette démarche est intellectuelle et sociétale.

Comment procédez-vous pour décider ou pas d'une acquisition?

Quand on constitue une collection d'entreprise, il s'agit de s'engager, de vivre sa passion comme une aventure, mais on ne doit pas oublier que nous avons une responsabilité vis-à-vis de l'entreprise, de ses associés, de ses collaborateurs et de ses clients. Le secret c'est de parvenir à trouver un équilibre entre la passion qui doit rester le moteur de notre démarche et un acte responsable qui nous oblige parfois à faire certains choix «douloureux» quand il s'agit de renoncer à acquérir telle ou telle œuvre qui pourtant nous avait convaincus. Certaines œuvres ont été créées pour choquer ou susciter des interrogations fortes mais c'est aussi ce que l'on attend de l'art en général; et des créations, qui vont dans ce sens, se doivent aussi de figurer dans notre collection.

Les décisions ne sont pas toujours très simples à prendre. Il est important de se faire conseiller par des experts.

Vous ne vous interdisez donc pas le coup de cœur!

Certainement pas, je dirais même que nous fonctionnons essentiellement aux coups de cœur.

C'est donc davantage une passion que Mirabaud partage avec ses collaborateurs et ses clients qu'un investissement?

Oui, l'investissement financier n'est pas pour nous une priorité. C'est un investissement en faveur d'artistes de talents, mais aussi un investissement dans notre identité, notre communication interne et externe. Exposer des œuvres dans nos bureaux répartis dans neuf pays, cela représente d'abord et avant tout un engagement intellectuel.

Certaines fois, des clients peuvent être interpellés par une œuvre qui va les faire sortir de leur zone de confort, mais cela démontre que nous sommes engagés dans notre temps. Mirabaud, avec ses 200 ans, aurait pu avoir la tentation de se tourner vers le passé, vers sa longue histoire; avec l'art



Depuis quand votre groupe a-t-il décidé de constituer une collection d'art contemporain?

Lionel Aeschlimann: Mirabaud existe depuis bientôt 200 ans. Nous avons toujours eu des associés qui se sont engagés à titre individuel dans des collections et des projets artistiques

contemporain, nos clients comprennent que nous sommes engagés dans le présent comme dans le futur. Comme nos gérants, de nombreux artistes anticipent des tendances de l'avenir qui ne sont pas visibles à tous. Nous sommes attachés aux initiatives qui s'inscrivent dans la pérennité et qui favorisent la transmission des émotions.

L'art contemporain ose, la finance se doit d'oser également?

Dans la finance il faut oser avec conviction mais également avec humilité et responsabilité. L'art de son côté n'a pas à se fixer un cadre car l'art peut tout.

Vous soutenez une association, celle du quartier des Bains, en quoi consiste votre engagement?

Notre siège est à l'orée du quartier des bains, nous sommes entourés de galeries et nous sommes collectionneurs. Depuis toujours, nous sommes attachés à Genève et nous pensons que le quartier des Bains et sa nuit,

avec son caractère effervescent, bouillonnant et engagé, contribuent à la renommée de la ville. Il y a une dynamique très positive qui est en train de s'instaurer, telle une sorte de cluster avec des musées comme le Mamco, des lieux de production, de créativité comme le centre d'Art Contemporain, le tout entouré par les galeries. Nous sommes convaincus que les Bains peuvent aspirer à une renommée internationale. Ce quartier c'est aussi la Jonction, c'est un mot qui est magnifique car l'art, précisément, permet de rassembler, de remettre ensemble ou de connecter des mondes qui sont séparés. Nous sommes trop souvent aujourd'hui dans des mondes où chacun vit sur sa propre planète. L'art contemporain fait éclater toutes les barrières entre les différents mondes.

Quand on investit une partie de ses bénéfices pour soutenir l'art contemporain on en retire quoi?

Cela donne du sens à son investissement, tout simplement. ■

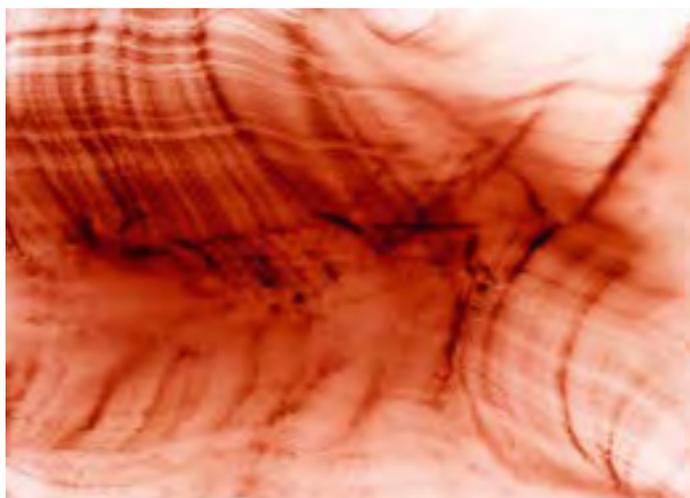
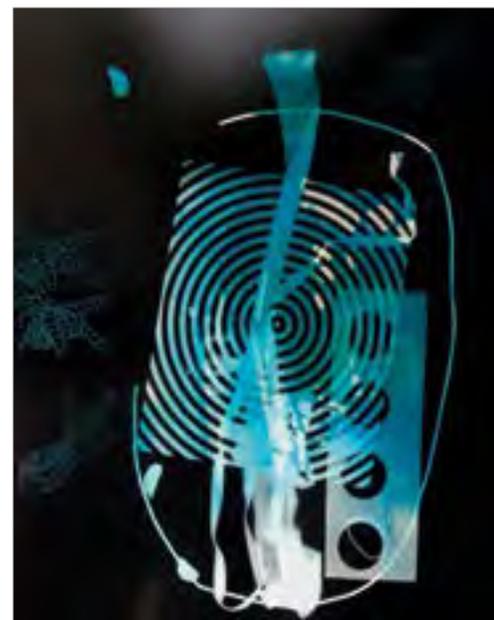
Omar Ba, *Opération Servale 1 - Se servir*



Thomas Ruff, *PHG.06_1*



Fabian Marti, *Turquoise Kanara*



Wolfgang Tillmans, *Greifbar I*

Collection Mirabaud

LES COUPS DE CŒUR DE
LIONEL AESCHLIMANN

L'associé gérant de Mirabaud apprécie particulièrement les artistes tels Thomas Ruff, Cornelia Parker, Wolfgang Tillmans, Laurence Weiner, Marina Abramovic, Omar Ba, Matti Braun, Fabian Marti et bien d'autres.

Art Bärtschi & Cie:

BARTH PRALONG

LE GALERISTE QUI AIMAIT LE VIN

ENTRE GUY BÄRTSCHI ET BARTH PRALONG ON PEUT PARLER D'UNE LONGUE AMITIÉ. QUAND BARTH REJOINT LA GALERIE DE GUY IL EST ENCORE UN JEUNE ÉTUDIANT EN HISTOIRE DE L'ART.

Par **Arnaud Fallier**



Le parcours de Barth Pralong est singulier. Par passion pour la galerie Bärtschi, il décida d'abandonner ses études.

Il saisit l'opportunité d'acquérir une expérience professionnelle concrète dans une des meilleures galeries de la ville, où il avait déjà fait un stage.

Comme il est très difficile de rentabiliser une galerie, il est impératif de participer à de nombreuses foires. Cela représentait un travail exténuant:

«Près d'une dizaine de fois dans l'année nous étions sur la route. Beaucoup de travail de préparation puis le montage du stand et enfin des heures de présence pour, certaines fois, revenir à Genève sans avoir vendu une seule toile.»

Après plusieurs années passées à la galerie, Barth décide de prendre un peu de recul et s'envole pour l'Espagne pour y gérer un vignoble:

«J'avais besoin de faire un break et Guy l'a très bien compris. Nous sommes restés en contact et nous avons même collaboré

autour du vin. Nous nous sommes associés à un troisième compère et nous avons produit «notre vin» que nous avons baptisé: Les Trois Pirates.»

Guy prend à son tour un peu de distance avec la galerie, il abandonne les foires et se consacre à son nouveau mode de vie, le yoga:

«Guy m'a initié et j'ai adoré. Je suis convaincu des bienfaits du yoga pour la santé et la méditation mais en ce moment j'ai trop de travail je ne pratique plus. Guy, lui, est capable de faire des milliers de kilomètres pour le yoga!»

Barth a de nouveau rejoint la galerie en 2012. Il n'a pas pu refuser la proposition de Guy Bärtschi de s'associer à lui et de prendre la direction de la galerie, route des Jeunes. Depuis 2015 la galerie est aussi de retour aux Bains, et Barth, une nouvelle fois, prépare sa prochaine Nuit des Bains, avec grand plaisir: «Je suis très attaché à cet événement. Genève devrait d'ailleurs nous soutenir un peu plus. Cette manifestation est montée en puissance au fil des ans; il avait également été mis en place le grand Prix des Bains, supprimé par la suite pour des raisons politiques.» Que s'est-il passé? En 2012 le prix est attribué à l'artiste Jonathan Monk et, comme le veut la tradition son œuvre est imprimé sur 24 drapeaux qui flottent sur le pont du Mont-Blanc. Les visuels sont ceux de fast-food turcs, «Döner Kebab». Mais ce n'est pas du goût de certains politiques. Le prix sera supprimé.

Une décision incompréhensible pour de nombreux galeristes qui espèrent qu'en 2017 un nouveau prix fera son apparition. L'art, parfois, n'est pas bien vu quand il dérange ou interpelle.

Un art qui peut aussi faire du bruit, Barth Pralong en sait quelque chose. En mai 2015 Khaled Jarrar entend réaliser une performance. Elle consiste à tirer 21 balles sur des canettes de peinture. L'artiste exécutera sa performance et la police de Genève fera irruption dans la galerie pour ouvrir une enquête car elle avait refusé de donner son autorisation. Barth avait en effet décidé de laisser faire Jarrar, arguant que la loi n'interdisait pas l'usage d'armes à feu lors d'une manifestation privée.

L'art ne flotte donc plus sur le pont du Mont-Blanc. De plus, si on n'a même plus l'autorisation de lui tirer dessus, où va-t-on? ■



© Blaise Adillon

ANDATA.RITORNO

ANNIVERSAIRE – Pour célébrer son 35^e anniversaire, le laboratoire Andata.Ritorno a l'honneur de présenter *Central Station The Return*, une exposition de Bill Culbert, le célèbre artiste néo-zélandais de la lumière. Cette exposition reprend l'édition de 1991, tout en l'enrichissant, afin d'établir un dialogue entre pièces anciennes et productions récentes.

Du 15.9 au 29.10 2016: Bill Culbert

rue du Stand 37 - Genève

www.andataritornolab.ch



BLONDEAU & CIE

Blondeau & Cie assiste et guide les collectionneurs d'art dans la constitution et la gestion de leur collection, proposant des œuvres de maîtres de 1820 à nos jours en provenance de sources privées. Dans son espace rue de la Muse, Blondeau & Cie présente régulièrement des expositions alternant artistes émergents et figures majeures de l'art contemporain.

Du 15.9 au 17.12 2016: Miriam Cahn

rue de la muse 5 - Genève

www.blondeau.ch



MEG - MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

AMAZONIE – **Le chamane et la pensée de la forêt.** Le MEG consacre son exposition aux Indiens d'Amazonie. Des parures de plumes, des sarbacanes, des arcs et des flèches au curare, mais aussi des installations sonores et des photographies plongent les visiteurs dans l'univers de la forêt. Cette exposition relaie aussi la voix de leaders indigènes qui cherchent à faire respecter leurs droits.

Jusqu'au 8 janvier 2017

boulevard Carl-Vogt 65-67 - Genève

www.meg-geneve.ch



© courtesy Skopia / P.-H. Jaccaud

SKOPIA

Fondée en 1989 à Nyon par P.-H. Jaccaud, la galerie Skopia travaille dès ses débuts avec une jeune génération d'artistes suisses, romands et alémaniques, se distinguant par un choix rigoureux. Elle déménage à Genève en 1994, dans le quartier des Bains, et étoffe son programme initial par des collaborations pérennes avec des artistes étrangers et suisses reconnus sur le plan international.

Du 15.9 au 29.10 2016: Pierre André Ferrand

rue des Vieux-Grenadiers 9 - Genève

www.skopia.ch



ART BÄRTSCHI & CIE

Présent depuis plus de 25 ans sur la scène artistique genevoise, Art Bärtschi & Cie a su développer au cours des années une notoriété internationale. Avec ses trois espaces d'exposition et sa participation aux grandes foires d'art contemporain, la galerie offre aujourd'hui un programme d'exposition ciblé et dynamique, présentant aussi bien des artistes confirmés que de jeunes artistes émergents.

Du 15.9 au 05.11 2016: Philippe Favier

rue du Vieux-Billard 24 - 1205 Genève

www.bartschi.ch

BOURSES DE LA VILLE DE GENÈVE, LES NOMINÉS EXPOSÉS AU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

VERNISSAGE ET PROCLAMATION DES LAURÉATS:
JEUDI 15 SEPTEMBRE 2016 À 18 HEURES

Chaque année, une douzaine d'artistes et créateurs de Genève concourent pour l'une des bourses offertes par les Fonds Berthoud, Lissignol-Chevalier et Galland de la Ville de Genève, dans le domaine des arts plastiques et des arts appliqués.

L'exposition des nominés au Centre propose un véritable état de la jeune création à Genève, témoigne des différentes visions du monde qui y coexistent.

Pour cette 18^e édition au Centre, une place particulière est accordée au stylisme et à la peinture, aux côtés d'installations singulières et variées.

Centre d'Art Contemporain Genève
rue des Vieux-Grenadiers 10,



Laura Thiong-Toye & Isabelle Racine, Tarot, 2015.

AU MAMCO, SON NOUVEAU DIRECTEUR, LIONEL BOVIER ENTEND BIEN IMPRIMER SA MARQUE

LIONEL BOVIER A PRIS SES FONCTIONS DE DIRECTEUR DU MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN AU TOUT DÉBUT DE CETTE ANNÉE. CE NATIF DE GENÈVE CONNAÎT BIEN LE MAMCO IL L'A VU NAÎTRE PENDANT QU'IL FAISAIT SES ÉTUDES D'HISTOIRE DE L'ART.

Par **Arnaud Faller**

Une fois son diplôme en poche, en 1995, Lionel Bovier se lance dans le journalisme, il écrit pour la presse de suisse romande et pour des revues spécialisées. Dès 1993, il a fondé avec Christophe Cherix, JRP Editions. Cette petite maison d'édition montée pour assouvir une passion s'associe très rapidement avec Michael Ringier, le patron de presse zurichois et devient JRP/Ringier. Lionel Bovier y restera douze ans et garde un souvenir mémorable de cette période: «En douze ans nous avons sorti 700 ouvrages, cela représente un livre par semaine. Nous étions une toute petite équipe, le travail à fournir était immense mais quelle aventure!»

Selon Lionel Bovier, entre la direction d'une maison d'édition et la direction d'un musée il n'y a pas beaucoup de différence: «Dans l'édition on fait un programme littéraire, au musée on propose un programme artistique mais dans les deux cas on se doit de le diffuser à l'international. La différence c'est que pour les livres on les envoie vers les lecteurs alors que pour un musée on doit venir vers lui. Ensuite que vous travailliez avec un artiste pour un livre ou pour une exposition, les réflexions à mener sont très semblables. Dans les deux cas de figure on restitue l'œuvre dans son contexte. Si nous proposons une expo avec des créations des années 70 nous les accrochons comme elles l'étaient à l'époque: la même hauteur, les mêmes espaces entre les œuvres.»

Quant aux expositions proposées elles se doivent, pour Lionel Bovier, de raconter des histoires: «Je poursuis un état des lieux



approfondi de toutes les collections du musée. Je souhaite les articuler à partir de critères d'histoire de l'art, je considère que c'est l'un des critères les plus objectifs. Ensuite ce musée pourra raconter des histoires. Des histoires autour de thématiques comme le corps ou la nature par exemple.»

L'autre objectif que s'est fixé Lionel Bovier est de construire de nombreux partenariats qui pourront mettre en valeur les collections des uns et des autres: «Une collection c'est un ensemble de fragments. En collaborant avec d'autres musées nous pouvons éclairer les collections des uns et des autres car avec plusieurs fragments le puzzle se reconstitue un peu plus. Mon idée c'est de raconter une histoire de l'art contemporain

de 1965 à nos jours avec les pièces dont nous disposons mais aussi avec des emprunts. J'entends créer des circuits. J'ai emprunté pour compléter notre dernière exposition, mais j'ai emprunté en Suisse. La richesse des fonds dont nous disposons dans nos différents musées est inestimable.»

Cela ne signifie pas pour autant que Lionel Bovier n'a pas d'ambitions pour le MAMCO à l'international: «Je souhaite présenter par exemple des artistes issus des écoles de l'Est ou d'Amérique du Sud. Pour ce faire nous nous devons de lier des partenariats mais aussi de disposer de correspondants à l'étranger, chargés de nous aiguiller au mieux. J'ai toute une organisation à mettre en place.»

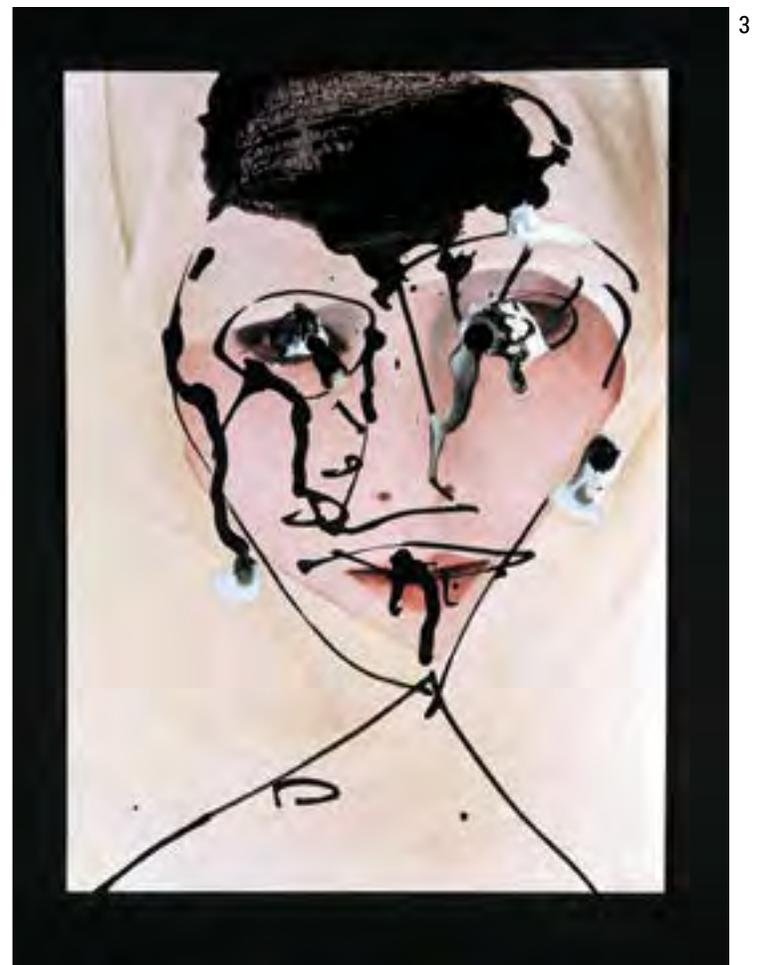
Le MAMCO est un musée particulier car il fonctionne uniquement grâce à des fonds privés. La ville s'est investie en mettant à disposition les lieux mais ce bâtiment de quatre étages et de 3 500 mètres carrés de surface d'exposition a besoin urgemment d'être rénové. Lionel Bovier se prépare à devoir composer avec les travaux qui ne devraient pas tarder à débuter: «Nous n'avons pas le choix, il nous faut passer par ces travaux. Ils sont nécessaires pour le public et pour la conservation de nos collections, la luminosité dans certaines pièces est bien trop forte.»

Le cahier des charges de ces futurs travaux s'annonce bien complexe à réaliser, quant à celui de Lionel Bovier il le résume en une phrase: «Je pense que je dois imaginer dès à présent ce que sera le musée dans dix ans!» ■

LES ARTISTES DE LA *Nuit des Bains*



1. **Tomas Bayrle**, GALERIE MEZZANIN, rue des Maraîchers 63
2. **Davina Semo**, RIBORDY CONTEMPORARY, boulevard d'Yvoy 7b et 13
3. **Antonio Saura**, GALERIE PATRICK CRAMER, rue du Vieux-Billard 2



1. **Philippe Favier**, ART BÄRTSCHI & CIE, rue du Vieux-Billard 24

2. **Pierre André Ferrand**, SKOPIA / P.-H. JACCAUD, rue des Sablons, 6 et rue des Bains 61

3. **Angelika Markul**, GALERIE LAURENCE BERNARD, rue des Vieux-Grenadiers 2

1



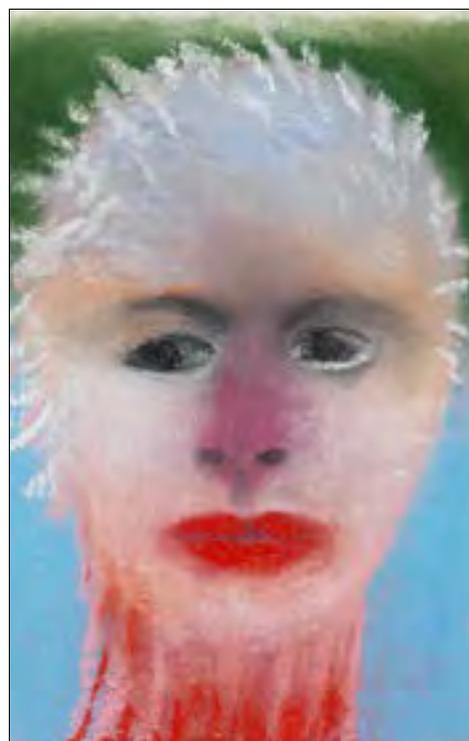
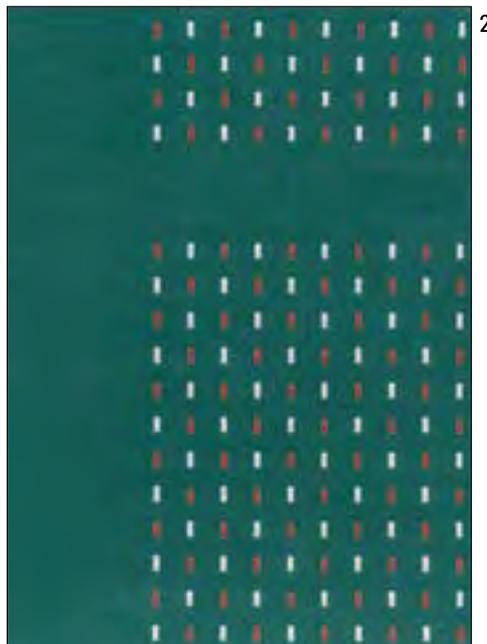
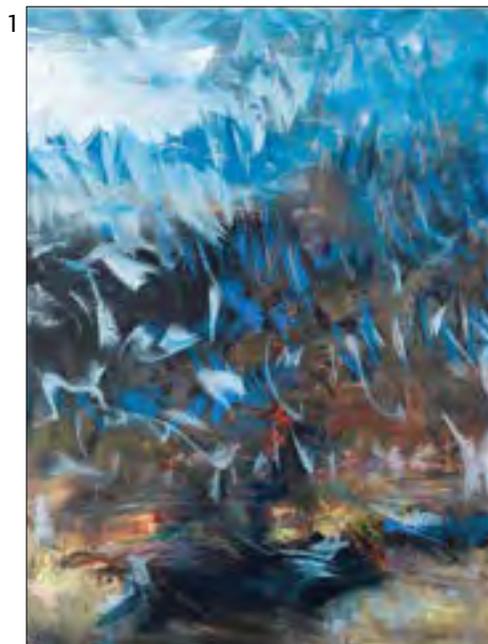
2

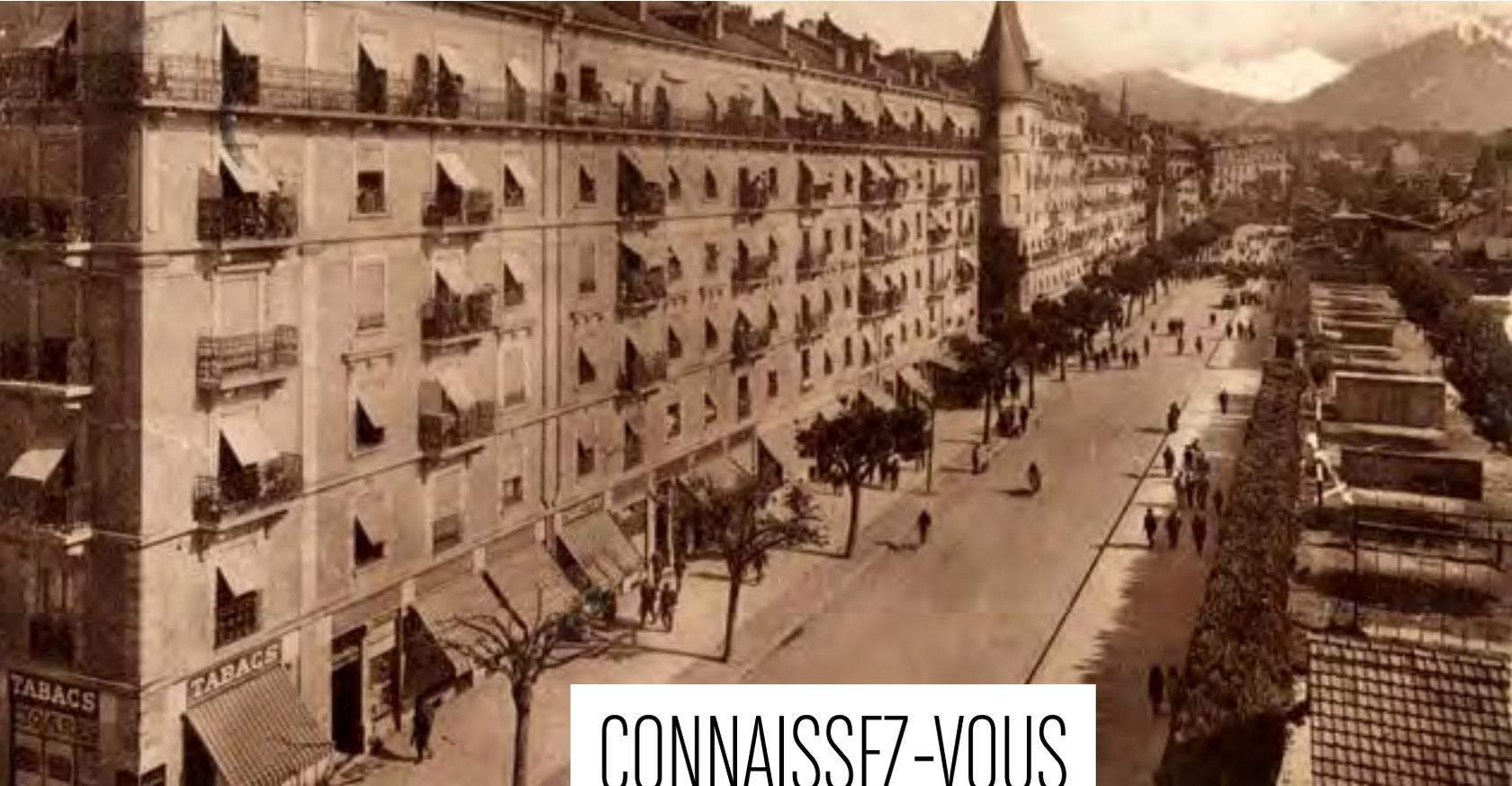


3



1. **Markus Bacher**, GALERIE BERNARD CEYSSON, rue du Vieux-Billard 7
2. **Valentin Carron**, CENTRE D'ÉDITION CONTEMPORAINE, rue des Rois 15
3. **Takis**, GALERIE XIPPAS, rue des Sablons 6 et rue des Bains 61
4. **Bill Culbert**, ANDATA.RITORNO LABORATOIRE D'ART CONTEMPORAIN, rue du Stand 37
5. **Miriam Cahn**, BLONDEAU ET CIE, rue de la Muse 5





Le Boulevard Carl-Vogt avant 1926

CONNAISSEZ-VOUS

LA SIGNIFICATION DU NOM DES RUES OÙ SE TROUVENT LES GALERIES ET LES MUSÉES?

Par **Arnaud Faller**

Rue du Vieux Billard

ART BÄRTSCHI & CIE
GALERIE BERNARD CEYSSON
GALERIE PATRICK CRAMER

En 1637, le Conseil autorisa Jean Vuillant à monter un billard dans un chemin voisin du jeu du mail qui lui était amodié. ■

Rue des Bains

GALERIE XIPPAS

Vers la fin du XIX^e siècle et au début de celui-ci, il existait à l'extrémité de la rue un établissement de bain sur l'Arve. À son retour de la guerre des Balkans, en 1912, le célèbre docteur Charles Yersin reprit et transforma cet établissement en une policlinique, qui fut en quelque sorte la première permanence médico-chirurgicale à Genève. Après le transfert de celle-ci à la rue de la Monnaie, vers 1920, le bâtiment sur l'Arve fut démoli. ■

Rue de la Muse

BLONDEAU & CIE

Ce nom était celui d'une société chorale connue, fondée en 1862, qui a brillé dans de nombreux concours en Suisse et à l'étranger. ■

Rue des Maraîchers

GALERIE MEZZANIN

Des Maraîchers, réfugiés huguenots venus du midi de la France, s'établirent dans le quartier de Plainpalais pour cultiver les terrains très fertiles et faciles à irriguer des bords de l'Arve et du Rhône. Ils introduisirent à Genève la culture du cardon, de l'artichaut et d'autres légumes que l'on avait importés en Suisse pendant plus de deux siècles. Ces réfugiés fondèrent de véritables dynasties de cultivateurs qui, depuis, ont émigré au-delà des faubourgs. ■

Boulevard d'Yvoy

RIBORDY CONTEMPORARY

Maximilien van Hangest-Genlis, dit d'Yvoy, né en Hollande, ingénieur militaire, fut au service de Genève de 1660 à 1672 pour la construction des nouvelles fortifications sur le front de Plainpalais. Il fut reçu bourgeois de Genève avec ses deux fils. ■



Le Musée d'ethnographie en 1970

Boulevard Carl-Vogt

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

August Christoph Carl-Vogt est un naturaliste et médecin suisse d'origine allemande. Son activisme politique durant la révolution de 1848 le conduisit à se réfugier à Genève où il commença par enseigner la géologie, puis la paléontologie. Devenu citoyen genevois, il joua un rôle important dans les affaires publiques de cette ville en qualité de conseiller aux États et conseiller national. ■

Rue des Vieux-Grenadiers

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
GALERIE LAURENCE BERNARD
SKOPIA/P.H.JACCAUD

Par arrêté du 23 octobre 1686, le Conseil créa au sein des milices bourgeoises le corps des grenadiers. En 1749, fut constitué le Cercle des grenadiers composé de quatorze membres qui se réunissaient dans une petite maison de campagne à

Plainpalais. Elle se trouvait à l'emplacement actuel de la rue du Vieux-Billard. Sous la restauration, il se constitua une société dite des «Jeunes Grenadiers» qui ne dura guère mais, dès lors, l'ancien cercle fut nommé les «Vieux-Grenadiers». ■



Vers 1900. L'atelier des photographes Jullien Frères (1900-1928), à l'angle des rues des Bains et des Vieux-Grenadiers (à l'emplacement actuel du MAMCO)

Boris Wastiau:

«LE MUSÉE EST UN LIEU DE VIE MAIS IL DOIT RESTER UN MUSÉE.»

LE DIRECTEUR DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE EST ÉGALEMENT LE COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION QUI SE TIENT EN CE MOMENT AU MEG, «LE CHAMANE ET LA PENSÉE DE LA FORÊT». DES RECORDS D'ENTRÉES SONT BATTUS GRÂCE NOTAMMENT AUX JEUNES QUI ACCOURENT EN NOMBRE CAR L'AMAZONIE, L'HISTOIRE DE SES POPULATIONS ET SA FORÊT QUE L'ON MASSACRE NE LES LAISSENT PAS INDIFFÉRENTS.

Par **Arnaud Faller**

Etudiant, Boris Wastiau s'est passionné pour l'Amazonie où il s'est rendu plusieurs fois. Il avait un projet de doctorat sur cette région du monde mais finalement il choisira le continent africain.

Vous êtes le commissaire de cette exposition sur l'Amazonie, c'est un peu un retour aux sources pour vous...

Je suis toujours passionné par cette région, mais aussi par le chamanisme. Le grand public associe les rituels aux hallucinations mais le chamanisme représente d'abord des croyances qui étaient celles de beaucoup de cultures et d'ethnies dans le monde.

Comment avez-vous monté cette exposition?

J'ai commencé par passer de longs jours dans les réserves et j'ai étudié les objets un à un. J'ai choisi un échantillonnage que je souhaitais le plus homogène possible. J'ai ensuite travaillé sur les thématiques pour créer des ensembles cohérents. Que ce soit pour les objets ou les photographies nous avons procédé de la même manière. Des photographies de chefs indiens ont même été réalisées spécialement pour l'exposition. Une fois les pièces choisies il a fallu les remettre dans leur contexte, retrouver de quelle manière les vêtements étaient portés, quelle était la forme originelle de certains objets. De là des travaux de restauration ont souvent été nécessaires, puis on passe à la scénographie, ce n'est plus ma partie.



Vous n'intervenez pas dans ce domaine?

Ce qui m'importe c'est d'avoir trouvé une trame en ayant défini les sujets à aborder en fonction des objets et de leur situation sur le parcours proposé. J'aime que pour mettre en valeur les objets on ait une approche architecturale. Il m'arrive donc de donner certaines consignes sur la manière dont certains objets doivent être vus, la hauteur où ils doivent être placés mais pour ce qui est de la scénographie je n'interviens pas.

Pour vous, personnellement que représente cette exposition?

Je suis toujours critique mais là je reconnais que c'est sans doute l'exposition qui m'a apporté le plus de satisfaction. Le travail s'est

effectué dans le calme et dans une ambiance radieuse. En dix-huit mois nous étions fin prêt. C'est un délai très court car en général il faut trois à quatre ans pour monter un tel événement.

Et vous êtes récompensé car l'exposition connaît un grand succès!

Les chiffres de fréquentation ne cessent d'augmenter depuis deux ans et avec l'Amazonie nous allons sans doute battre des records. De plus en plus de jeunes viennent au MEG, ils sont entre copains, pas avec leurs parents. Si cela se trouve ce sont eux qui vont conseiller à leurs parents de venir voir l'exposition! Ça fait très plaisir.





Il faut dire que le musée depuis sa réouverture est devenu un lieu de vie.

Ce concept de lieu de vie est apparu dans les années 70 avec le Centre Georges Pompidou à Paris. Mais le défi que doit relever ce concept c'est que le musée reste un musée. Ce qui distingue un musée d'un centre culturel ce sont ses collections. Il y a donc un aspect patrimonial qu'il faut mettre en avant. Toutes les animations doivent donner du sens à ce patrimoine et avoir un rapport avec lui. J'estime que tous les événements peuvent alors se dérouler dans n'importe quelle partie du musée. Il ne doit y avoir aucun interdit y compris dans les espaces d'exposition, sauf boire et manger bien entendu. Si l'on veut observer un objet en étant couché on peut le faire. Nos événements doivent aussi concerner les cinq sens.

Nous proposons plusieurs animations par jour. C'est grâce à nos partenaires que nous y parvenons, nous en avons aujourd'hui une trentaine et leur nombre va encore augmenter.

Votre gros dossier du moment?

Il y en a plusieurs car nous préparons bien sûr les futures expositions mais le gros chantier du moment c'est l'évaluation des collections; nous passons tout en revue, des ensembles aux sous-ensembles dans chacun des départements. On étudie les points forts et les points faibles de chacun des objets, on évalue leur valeur d'ensemble. Cela va nous aider pour fixer les programmes des années à venir. Nous disposons d'un fond remarquable, c'est d'abord et avant tout celui que nous devons montrer. ■

Infos:

«Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt», Musée d'ethnographie de Genève, boulevard Carl-Vogt 65.

Jusqu'au 8 janvier, du mardi au dimanche 11h-18h,

www.meg-geneve.ch



Préservez votre mobilité avec nous!

La maison HERAG, une entreprise familiale Suisse, propose depuis 30 ans des solutions pour votre indépendance, votre sécurité et votre confort. En vous offrant, en plus, un service parfait.

HERAG
HERAG Romandie
Rte. de la Ferme 2
1470 Estavayer-le-Lac
Tél. 021 906 48 00
www.herag.ch

Monte-escaliers Stannah

8707 Uetikon am See
Tél. 041 920 05 04

4903 Kaiseraugst
Tél. 061 933 05 04

6130 Willisau
Tél. 041 970 02 35

6963 Pregassona
Tél. 091 972 36 28

Demande de documentation gratuite

Nom

Prénom

Rue

NPA/ Ville

Téléphone

Vous pouvez également le télécharger sur www.herag.ch



SUISSE
PARIS
MATCH



L'association du Quartier des Bains regroupe dix galeries et cinq institutions culturelles. Elle a pour objectif l'encouragement et le rayonnement de l'art contemporain dans le Quartier des Bains de Genève.

À chaque vernissage, ce sont plusieurs milliers de visiteurs qui investissent les rues où l'on a rendez-vous avec l'art contemporain.

Le Mamco et le Centre d'art contemporain, membres de l'association, participent aux soirs de vernissages communs en ouvrant leurs portes au public.

Visite guidée...



La Nuit des Bains à Genève

15 SEPTEMBRE 2016, 18H



Vernissages pour le little Schogenevois

! Tahire Rexhepi " 06/01/2016 # 299 Vues

La ville de Genève accorde une importance particulière à l'expansion de l'art contemporain. D'artgenève à Palexpo qui se déroule du 28 au 31 janvier ou par les nombreuses expositions, la ville attire les artistes de renommée internationale. Comparé à un *little Soho* par le New York Times en mars 2015, le quartier des Bains ouvre les portes de ses galeries le 14 janvier dès 18h. Immersion dans un monde créatif et artistique en plein cœur de la Cité de Calvin.

Connue pour son engagement artistique contemporain et ses événements récurrents, l'Association du Quartier des Bains débute l'année avec sa traditionnelle Nuit des Bains. Dix galeries et cinq institutions culturelles ouvrent ainsi gratuitement leurs portes dès 18h, le 14 janvier.

Déroulement de la Nuit des Bains

Le principe est le même. Les nombreuses galeries genevoises du quartier des Bains, accompagnées de musées qui sont dans le même périmètre géographique, invitent les visiteurs dans une nouvelle aventure contemporaine. L'idée est que l'essentiel des galeries vernissent le soir du 14 janvier pour permettre aux visiteurs de découvrir des œuvres inédites. «Ainsi, le public pourra vraiment circuler et découvrir les nouvelles expositions, gratuites le jour du vernissage», précise Charlotte Savolainen-Mailler, responsable communication, coordination et administration de l'Association du Quartier des Bains.

Palette artistique internationale

De part les artistes invités, chaque Nuit des Bains porte un caractère unique et singulier. «En janvier, beaucoup d'artistes importants et reconnus sur la scène internationale sont attendus, comme notamment Joe Fyfe (Galerie Bernard Ceysson), Not Vital (Art Bärtschi & Cie) et Francis Baudevin (Skopia / P.-H.

Jaccaud)», détaille Charlotte Savolainen-Mailler. Les artistes viennent généralement installer leurs expositions avec les galeristes et restent très souvent pour rencontrer les visiteurs et avoir l'occasion d'échanger avec le public durant la Nuit. Les discussions pourront se poursuivre également durant un brunch le matin avant l'ouverture de la foire artgenève dans chaque galerie.

Eugénie Rousak

Les galeries et les institutions: (SELON PLACE DISPO)

Art Bärtschi & Cie – Blondeau & Cie – Centre d'Art Contemporain Genève – Centre d'édition contemporaine – Galerie Bernard Ceysson – Galerie Laurence Bernard – Galerie Mezzanin – Galerie Patrick Cramer – Jancou – Mamco, Musée d'art moderne et contemporain – Médiathèque / FMAC – MEG, Musée d'ethnographie de Genève – Ribordy Contemporary – Skopia / P.-H. Jaccaud – Xippas Art Contemporain

Prochains rendez-vous, de 18h à 21h:

14 janvier, 17 mars, 19 mai et 15 septembre

www.quartierdesbains.ch



ETIENNE DUMONT

CRITIQUE D'ART

Né en 1948, Etienne Dumont a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à

[Lire la suite](#)

14 Janvier 2016

GENÈVE/Les Bains vivent leur "nuit" juste avant Artgenève



<http://www.bilan.ch/sites/default/files/styles/photoswipe/public/stephenprinamezzanin.jpg?itok=G6R2JNyJ>

Crédits: GalerieMezzanin

Et c'est reparti pour un tour! La première «Nuit des Bains» de 2016 se déroulera ce jeudi 14 janvier, dès 18 heures. Eau froide, donc. Elle sera un peu plus chaude les 17 mars, 19 mai et 15 septembre. Il existe en effet trois nuits, la quatrième date correspondant aux anciennes «portes ouvertes» de l'AGGAM (Association genevoise des galeries d'art moderne), aujourd'hui dissoute.

Au menu du 14, il y aura deux galeries de moins. Red Zone, qui ne faisait pas partie officiellement de l'Association, a cessé d'exister à la fin 2015. Pour une fois, l'annonce de disparition a été officielle. J'ai reçu une lettre ouverte par courriel. Normalement, tout se passe dans la clandestinité. Je n'ai ainsi rien vu venir de Mitterrand + Cramer, depuis longtemps partie prenante de Quartier des Bains. Et pourtant! Sa vitrine de la rue des Bains porte depuis quelques jours une belle affichette, scotchée derrière la vitre. "Nous louons de l'exclusivité, surface commerciale d'environ 228 mètres carrés (1)." Suit le nom de la régie. Jancou, sur lequel il y courait aussi des rumeurs fâcheuses, jamais confirmées, sera lui aux Bains et à Artgenève (2).

Passerelles avec Artgenève

La foire genevoise, qui connaîtra sa cinquième édition, suivra en effet de peu cette «nuit». Il est permis de se dire que cela fait beaucoup d'activités genevoises pour un seul mois. Les passerelles entre les deux manifestations tiennent en effet du viaduc autoroutier. Sur les quinze membres de Quartier (dix galeries, plus cinq institutions) et trois «autres lieux», treize se retrouveront à Palexpo du 27 janvier (soir du vernissage) au 31. Un lien supplémentaire se verra établi le 28 janvier avec un brunch matinal, histoire que les visiteurs du salon se promènent un peu en ville.

Mais revenons à la "nuit". Qu'y aura-t-il à voir à partir du jeudi 14? Vik Muniz sera chez Xippas, qui inaugurera son nouvel espace des Bains le 26 janvier. Art Bärtschi & Cie montrera une nouvelle fois Not Vital. Le Grison était présent route des Jeunes, dans l'autre galerie Bärtschi, il n'y a pas si longtemps (3). Blondeau étirera jusqu'au 30 janvier sa présentation de Louise Lawler, commencée il y a déjà un certain temps. Ceysson proposera les «Vagabond Paintings» de Joe Fyfe. Laurence Bernard, tout comme Mezzanin, offrira une collective. La sélection de Patrick Cramer sera du même ordre, mais les invités de nomment ici Miró, Picasso, Moore, Calder et Picasso. Des classiques modernes.

Trois "autres lieux"

Jancou se concentrera sur les «Ceramics» de Wayne Ngan. Ribordy accrochera Erik Lindman. Skopia a réinvité Francis Baudevin. Un ami de la famille. Qu'en est-il maintenant des fameux «autres lieux»? Eh bien, Andata Ritorno abritera dans ses espaces Jean-Claude Prêtre pour son livre «Danaé». Hard Hat fera une petite place (la place reste

Camille Walala et Thomas Koenig. Je crois que je vous ai tout dit. Les cinq institutions genevoises, elles, poursuivent sur leur lancée.

(1)Mitterrand + Cramer ne disparaît pas pour autant. Si j'ai bien compris, la maison aura désormais des bureaux dans trois villes.

(2)Art & Public, toujours très actif bien sûr, a démissionné de Quartier des Bains. Analix Forever, qui résiste, ne figure également plus depuis un certain temps parmi les membres. Rossi, rue Calvin (et donc exclus des Bains) vient en revanche de mettre la clef sous le paillason après quelques petites saisons. C'est "A Louer" aussi sur ses vitrines.

(3)Bärtschi vient de s'agrandir à la rue du Vieux-Billard, en reprenant l'arcade d'un marchand de trophées sportifs qui me semblait presque attendrissante.

Pratique

«Nuit des Bains», rue des Bains et alentours, Genève, jeudi 14 janvier dès 18 heures. Site www.quartierdesbains.ch (<http://www.quartierdesbains.ch/>).

Photo (DR): Ceci n'est pas une bibliothèque, mais une œuvre d'art. Stephen Prina sera présent à la collective organisée par Mezzanin.

Ce texte est immédiatement suivi par une autre sur l'exposition Vik Muniz chez Xippas.

Prochaine chronique le vendredi 15 janvier 2016. Le Grand Palais parisien est atteint de "Picasso-mania".

THÈMES

[GENÈVE \(/TAG/GENEVE\)/ GALERIES \(/TAG/GALERIES\)/ ART CONTEMPORAIN \(/TAG/ART-CONTEMPORAIN\)](#)

PLUS D'OPINIONS

[ETIENNE DUMONT \(/ETIENNE-DUMONT/COURANTS-DART\)](#)

[PARIS/Fantini-Latour revient "à fleur de peau" au musée du Luxembourg \(/etienne-dumont/courants-dart/parisfantini-latour-revient-a-fleur-de-musee-luxembourg\)](#)

Si l'histoire de l'art était un meuble à tiroirs (et elle offre hélas en partie déjà cet aspect...

La galerie Guy Bärtschi est de retour aux Bains

Le galeriste a ouvert un deuxième espace à la rue du Vieux-Billard avec son associé, en parallèle à celui de la Praille. Visite des lieux



Barthélémy Pralong, associé de Guy Bärtschi et directeur de la nouvelle galerie qui vient d'ouvrir à la rue du Vieux-Billard.

Image: Laurent Guiraud

La Galerie Guy Bärtschi, c'est fini. Désormais, il faut parler d'Art Bärtschi Cie. Depuis janvier 2015, le célèbre galeriste s'est associé à Barthélémy Pralong. «Nous avons gardé le nom de Bärtschi, car il est connu dans le milieu», explique le jeune homme. Simultanément, un second espace a été inauguré à Plainpalais, dans cette même rue du Vieux-Billard que Guy Bärtschi avait quittée en 2010, mais à l'autre extrémité.

Placide et souriant malgré le stress, Barthélémy Pralong se raconte dans la galerie où flotte une odeur de peinture fraîche. «J'ai commencé à travailler chez Guy Bärtschi pendant mes études d'histoire de l'art. Peu à peu, mon travail a pris davantage d'importance, entre dossiers d'expertise et logistique des foires à l'étranger. Jusqu'à ce que j'abandonne l'université pour me consacrer entièrement à la galerie.»

Changer de vie

Mais au rythme de huit foires à l'étranger par année, en plus des six expositions dans l'espace des Bains, il commence à s'épuiser. «Et pour chaque vernissage, il y avait trois expositions simultanées! Cela devenait l'enfer démoniaque, comme le disait Guy.»

Barthélémy Pralong décide alors de changer de vie: il part gérer un vignoble en Espagne. De son côté, le galeriste se met à pratiquer assidûment le yoga, auquel il consacre plusieurs heures par jour. Il déménage finalement à la Praille, abandonnant du même coup les foires internationales.

Les deux hommes continuent à se croiser régulièrement dans les travées des salons d'art contemporain. En 2012, Guy Bärtschi propose à Barthélémy Pralong de revenir à Genève en tant que directeur de sa galerie à la route des Jeunes. «J'étais pratiquement seul pour tout gérer», se souvient-il.

L'étape suivante a donc été l'engagement de nouvelles personnes pour étoffer

Par Muriel Grand 26.01.2015

Camus revisité en papier

Pour sa première exposition au 24 de la rue du Vieux-Billard, l'équipe d'Art Bärtschi & Cie fait dans la continuité. C'est à l'artiste italien Andrea Mastrovito, déjà exposé chez Guy Bärtschi en 2012, qu'est revenu l'honneur d'inaugurer le nouvel espace. «Ça l'a beaucoup touché, raconte Barthélémy Pralong, directeur de la galerie. Il a conçu l'exposition en fonction du lieu.»

Le jeune virtuose du papier découpé a ressorti son scalpel pour une exposition autour de L'étranger de Camus. «Il met en scène l'absurdité de nos vies, car elle constitue pour lui le personnage principal du roman, explique Barthélémy Pralong. Et il évoque l'Arabe anonyme qui meurt à la fin du récit.»

Au mur, des personnages peints, découpés puis collés. Certains jouent à la pétanque avec des crânes, rappelant que nous allons tous mourir un jour et évoquant les êtres supérieurs qui décident de notre destin. D'autres patinent, perchés sur des crayons de couleur dessinant des motifs de tapis. «Une manière de symboliser l'appropriation de la culture orientale par l'Occident.»

Papier toujours avec des livres revisités: Le journal d'Anne Frank, Hamlet ou Faust déguisés à coups de crayons en couvertures emblématiques de L'étranger. D'autres livres traînent sur des tables, mais l'essentiel se trouve à leurs pieds: un tapis d'Orient dessiné au crayon, sur lequel on marche sans s'en rendre compte. «Paradoxalement, le visiteur prend part à l'œuvre en l'effaçant», glisse le galeriste.

l'équipe et l'association entre les deux compères. La répartition des rôles? «Guy va au restaurant avec les artistes et les collectionneurs, et nous chargeons de tout le reste! rigole Barthélémy Pralong. Avec la volonté d'être plus dynamique, d'aller au-devant de la scène contemporaine.»

D'où l'ouverture de la galerie numéro deux dans le quartier des Bains. «Nous conservons l'espace de la Praille, beaucoup plus vaste mais légèrement excentré. Les gens s'y rendent principalement de manière ponctuelle, lorsqu'il y a des événements. Ici, les visiteurs peuvent passer plus spontanément. Et nous restons dans l'effervescence des Bains. L'idée est de faire vivre les deux lieux en parallèle, au gré des envies de nos artistes.»

A la rue du Vieux-Billard, l'espace est en effet bien plus modeste qu'à la Praille, autant en hauteur de plafond qu'en espace au sol. Le réaménagement de cette ancienne sellerie de cent mètres carrés n'a pas été une partie de plaisir. De longs travaux, des dégâts d'eau, un sol à refaire... Mais finalement, le lieu a ouvert ses portes comme prévu le 15 janvier, avec l'exposition *Les étrangers* d'Andrea Mastrovito (*lire ci-contre*). «Un succès: la galerie était bondée! raconte le jeune homme. Et l'accueil des autres galeristes a été chaleureux.»

Retour dans les foires

Dans le même temps, il a fallu préparer la participation à artgenève, qui se tient de jeudi à dimanche. Car Bärtschi et compagnie comptent réintégrer le circuit des grandes foires internationales. «Une manière de montrer davantage et de façon plus régulière nos artistes, précise Barthélémy Pralong. Cela fait plaisir de voir que malgré les changements, ils continuent à nous suivre.»

Art Bärtschi & Cie, 24 rue du Vieux-Billard et 43 rte des Jeunes, du ma au ve de 14 h à 18 h 30, 022 310 00 13, www.bartschi.ch. A artgenève, stand C38. (TDG)

(Créé: 26.01.2015, 19h53)



Le 12h30, 17.01.2016, 12h30

Un artiste genevois anticipe le Cyathlon, qui se tiendra à Zurich en automne prochain

Zurich accueillera la première compétition sportive assistée par des équipements bioniques, en octobre prochain. Le Cyathlon est réservé aux athlètes en situation de handicap, assistés par des prothèses robotisées ou des interfaces cerveau-machine. Ce projet devrait

en fasciner plus d'un et commence déjà à faire parler de lui.

60



Télécharger



Ajouter à la playlist



Partager

Emission entière

29:09

Interview de Quentin Lannes à l'occasion de l'exposition monographique *Biolympics* à Hard Hat, 15.01 – 06.03.2016

Document sonore:

<http://www.rts.ch/play/radio/le-12h30/audio/un-artiste-genevois-anticipe-le-cyathlon-qui-se-tiendra-a-zurich-en-automne-prochain?id=7399106>

WEEK-END arty



Genève serait bien austère sans ce lac qui ouvre son horizon et à proximité duquel se nichent les galeries.



Un bâtiment sans appât abrite le Mamco, la collection d'art contemporain.

GENÈVE, une scène originale de l'art

Au-delà du Mamco, l'un des joyaux de l'art contemporain en Europe, Genève recèle quelques lieux à ne pas rater :
!Usine, centre culturel autogéré, l'école d'art Head ou encore le fabuleux musée d'Ethnographie.

Bien sûr, ce n'est pas Zurich et ses squats flamboyants, sa vénérable Kunsthal et sa scène artistique mêlant haute finance et underground. Mais Genève a malgré tout de sacrés atouts dans le domaine artistique. Il suffit de les dénicher derrière ses austères façades grises (où n'est pas inventé pour rien le secret bancaire). Car au premier abord, la ville ne se livre guère, avec ses larges avenues où le piéton se fait rare. C'est ainsi dans un passage discret, près du quartier des Bains (et des galeries), que se cache l'un des meilleurs musées d'art contemporain d'Europe : le Mamco. Cinquétages, des plateaux nus encore un peu industriels, de larges fenêtres... Ici, Christian Bernard, son directeur pendant vingt ans, a inventé mille façons nouvelles de montrer l'art, et surtout de le penser. Cet hiver est particulier, qui voit son départ et l'arrivée d'un nouveau dirigeant, un de ses fils spirituels : Lionel Bovier, qui fit preuve de son excellence à la tête des éditions d'art JR Pringier. Jusqu'à la fin janvier, le Mamco regarde



Le musée d'Ethnographie, fraîchement rénové et agrandi.

donc dans le rétroviseur, en revenant sur vingt ans d'accrochages. Car les musées ont, selon Christian Bernard, une mémoire, et les fantômes que cela implique. Il ne les a jamais craints, jouant plutôt du souvenir laissé par les œuvres dans le palimpseste des salles. Comme l'accrochage des collections, chaque monographie semble donc hantée des précédentes. Ainsi se crée la mémoire vive du musée. Souvenons-nous des expositions de Tatiana Trouvé, ou encore de John Armleder : jamais les artistes n'ont été aussi bien accompagnés. Pour ce baroudeur d'honneur, intitulé «One More Time», Jim Shaw, Yves Bélogege ou Franz Erhard Walther rejouent leurs expositions d'antan : c'est dire l'éclectisme de Christian Bernard, commissaire-poète qui manquera beaucoup à la ville. Il lui lègue heureusement une collection très singulière, riche d'installations que l'on ne verrait pas dans des musées plus consensuels (ceux obsédés par Warhol) : une grotte millénaire de Claudio Parmiggiani, un atelier de



Amateurs de vidéo, le Centre d'art contemporain (CAC) est pour vous! Sans exclure pour autant les autres médiums...



Voilà l'un des ténors du quartier des Bains, où se rassemblent une poignée de galeries: GyBirtschi et ses artistes stars.

Sarlàs, une maison bricolée de Gordon Matta Clark... Le tout accompagné par des fiches de salle d'une qualité rare. Gageons que la suite sera à la hauteur: il n'est pas d'autre choix. Inutile de quitter le bâtiment pour prolonger le plaisir: le Centre d'art contemporain (CAC) s'est installé dans une aile attenante. Sous la direction d'Andrea Bellini, cet espace plein de charme voué à l'art émergent montre des découvertes internationales comme Charlotte Moth, Ciprian Muresan ou Pauline Boudry & Renate Lorenz. Paroxysme atteint un automne sur deux, avec l'excellente Biennale de l'image en mouvement.

DE FORIS FRANCEN SCÈNE ALTERNATIVE

Quant au quartier des galeries, il se trouve lui aussi à deux pas. Certes, la scène marchande genevoise n'est pas particulièrement active (l'essentiel se passe dans d'autres sphères inatteignables, au cœur des sports francs, sorte de coffre-fort pour milliardaires collectionneurs). Mais quelques jolis morceaux ne sont pas à négliger: Xippas a ici une de ses antennes, ainsi que le spécialiste du mouvement Supports/Surfaces Bernard Ceysson; rayon blockbusters, il faut rendre visite, bien sûr, à Guy Bartschi, qui défend Marina Abramovic ou Jan Fabre. Puis faire un détour

vers les digressions passionnées d'Analix Forever, à l'orée du quartier.

Genève a aussi sa scène alternative: elle se retrouve à l'Usine, centre culturel autogéré qui a trouvé place au bord d'un canal, dans une ancienne usine de dégrossissage d'or. À côté, une belle curiosité architecturale, le bâtiment des Forces motrices, qui gérait autrefois le jet d'eau sur le lac et abrite aujourd'hui un centre culturel. Dans l'Usine, entre un théâtre et des ateliers de sérigraphie, se loge l'association Forde, qui a contribué à l'histoire artistique de la ville et formé quelques curateurs en vue (à commencer par Lionel Bovier). Elle reste à la pointe, même si l'Usine est hélas menacée de fermeture (une pétition de soutien tourne sur Internet), et qu'aujourd'hui, c'est plutôt à la Head que cela se passe. Cette excellente école d'art dispose d'un bel espace d'exposition, Live in Your Head (anciennement l'expérimentale galerie Attitudes), où se rassemble la jeune garde. Aux antipodes, il faut aussi mentionner le fabuleux musée d'Ethnographie et son bâtiment flambant neuf où se déploient plus de 1500 cultures. S'y cachent par exemple d'exceptionnelles archives de musique populaire (une des plus belles collections au monde). Encore une preuve que Genève sait, quand elle le veut, faire l'originale.

PAR EMMANUELLE LEQUEUX



En plus de Pais, Athènes et de Montevideo (Uruguay), la galerie Xippas a élu domicile à Genève.

MUSÉES & CENTRES D'ART

Centre d'art contemporain (CAC)

Rue des Vieux Genadiés, 10 · +41 22 329 18 42

www.cac.ch

Live in Your Head (espace d'exposition de la Head, école d'art)

Boulevard James Fazy, 15 · +41 22 388 51 00

www.hesge.ch/head

Musée d'Art moderne et contemporain (Mamco)

Rue des Vieux Genadiés, 10

+41 22 320 61 22 · www.mamco.ch

Musée d'Ethnographie Boulevard Carl Vogt, 65-67

+41 22 418 45 50 · www.meg.geneve.ch

L'Usine et l'association Forde Coulouvenière, 11

<http://usine.ch> · www.forde.ch

GALERIES

Liste des meilleures galeries sur:

www.quartierdesbains.ch

www.geneveartcontemporain.ch

RESTAURANTS

Tiffany Rue de l'Arquebuse, 18

+41 22 708 16 06 · www.tiffanyhotel.ch

> Près des galeries, une délicieuse brasserie

Art nouveau (environ 50 € le repas)

Café des Bains Rue des Bains, 26

+41 22 320 21 22 · www.cafedesbains.com

> Une ancienne usine d'acier reconverte en brasserie chic, à deux pas du Mamco (autour de 55 € le repas)

HÔTELS

Swissotel Metropol Quai du Général Guisan, 34

+41 22 318 32 00 · www.swissotel.com

> Pour la vue sur le lac (Genève oblige, prix élevés: chambre double à partir de 400 €).

Bel'Espérance Rue de la Vallée, 1 · +41 22 818 37 37

www.hotelbel-esperance.ch

> Plus modeste, mais charmant et pratique (chambre double à partir de 150 €),

La Nuit des Bains vue par des experts de l'art

Expositions Des responsables de lieux culturels donnent leur perception de l'événement. Prochaine édition jeudi.

Par Muriel Grand 11.01.2016



Quatre fois l'an, l'art contemporain attire des milliers de visiteurs dans les espaces d'exposition de Plainpalais.

Image: Pierre Abensur

En ces temps agités pour la culture genevoise, la Nuit des Bains reste fidèle au poste. Quatre fois l'an, qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, les espaces d'art de Plainpalais vernissent leurs expositions en commun. Du moins, les dix galeries et les cinq institutions culturelles soigneusement sélectionnées pour faire partie de l'association du Quartier des Bains. Mais les autres en profitent bien souvent pour ouvrir aussi leurs portes.

La première édition de l'année 2016, qui se tient jeudi, présentera plusieurs artistes d'envergure internationale, tels que l'Américaine Louise Lawler à Blondeau & Cie, les Suisses Not Vital chez Art Bärtschi & Cie et Francis Baudevin chez Skopia, ou le Brésilien Vik Muniz à la Galerie Xippas. La galerie Mitterrand + Cramer manquera à l'appel, puisqu'elle a fermé à la fin de l'année. Mais la manifestation ne manquera pas d'attirer, comme à son habitude, des milliers de visiteurs.

Parmi eux, bon nombre de responsables de lieux culturels genevois. Et chacun vit la manifestation à sa manière. Jean-Yves Marin, directeur des Musées d'art et d'histoire, essaie de rester incognito: «J'aime observer la manière dont les œuvres sont présentées, et notamment leur éclairage, explique-t-il. Dans un espace d'exposition plus petit, on peut réfléchir davantage, faire plus d'expériences. Et souvent, je me mets dans un coin pour voir comment le public réagit aux œuvres. C'est très formateur.»

Pour Nicole Kunz, responsable de la galerie de la Ferme de la Chapelle, à Lancy, la Nuit des Bains constitue une occasion parmi d'autres de se tenir au courant. Mais surtout parce que les horaires d'ouverture nocturnes lui conviennent bien. «J'y vais davantage pour voir les expositions que les gens, précise-t-elle. Je note mentalement ce qui m'intéresse. Et j'apprécie d'avoir des explications sur les artistes que je ne connais pas du tout.»

Quant à Philippe Lüscher, directeur du Musée de Carouge, il fait partie de ceux qui évitent la foule. «Je n'y suis pas allé depuis des années, car je ne raffole pas de ce

genre d'événements où on voit à peine les œuvres, glisse-t-il. Je préfère visiter ces expositions tranquillement plus tard.»

Mais tous se rejoignent sur l'intérêt d'une manifestation comme celle-ci: rendre l'art contemporain festif, vivant et accessible, notamment à des personnes qui ne s'y intéresseraient pas autrement. «Les Nuits des Bains contribuent à faire de Genève une ville importante dans le domaine», souligne Jean-Yves Marin.

La Nuit des Bains, jeudi 14 janvier de 18 h à 21 h, dans le quartier des Bains.
www.quartierdesbains.ch (TDG)

(Créé: 11.01.2016, 18h44)

Exposition

Chez Xippas, le design tutoie l'art contemporain

Sortant des sentiers battus, ce nouvel espace fait entrer en dialogue les différents styles exposés. Avec une grande émulation à la clef!

Michel Bonel

Si exposer en appartement devient très tendance pour certains artistes en France et en Suisse, d'autres suivent la démarche inverse et n'hésitent plus, délaissant leurs bureaux de créateurs, à investir une galerie le temps d'une exposition.

C'est le cas de la société Prokesch & Echeverria. Basée à la fois à Genève et à Zurich, elle s'est spécialisée dans le design, le concept et le meuble. Et elle présente jusqu'au 5 mars un choix de sa production éclectique à Genève dans le nouvel espace de la galerie Xippas. Il vient d'ouvrir ses portes à la rue des Bains, doublant ainsi la première galerie établie juste derrière, à la rue des Sablons.

Du coup, Yvan Prokesch et Fabian Echeverria ont bénéficié aussi de l'expérience et des conseils avisés de son directeur, Pierre Geneston, qui a agi comme clé de voûte, tout en laissant une grande latitude aux organisateurs.

Sensualité des années 60

Ceux-ci ont été plus particulièrement inspirés, dans un choix foisonnant, par un tableau de Farah Atassi, artiste syrienne nommée au Prix Marcel Duchamp en 2013. «Elle évolue entre abstraction et figuration avec des constructions souvent géométriques. La pièce choisie nous rappelle le cubisme. C'est d'ailleurs autour d'elle que nous avons construit notre exposition.»

Le bureau genevo-zurichois a acheté la plupart des pièces à Paris, Naples, Vienne, Zurich et Chandigarh, en Inde, d'où sont originaires les deux chaises de Pierre Jeanneret, cousin de Le Corbusier. Les ta-



Pierre Geneston, de Xippas, et le duo explosif de designers Yvan Prokesch, à droite, et Fabian Echeverria. NICOLAS SCHOPFER

meuses office chairs. En design, les suspensions lumineuses de Robert Haussman, architecte suisse à qui l'on doit l'agrandissement de la gare de Zurich, ont été aussi des pièces fortes. «Leur design unique reste, malgré les années, avant-gardiste et créatif.»

Quant au coup de cœur, il s'est porté sur un sofa en velours jaune de Federico Munari. «Il représente parfaitement la sensualité des années 60. Cette assise flamboyante et excentrique aurait pu appartenir à Gina Lollobrigida ou Anita Ekberg, tant ses formes sont sensuelles.»

Après Genève, une nouvelle ex-

position, qui fera à nouveau dialoguer art, design et vintage, est en gestation. «Dans un appartement ou dans un autre lieu habité.» Toujours à l'horizon proche, une collaboration avec un concept store genevois et l'ouverture d'un pop-up store à Zurich.

«Cocktail Molotov»

Se définissant comme «un cocktail Molotov de nationalités», en parfait Sud-Américain d'origine basque et catalane, Fabian Echeverria, jamais à court d'humour, est parfaitement intégré à Zurich. Sur son bureau, des projets éditoriaux à Zurich, ainsi qu'à Paris, avec le redesign

d'une société spécialisée dans l'art contemporain.

Quant au «plus new-yorkais des architectes romands», la tête fourmillant plus que jamais de mille projets, réunissant la rigueur helvétique et le flamboiement américain, il aménage une résidence aux Hamptons, au bord de l'océan. Ainsi qu'un immeuble à Genève avec le célèbre duo zurichois Gigon-Guyer.

The Imaginary Collector A la galerie Xippas, nouvel espace, 61, rue des Bains, 1205 Genève, tél. 022 321 94 14. Jusqu'au 5 mars. www.xippas.com

+

W M

FOLLOW ART WITH ME



ART GENEVE 2016 : VISITE EN COMPAGNIE DE L'ART ADVISOR LAURENCE DREYFUS

.Q Posted by Beatrice L.: On 1 février 2016

G foire art contemporain Genève

La 5^{ème} édition du **Salon Art Genève** s'est tenue la semaine dernière à **Palexpo**. A cette occasion je me suis rendue en Suisse pour suivre durant 24h la conseillère en art et commissaire d'exposition **Laurence Dreyfus**, une habituée de la scène genevoise et de l'événement.



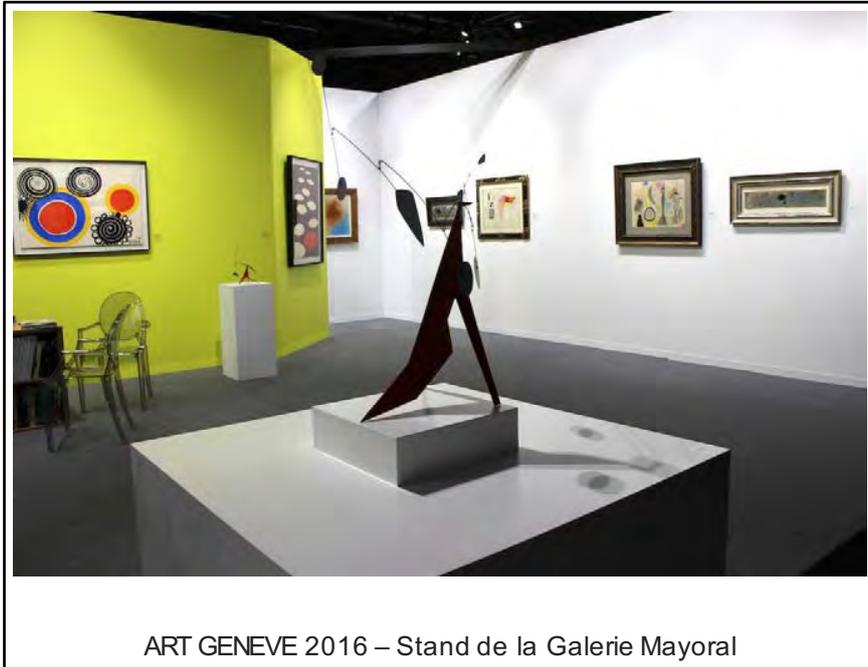
Basée à Paris, elle se rend très régulièrement à Genève pour conseiller de nombreux clients et diriger le commissariat d'expositions notamment à l'**Espace Muraille**. C'est dans ce nouveau lieu privé récemment rénové, qui accueille des expositions d'artistes contemporains de renommée internationale, que j'ai retrouvé **Laurence Dreyfus**. Actuellement, elle y dévoile le travail de l'artiste argentin **Tomas Saraceno**, **Aerocene**, qui investit remarquablement l'espace avec une très belle proposition à la fois aérienne et onirique ([voir l'article consacré à cette exposition dans la rubrique INSIGHT du site](#)).

Passionnée par le travail de cet artiste, qu'elle soutient depuis dix ans déjà, Laurence me guide à travers l'exposition, puis m'accompagne au premier étage du bâtiment dans un appartement privé du XVIIIème siècle, exceptionnellement ouvert au public, pour découvrir une autre exposition tout aussi poétique *Farandoulo* de **Sheila Hicks**.

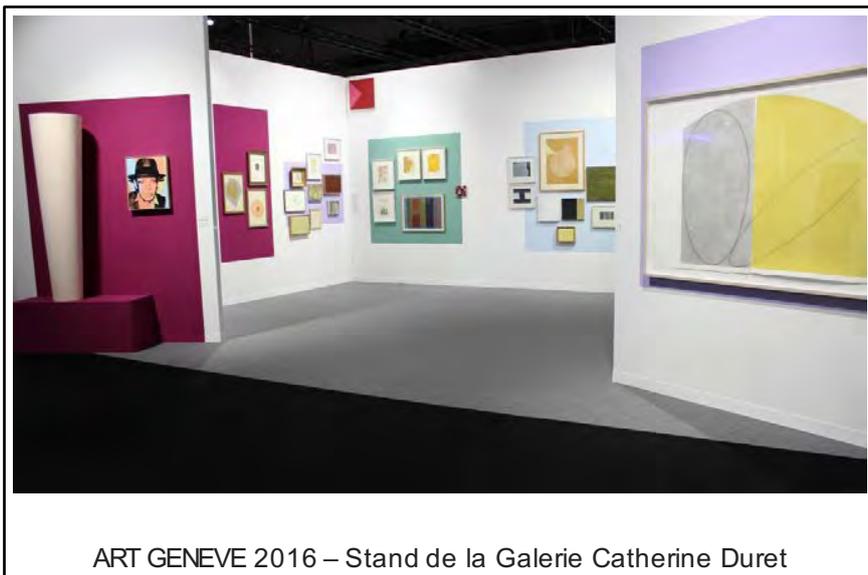
Ce petit tour de l'**Espace Muraille** terminé, nous nous rendons ensuite au dîner de « gala » d'**Art Genève**, invitées par un couple de collectionneurs renommés, clients et amis de longue date de **Laurence Dreyfus**. L'occasion de découvrir le salon dans des conditions privilégiées.

Le directeur d'Art Genève, **Thomas Hug**, insiste dans son discours d'accueil sur le fait que l'événement n'est pas une foire mais bien un salon, une identité bien définie qu'il souhaite donner à **Art Genève** afin de bien se différencier de ses concurrents européens. Cette tonalité plus « intimiste », se ressent immédiatement par la taille donnée à l'événement. Seulement 80 galeries d'art moderne, d'art contemporain et de design de 14 pays différents, participent à cette édition.

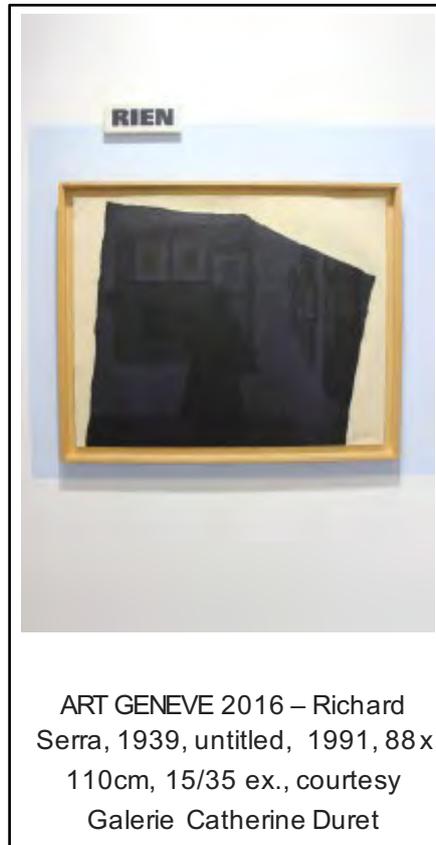
Dans cette atmosphère un tantinet « cosy » et « confidentielle », accompagner **Laurence Dreyfus** dans les allées d'art Genève, c'est profiter d'une approche exceptionnelle du monde de l'art, d'un œil avisé et sélectif. Au fil de notre visite, Laurence me livre ses impressions sur **Art Genève** et ses coups de cœur.



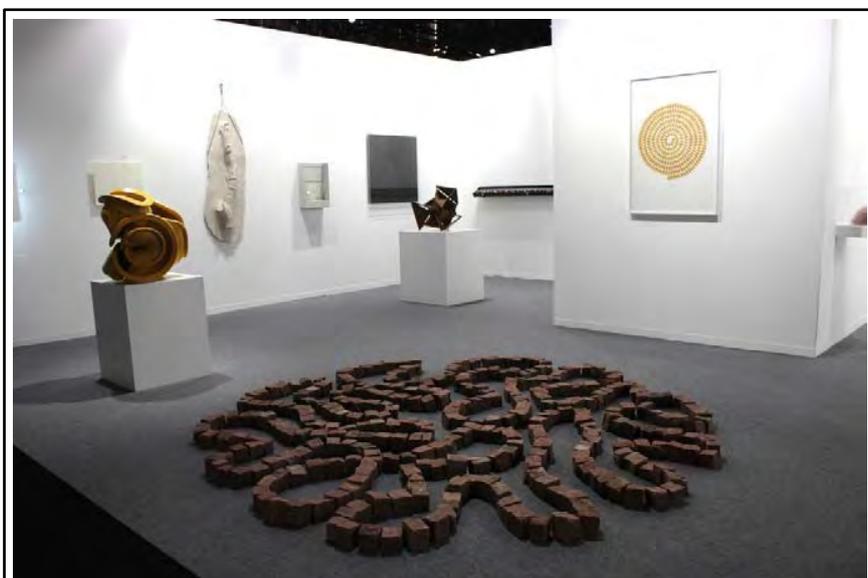
Ce salon à taille résolument humaine, s'impose comme un événement aux propositions plutôt « classiques » et de bon niveau. Pas de prises de risques de la part des galeries qui présentent dans l'ensemble des artistes établis et connus des collectionneurs.



Laurence Dreyfus me confie que cette année les galeries d'art moderne sortent du lot comme les galeries **Mayoral** ou **Catherine Duret** qui présentent des stands de grande qualité, avec une belle sélection d'œuvres. Chez cette dernière, elle fait notamment l'acquisition d'une édition de **Richard Serra**.



Concernant l'art contemporain, elle retient le stand de la **Galerie Tucci Russo**, avec une œuvre remarquable de **Giuseppe Penone** et une série de photographies de **Robin Rhode**, artiste sud africain qu'elle conseille régulièrement à ses clients. La galerie présentait également une œuvre de **Richard Long**, mais Laurence préférera celle présentée sur le stand voisin de **Konrad Fischer**, graphiquement plus forte à son sens.



ART GENEVE 2016 – Stand de la Galerie Tucci Russo, oeuvres de Richard Long et Giuseppe Penone notamment

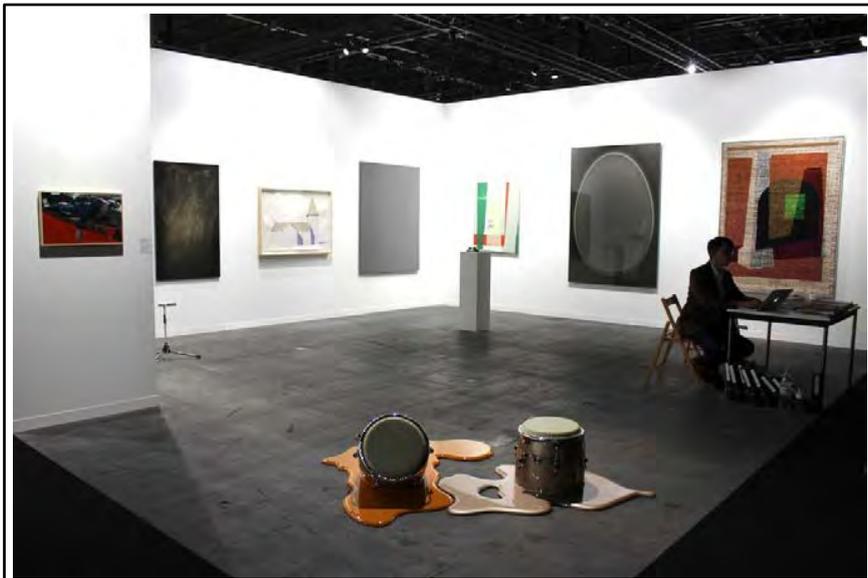


Robin Rhode, *The moon is asleep*, 2015, éd.5/5, 12 chromogenic prints, dimensions totaled 134 x 235 cm, courtesy Tucci Russo



ART GENEVE 2016 – Stand de la Galerie Konrad Fischer, oeuvre au premier plan de Richard Long, Flint Line, 2012, Flint stones, 10 x 630 x 80 cm

Chez **Peter Kilchmann**, elle repère une œuvre récente de **David Renggli**, mêlant formes géométriques et couleurs sur la transparence d'une toile de coco tissée, où acrylique, sérigraphie et peinture sur bois se jouent de notre œil, des profondeurs et des plans et attirent notre main pour caresser cette œuvre à l'aspect finalement très tactile. Mais l'œuvre qui retient vraiment toute son attention est la sculpture « déliquescente » de deux tambours cubains de Los Carpinteros. Une métaphore politique visuellement intéressante, qui évoque sans équivoque la situation de la culture cubaine.



ART GENEVE 2016 – Stand de la Galerie Peter Kilchmann

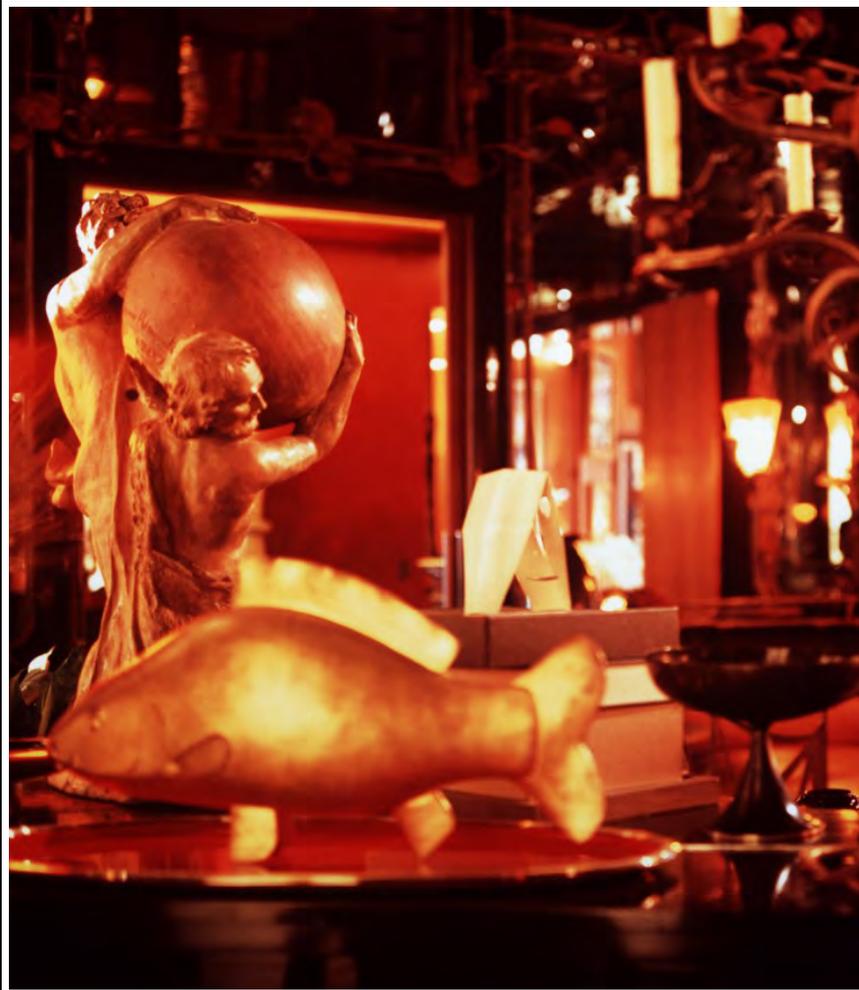


ART GENEVE 2016 – Stand de la Galerie Peter Kilchmann, Los Carpinteros, *Duo de Congas Naranja y Natural*, 2015, mixed media, 47 x 195 x 130 cm

Chez **Gagosian**, au détour d'une cimaise on s'arrête sur une petite pépète, véritable polychromie de tôles peintes, de feu l'artiste américain **John Chamberlain**. Chez Peres Projects, Laurence Dreyfus remarque le travail de Donna Huanca, artiste américaine récemment exposée chez Valentin à Paris.



Quelques stands plus loin, chez **Blondeau & Cie**, son œil « photographie » **La Carpe d'or** de **Louise Lawler**. le travail photographique de cette artiste américaine décrypte le monde de l'art en mettant en lumière les opérations quotidiennes de circulation et de présentation des œuvres.



Louise LAWLER, Carpe d'or, 2008-2010, Cibachrome face mounted to plexi on museum box, 140.3 x 121 cm, Edition of 5, Courtesy Blondeau & Cie.

A deux pas, sur le stand de la galerie **Blain Southern** le « pouvoir textile » de l'œuvre de **Abdoulaye Konaté**, né en 1953 au mali, accroche notre regard par la vivacité de ses coloris et la force de sa composition. Abordant la tapisserie et ses différents modes de confection comme le modus operandi de sa création, cette grande figure des arts plastiques au Mali, puise son inspiration tant dans les spiritualités africaines que dans l'actualité mondiale.



ART GENEVE 2016 – Stand de la Galerie Blain Southern, oeuvres textiles de l'artiste malien Abdoulaye Konaté

On s'arrête également sur la collaboration de la créatrice **Suzanne Syz** et de l'artiste « star » suisse **John Armleder**. Une opération de « communication » visuellement « glam » & « pop »!



ART GENEVE 2016 – Stand de Suzanne Syz, détail de sa collaboration avec l'artiste suisse John Armleder

Enfin son coup de cœur ultime se porte sur une série de sculptures de **Takis** présentées par la **Galerie Xippas**. Un artiste à son sens sous évalué aujourd'hui. Vendues séparément, les 6 sculptures disposées ensembles forment une composition harmonieuse, qu'il serait dommage d'éclater... **Laurence Dreyfus**, recommande immédiatement l'achat de ces œuvres à un couple de collectionneur qu'elle

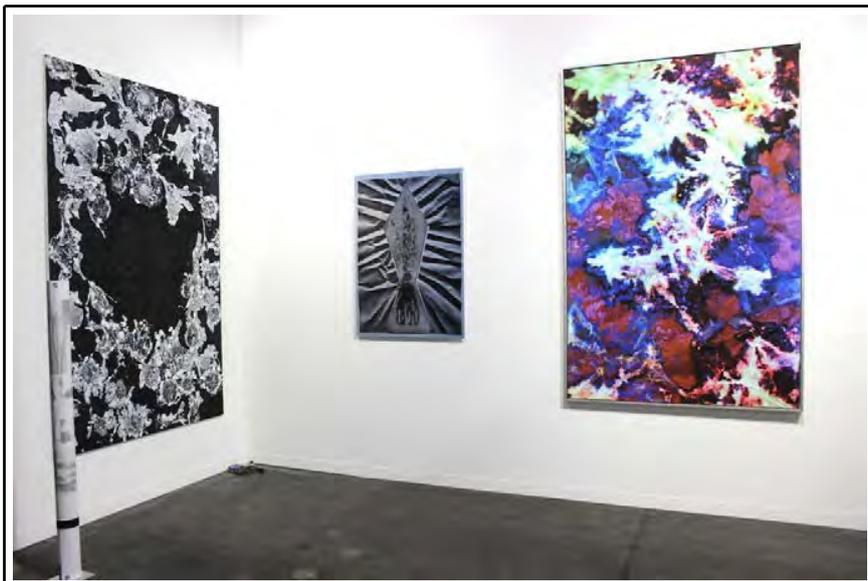


ART GENEVE 2016 – Taki, ensemble de 6 sculptures, différentes époques, courtesy Galerie Xippas

Art Genève ne se caractérise pas comme **Le salon** où l'on fait de nombreuses découvertes de jeunes artistes émergents, cependant la cinquième édition a réservé à notre conseillère en art trois bonnes surprises avec la présentation en solo show du travail de **Maya Rochat** par la galerie française **Lily Robert**.

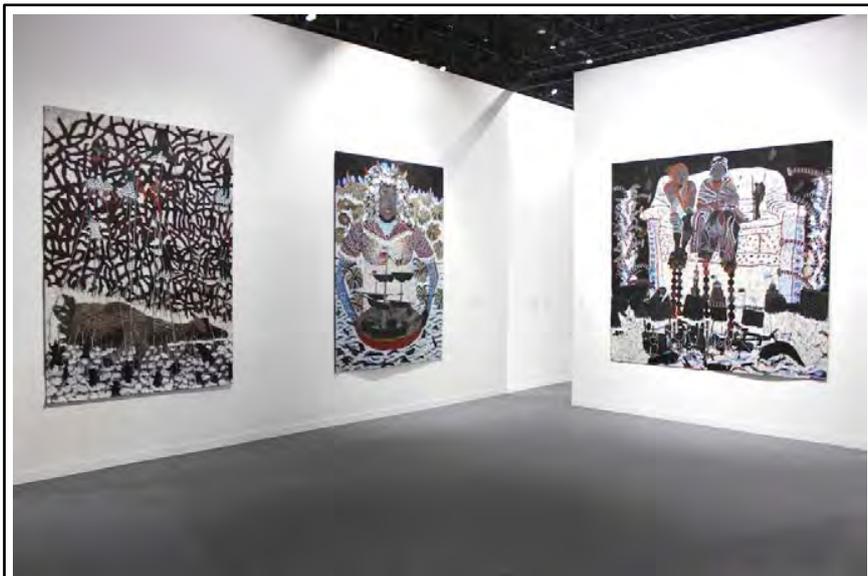


ART GENEVE 2016 – Solo show de Maya Rochat, Galerie Lily Robert



ART GENEVE 2016 – Solo show de Maya Rochat, Galerie Lily Robert

Née en 1985 en Allemagne, **Maya Rochat** vit et travaille en Suisse. Essentiellement basé sur la photographie, son travail se développe également à l'intersection de la vidéo, de la peinture, du dessin, du collage et de l'installation. Sur le stand de la galerie on pouvait découvrir une série de montages / collages photographiques, analogiques et numériques, avec lesquels la jeune artiste sonde les profondeurs du plan pictural et bouscule les conventions esthétiques. **Laurence Dreyfus** s'intéresse tout particulièrement aux jeunes artistes de cette génération dite « numérique » et le travail de **Maya Rochat** s'inscrit tout à fait dans cet univers.



ART GENEVE 2016 – Stand de la Galerie Art Bärtschi & Cie, solo show d'Omar Ba

Un autre solo show a retenu l'attention de Laurence, celui de l'artiste sénégalais **Omar Ba** (né en 1977) sur le stand de la galerie **Art Bärtschi & Cie**. Le foisonnement de sa peinture figurative et narrative sur fond noir et sur carton ondulé provoque un choc visuel. Ses œuvres font appel à une iconographie riche et à un bestiaire pluriel et hybride.



ART GENEVE 2016 – Omar Ba, Les autres, 2015, huile, crayons sur carton ondulé, 200 x 200cm, courtesy Art Bärtschi & Cie

Chaque œuvre regorge d'un maximum de détails, elle semble présenter plusieurs œuvres en une seule. Ce travail très symbolique s'intéresse à la dualité du monde, aux rapports entre le Nord et le Sud, notamment entre l'Europe et l'Afrique.

Enfin dans le registre des jeunes artistes, une mention spéciale sera donnée à une pièce d'**Angelika Markul** présentée sur le stand de la galerie polonaise **Leto**.



ART GENEVE 2016 – Angelika Markul, Untitled, approx. 100 x 50 cm, wax, wood, felt, leather, 2014, courtesy Leto Gallery

Du côté des présentations institutionnelles et des espaces consacrés à des expositions « curatoriales », La 5^{ème} édition d'Art Genève aura été marquée par la remarquable proposition de **Samuel Gross** avec *The Pool Bar*. Après le *White Bar* en 2015, **Samuel Gross** a proposé sur un bassin d'eau une « chorégraphie » de sculptures de différents artistes représentés sur la foire. Un miroir d'eau, où le reflet de chaque œuvre invitait à la contemplation.

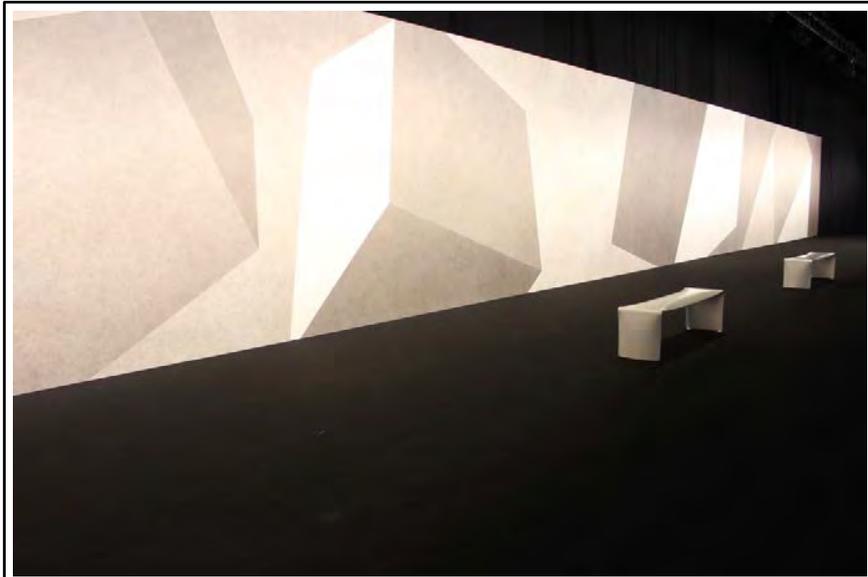


[ART GENEVE 2016 – The Pool Bar, curated by Samuel Gross](#)



ART GENEVE 2016 – The Pool Bar, curated by Samuel Gross

Dans un registre plus graphique, le monumental wall drawing de **Sol Le Witt**, restera sans nul doute l'image « phare » de cette édition 2016 !



ART GENEVE 2016 – Sol Le Witt, Wall Drawing 532, June 1987

Le lendemain matin, nous suivons les pas de **Laurence Dreyfus** au **MAMCO** de Genève. Un lieu incontournable selon elle, qu'elle visite régulièrement comme une référence concernant l'histoire de l'art conceptuel. Après une petite discussion avec le nouveau directeur **Lionel Bovier**, qui prépare un nouvel accrochage, nous arpentons les deux étages actuellement ouverts. Une visite qui s'est avérée aux côtés de cette expert en art très instructive sur sa vision de l'art contemporain, car on ne visite pas une foire comme un musée et cela permet de remettre en perspective certaines oeuvres vues la veille et de redéfinir au calme ses choix artistiques...

Je tiens ici à remercier vivement **Laurence Dreyfus** pour avoir accepté de partager ces quelques moments d'art genevois ensemble.



[Lien vers le site internet du salon](#)

[Lien vers le site internet de Laurence Dreyfus](#)

ABONNEZ-VOUS À NOTRE NEWSLETTER

[EIENE DUMONT](#) (@EINEDUMONT/COURANTS/ART)

GENÈVE/Expositions dans deux appartements. Un vrai. Un faux

S'il y a une idée que les artistes contemporains ont de la peine à admettre, c'est que leurs œuvres, exposées dans ces laboratoires tout blancs que constituent les galeries, vont finir dans des appartements. Au dessus d'une commode. D'un canapé. A la cuisine chez les amateurs les plus boulimiques. Le choc ne



Photo tirée du site de la galerie

sera pas toujours heureux. Une exposition lilloise de 2014, au Tripostal, le prouvait bien. «Passions privées», qui comportait des prêts d'amateurs flamands situés juste de l'autre côté de la frontière, confrontait les pièces (allant d'Anselm Kiefer à

Bettina Rheims) avec les photos des intérieurs dont elles provenaient. Dans ces derniers, c'était tassé-tassé. Comme certaines peintures ou sculptures se révélaient en plus énormes, le visiteur réalisait que leurs propriétaires ne les voyaient chez eux jamais en entier. Une idée très conceptuelle, finalement.

http://www.bilan.ch/sites/default/files/styles/photoswipe/public/xippas.jpg?itok=3C_7T_K4

A Genève, deux expositions actuelles jouent le concept de l'appartement. Dans le premier cas, celui-ci existe vraiment. Jacques et Caroline Freymond, qui ont fondé sous la rue Beauregard, dans les caves d'un immeuble leur appartenant, la galerie Espace Muraille, ont décidé de poursuivre l'expérience. Ils ont provisoirement transformé l'immense logement du premier étage en lieu d'exposition pour Sheila Hicks, séduite par l'endroit. L'Américaine de Paris (elle y vit depuis 1964) a ainsi eu toute la place pour déployer ses créations textiles, où elle mêle la laine, le lin, le coton et la corde à des fibres synthétiques.

Un logement du XVIIIe en travaux

La maison de la rue Beauregard fait partie des embellissements de Genève au XVIIIe siècle. La ville ne regardait alors pas vers le lac, mais au-delà de ses murailles. Il y avait eu la rue des Granges. Il aurait dû venir Saint-Antoine, dont les bâtiments n'ont jamais été construits en raison de la crise économique de la fin des années 1780. Beauregard n'a pas adopté le système des hôtels particuliers. Il s'agissait d'immenses appartements superposés. Le bel étage était le premier où logeaient, si ma mémoire est bonne, les Thélusson. Je signale que la branche française de cette famille de banquiers s'était fait

bâtir un extraordinaire hôtel par Ledoux, démoli au XIXe siècle.

Le premier étage a donc reçu un opulent décor de stucs et de boiseries, dans le goût Louis XVI qui deviendra un peu plus tard celui du sculpteur genevois Jean Jacquet. Il est aujourd'hui en restauration. Le visiteur découvre un chantier, avec parquets masqués, plâtres pourvus de jointures modernes et boiseries décapées jusqu'à l'os. Il n'en parcourt en fait que la moitié, avec une grande pièce transformée par la suite en cuisine. Le reste lui demeure interdit. Et pour cause! Les ouvriers y font encore du bruit. Les travaux dureront encore un peu, avant que les Freymond s'installent ici. Ils comptent d'ailleurs faire cohabiter dans les chambres le décor patrimonial avec des créations actuelles. La présentation actuelle tient donc pour eux du «rite de passage».

Chez un collectionneur imaginaire

Sheila Hicks a donc disposé d'un endroit brut pour installer ses guirlandes, ses boules (ou plutôt ses pelotes) et ses assemblages textiles. Des oeuvres généralement très colorées. Elles se situent à la limite entre la tapisserie et l'objet. L'artiste parle de «farandoulo», mot que l'on peut rapprocher de «farandole». Certaines pièces portent des titres, en anglais ou en français. Il y a ainsi une «Rivière fantôme», des «Merveilles de la Méditerranée» et même un «Droit de changer son avis» aux côtés de «From my Garden to your Garden» et d'une «Yalbang Prayer». Le tout a le mérite de l'unité. Sheila Hicks ne se marie en effet pas avec n'importe qui. Il lui faut en plus de l'espace non pas muraille, mais physique autour de chacune des ses réalisations.

Le faux appartement, maintenant. Le 26 janvier, la veille du vernissage d'ArtGenève, Xippas a inauguré rue des Bains, dans ce qui fut une papeterie avant de devenir une galerie de BD, un nouveau lieu. Les transformations ont pris des mois, mais elles semblent ici terminées. Ce «white cube», très haut de plafond, a été confié pour ses débuts à un tandem formé d'Yvan Prokesch et de Fabian Echeverria. Collectionneurs eux-mêmes, ils ont décidé de créer pour quelques semaines un «Imaginary Collector».

Un ensemble à la mode

Dire que ce dernier est un homme (ou une femme) à la mode serait peu dire. Les duettistes ont mis là un meuble Art Déco de Ruhlmann (mais d'un Ruhlmann presque rustique, bien loin des bois précieux incrustés d'ivoire), des fauteuils de Pierre Jeanneret (on en voit en ce moment partout), ou des réalisations contemporaines de Marteen Baas (très présent il y a peu au Mudac lausannois), aux côtés d'artistes dont nombre sortent des écuries Xippas. Un énorme Vik Muniz fait bon ménage avec des verreries imaginées par Denis Savary. Il y a aussi de la sculpture africaine.

L'ensemble séduit en dépit de son manque d'originalité. Le tout pourrait en effet figurer dans n'importe quel magazine déco de cette année, d'"AD" à "Côté Paris". «The Imaginary Collector» constitue un instantané du goût 2016. En 3D. C'est finalement un de ses mérites.

Pratique

«Sheila Hicks, Farandoulo», Espace Muraille, entrée 8, rue Beauregard (pas de code), [Genève, jusqu'au 27 février. Tél. 022 310 42 92, site www.espacemuraille.com](http://www.espacemuraille.com)



Formation à distance
unique en Suisse

EN SAVOIR PLUS

[Application iPad](#)

[Newsletter](#)

[Magazine](#)

[nements](#)

[Parutions](#)

[Kit Médias](#)

[Adresses](#)

[Design Days](#)

[Architecture](#)

[Design](#)

[Art](#)

[Déco](#)

[Maison Pratique](#)

[Art de Vivre](#)

[Agenda](#)

[Videos](#)

[Accueil](#) / [Art](#) /

[The Imaginary Collector](#)



Art

The Imaginary Collector

L'exposition signée par Yvan Prokesch et Fabian Echeverria associe design et art pour l'inauguration des nouveaux espaces de la galerie Xippas à Genève.

Déjà implantée à Genève depuis 2011, ainsi qu'à Paris, Montevideo et Punta del Este (Uruguay), la galerie [Xippas](#) poursuit son extension et vient d'inaugurer une nouvelle antenne genevoise située à quelques pas de sa consœur. Spécialisée dans l'art contemporain, Xippas s'ouvre aux arts dits appliqués avec un projet qui décloisonne les disciplines, une exposition qui met en dialogue art et

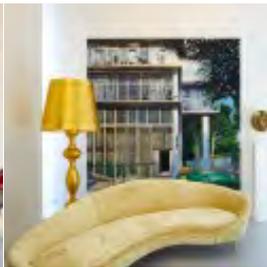
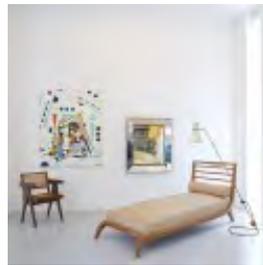
design signée [Yvan Prokesch](#) & [Fabian Echeverria](#), respectivement architecte-designer et directeur artistique. Le duo opère une sélection qui fait appel à des valeurs sûres : Vik Muniz, Dan Walsh et Denis Savary font face à Maarten Baas, Arik Lévy et Ico Parisi. « The Imaginary Collector » associe design vintage et contemporain, photo et peinture, créant un ensemble éclectique mais parfaitement maîtrisé, même si on aurait souhaité une plus grande prise de risque, en particulier en design. L'exposition reflète, comme son titre l'indique l'hypothétique collection (rêvée ?) d'un collectionneur audacieux et passionné.

La démarche aboutit à un face à face réussi et harmonieux non dénué d'une certaine flamboyance. Parmi les plus belles pièces, un coup de cœur pour les grands tirages de l'artiste anglais Darren Almond et sa série « Fullmoon », photographies prises sous la lumière lunaire où le paysage devient visible grâce à un très long temps d'exposition, créant des scènes à l'ambiance fantomatique.

The Imaginary Collector, Exposition du 27 janvier au 5 mars

GALERIE XIPPAS GENÈVE - Nouvel Espace, Rue des Bains 61, Genève. www.xippas.com

Galerie photos



Art / 04 Feb 2016

Texte: **Patricia Lunghi**

Agenda



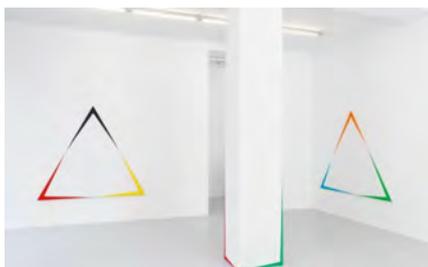
ETIENNE DUMONT
CRITIQUE D'ART

Né en 1948, Etienne Dumont a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux arts et les livres. Apart ça, comme vous pouvez le voir, rien à

[Lire la suite](#)

1 Avril 2016

GENÈVE/Stéphane Dafflon installe ses triangles blancs chez Xippas



http://www.bilan.ch/sites/default/files/styles/photoswipe/public/annik-wetter_52075-768x576.jpeg?itok=TRT-grdo

Crédits: Annik Wettter/Galerie Xippas

Ce n'est pas une vedette de l'art contemporain. Il n'en s'agit pas moins d'un nom connu. Quand il a publié en 2007 aux Presses du Réel son livre sur Stéphane Dafflon, Jeff Rian pouvait déjà passer en revue une vingtaine d'expositions personnelles et d'innombrables participations à des collectives. L'artiste avait alors une petite trentaine. Le Fribourgeois a été présent depuis au Mamco en 2009. On l'a souvent vu ailleurs en Suisse et à l'étranger. Il arrive maintenant chez Xippas, à Genève. Une première chez l'un des galeristes les plus éparpillés de la Planète.

Dafflon a comme de coutume investi les lieux, avec cette fois des

oeuvres blanches liserées de couleurs vives. Un décor. «On n'échappe pas au décor. C'est une idée qu'il faut accepter. Les toiles présentées ici font partie d'un travail commencé en 1997.» Si l'une des deux pièces du nouvel espace de Xippas donnant sur la rue des Bains conserve une présentation classique, montrant notamment un triptyque d'une taille presque acceptable chez soi, l'autre partie se compose en réalité d'une seule création, dont les tableaux triangulaires forment chacun une composante.

L'ordinateur, pour commencer

«J'ai mis peu de choses», poursuit Stéphane Dafflon, qui s'exprime volontiers avec peu de mots. «Je voulais donner une idée de torsion, de vibration et de perception, avec le moins d'effets possibles.» Le visiteur part donc du triangle équilatéral numéro 1, dont les bords recouverts de tons francs (rouge, noir jaune) se poursuivent sur un segment du côté suivant. «Je modifie ensuite la longueur des lignes de retour. Il y a un progressif travail de renversement. L'ultime triangle, sur la dernière paroi, se retrouve donc accroché dans l'autre sens.»

Stéphane Dafflon commence par travailler à l'ordinateur. «Si ce que je fais peut sembler simple, c'est aussi construit.» Il existe pour lui une donnée de départ, le local d'exposition. «Les formes doivent réagir à un lieu.» Il fallait ici tenir compte de cinq murs, portant au final chacun un tableau. De la colonne centrale, aussi. «Je suis intervenu sur elle, d'où tout dépend, en la bordant aussi de lignes créatrices de tensions.» Intervention manuelle. L'artiste travaille bel et bien avec un pinceau, dont les traces sont rendues invisibles. Le spectateur tient enfin un rôle actif. En se déplaçant, il va peu à peu découvrir en trois dimensions le projet de Stéphane Dafflon.

Des éléments qui deviendront autonomes

Nous sommes dans une galerie. Les oeuvres sont donc à vendre. Il semble douteux que le même acquéreur reparte avec l'ensemble. Une réalité admise sans peine par l'auteur. «Il y a deux étapes. Après leur participation à un ensemble, au moment de l'installation, chaque pièce devient autonome. Elle va mener sa propre vie. Leur propriétaire en fera ce qu'il voudra.» D'où l'importance de documenter ce qui constitue d'une certaine manière une création éphémère (même si une exposition dure plusieurs mois). Stéphane montre des photos. Il y en a beaucoup. De certaines appropriations de lieu, peintes à même le mur, il ne reste d'ailleurs que ça. Des souvenirs. Des images.

Mais comment Dafflon en est-il arrivé là? Il y a eu la formation à l'ECAL, où il enseigne aujourd'hui. «Cela n'a pas été avec ma

candidature à Genève, où je vis maintenant. J'ai été accepté à Lausanne, juste avant la nomination de Pierre Keller. J'y ai fait mes classes sous son règne.» L'idée était de faire de la peinture. «Une idée un peu dissidente à l'époque, où le grand chic était de travailler la photo ou la vidéo.» La peinture incarnait une sorte de tradition. «Une continuité que je ne renie pas. C'est la première forme d'art que j'aie vue dans ma vie.» Restait à trouver la forme que le débutant voulait lui donner. «J'ai mis en place un langage grâce à un processus progressif de simplification.» On voit aujourd'hui le résultat. Des aplats. De couleurs franches. Un jeu avec l'espace «utilisé comme un écrin.»

Un mode très propre

Tout cela peut sembler très propre. Très suisse, dirait-on à l'étranger. Stéphane Dafflon se place dans la suite d'un certain «art concret» alémanique, de Max Bill à Fritz Glarner. «L'idée de propre accentue l'efficacité de ma recherche. Et puis il y a à la base l'ordinateur, qui enlève toute expression personnelle. Pour moi, la netteté des lignes est importante.» Il se trouve cependant des différences avec les Zurichois d'antan. «Je produis bien sûr un art concret, mais il n'y a rien chez moi de mathématique.» Effectivement! Le regard note même une certaine fantaisie des formes, volontiers capricieuses. En tout cas sinueuses. Nous ne sommes pas dans le «néo-géo», toujours bien carré. Stéphane Dafflon propose des parcours parlant aux sens, et non à l'esprit. Une exposition comme celle de la galerie Xippas constitue du coup une expérience oculaire. Ai-je bien vu? Mais que suis-je au fait en train de voir?

Pratique

«Stéphane Dafflon, Turnover», galerie Xippas, 61, rue des Bains, Genève, jusqu'au 7 mai. Tél. 021 321 94 14, site www.xippas.com (<http://www.xippas.com/>) Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 12h à 17h.

Photo (Galerie Xippas): L'espace de la rue des Bains, revisité par Stéphane Dafflon.

Prochaine chronique le samedi 2 avril. Le British Museum montre les aquarelles romaines de Francis Towne, mort en 1816. Une petite révélation.

LA GAZETTE DE L'HELVÈTE



Le webzine des dandys suisses

[ACCUEIL](#)

[L'ÉLÉGANT](#)

[LE PASSIONNÉ](#)

[L'ÉPICURIEN](#)

[L'ESTHÈTE](#)

[L'EXPLORATEUR](#)

CAMERA OBSCURA

[17 mai 2016 09:00](#) , [Leave a Comment](#) , [La GDH](#)

Lumière sur Vera Lutter

La Nuit des Bains ? Une occasion de pousser les portes des galeries du quartier éponyme pour boire des verres tout en découvrant des pépites. Parmi les highlights du cru printanier, l'exposition monographique consacrée à Vera Lutter, inaugurée le soir-même à la galerie Xippas.



Vera Lutter, *San Giorgio, Venice V: January 18, 2008, 2008*, unique silver-gelatin print, 59 x 104cm

C'est une première à Genève. La galerie Xippas accueille les travaux de l'artiste allemande Vera Lutter pour une exposition monographique. Avec un vernissage le soir de la Nuit des Bains et un accrochage occupant les espaces de la rue Sablons et de la rue des Bains, la galerie met le paquet pour offrir une tribune de choix à la photographe installée à New York, célèbre pour ses prises de vue en négatif. Il faut dire que, grâce au dispositif ancestral de la « camera obscura », procédé d'enregistrement en direct et en négatif des effets de la lumière sur le papier sensible, l'artiste offre un autre regard sur l'architecture.

Qu'ils s'agissent de paysages urbains, de sites industriels, de paysages mythiques ou de vues de son atelier, les lieux sur lesquels elle jette son dévolu se métamorphosent temporairement en immenses espaces de « prises de vue ». Les photographies qui en naissent sont aux dimensions de ces chambres obscures improvisées, soit monumentales. L'exposition longue, pouvant aller jusqu'à plusieurs jours, permet d'enregistrer un luxe de détails jusqu'à des traces de présence fantomatique. Ses clichés ne traduisent pas seulement le réel, mais révèlent également un monde en creux, un espace d'apparition relative, qui donne à ses images une impression irréaliste et fluide. San Giorgio, Venice V: January 18, 2008, célèbre basilique vénitienne entre deux eaux, Temple of Nettuno, Paestum, XIX: October 18, 2015, en plein cœur de Rome, ou encore Empire State

Search

Apropos

[Qui sommes-nous ?](#)

[Contactez-nous](#)

[J'aime la GDH](#)



Nous en parlons

[Automobile](#) [bière](#) [boutique](#)

[cadeaux](#) [Café Calla](#) [Carouge](#)

[collection](#) [concept-store](#) [Design](#)

[designer](#) [exposition](#)

[Genève](#) [hôtel](#) [Hôtel Beau-](#)

[Rivage](#) [hôtel d'Angleterre](#) [Hôtel](#)

[Président Wilson](#) [Hôtel Richmond](#)

[idée cadeau](#) [Italie](#) [La Réserve](#)

[Lausanne](#) [Livre](#) [Londres](#)

[LUXE](#) [Mandarin Oriental](#)

[MB&F](#) [montre](#) [musée](#) [Noël](#)

[parfums](#) [Photographie](#) [pop up store](#)

[Porsche](#) [pâtisserie](#) [restaurant](#)

[spa](#) [suisse](#) [Tag Heuer](#) [Vacheron](#)

[Constantin](#) [vin](#) [vintage](#) [voiture](#)

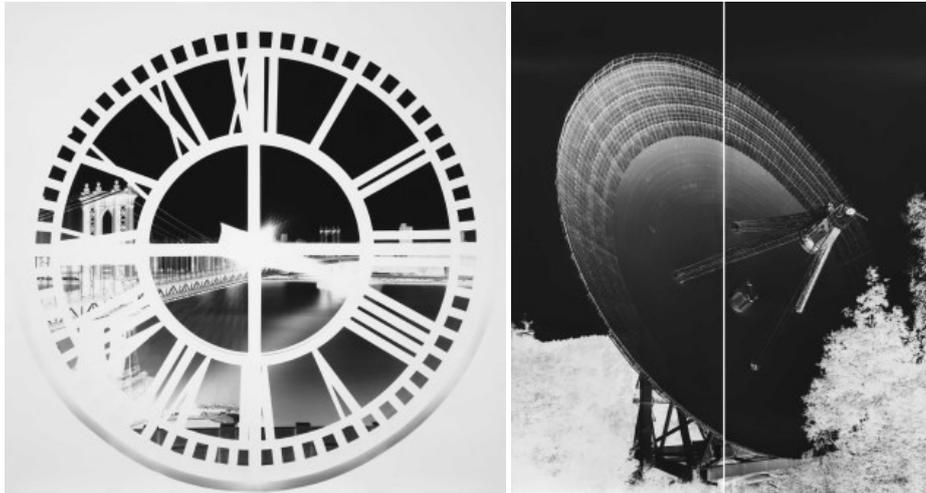
[vélo](#) [Zurich](#) [édition limitée](#)

Pages et Articles Phares

Building, III: November 28, 2014 autant de paysages réinventés et présentés dans l'exposition.

A découvrir également, une œuvre de la série Clock Tower, prise depuis un édifice situé au numéro 1 de la Main Street à Brooklyn et construit en 1914. Sa partie haute, parfaitement carrée abrite quatre gigantesques horloges, chacune orientée vers l'un des points cardinaux et offrant une vue sur quatre différents quartiers de New York. Pendant la journée, les horloges vitrées éclairent l'intérieur de l'édifice, tandis que la nuit les horloges sont illuminées de l'intérieur. C'est depuis cet espace transformé en camera obscura que Vera Lutter a travaillé ses images ; les marques du cadran et des aiguilles de l'horloge au premier plan masquant en partie la perspective, comme des témoins du passage du temps. Est-ce l'aurore ou le crépuscule ? Le jour ou la nuit ? Peu importe, ce soir, dans le quartier des Bains, on vit au rythme trépidant de la ville qui ne dort jamais.

"Vera Lutter", vernissage le 19 mai à 18h et jusqu'au 30 juillet, Galerie Xippas, rue des Bains 61, 1205 Genève. www.xippas.com



[La mer en boîte](#)



[Camera obscura](#)



[50 nuances de gris](#)



[Portes ouvertes sur l'art](#)



[Dandy's Barber Lounge](#)

La GDH sur Twitter

Tweets de [@gazettehelvete](#)



[Gazette de l'helvétie](#)
[ig@gazettehelvete](#)

Expo magnifique avec les monographies de Vera Lutter

[@XippasGalleries](#)
[#Geneva](#) [#19May](#)

Vera Lutter, Clock Tower



[Intégrer](#)

[Voir sur Twitter](#)

Catégories

Catégories

Sélectionner une catégorie ▾

Archives

[mai 2016](#)

[avril 2016](#)

[mars 2016](#)

[février 2016](#)

[janvier 2016](#)

[décembre 2015](#)

[novembre 2015](#)

[octobre 2015](#)

[septembre 2015](#)

Vera Lutter | COTE Magazine

Photographies monumentales

*Grande première pour l'artiste allemande **Vera Lutter** qui exposera ses œuvres, du 20 mai au 30 juillet prochains, dans les deux espaces – Rue des Bains 61 & Rue des Sablons 61 – de la **Galerie Xippas**.*

Connue mondialement pour le caractère exceptionnel de ses réalisations, l'artiste présentera au public une collection inédite de ses photographies capturées au moyen de la *camera obscura* – procédé d'enregistrement en direct et en négatif des effets de lumière sur le papier sensible. Portée sur l'architecture, son œuvre se distingue par les différents états de perception de l'espace qu'elle parvient à mettre en valeur ; mais aussi par les dimensions souvent monumentales de ses photographies qui imposent, de fait, des durées d'exposition à la lumière qui peuvent aller jusqu'à plusieurs jours.

Lancée à l'occasion de la Nuit des Bains le 19 mai prochain, cette exposition marque le début d'une série à succès pour Vera dans la Cité.

Galerie Xippas

Rue des Bains 61 / Rue des Sablons 61, Genève

Tél : +41 22 321 94 14 – www.xippas.com

www.tdg.ch

Pays : Suisse

Dynamisme : 371



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Photographie: Vera Lutter explore le potentiel de la camera obscura chez Xippas

Photographie La galerie offre ses deux espaces aux immenses pièces de la photographe allemande. Inauguration ce soir.



«Cold spring III: March 9, 2013». Tirage unique, 242 x 287?cm. Image: Vera Lutter

<

Chaque troisième jeudi de mai, le rituel est désormais immuable: la Nuit des Bains convoque nuitamment une réjouissante cohue dans les galeries et musées du quartier. A l'occasion de ce vernissage géant, la galerie Xippas présente pour la première fois à Genève le travail spectaculaire de Vera Lutter, lui consacrant ses deux espaces d'exposition.

Depuis plus de vingt ans, l'artiste allemande explore le potentiel de la camera obscura, l'un des plus anciens procédés de la photographie. La lumière, pénétrant par un seul point dans une chambre noire, est fixée en direct sur un papier photosensible, produisant une image en négatif. Grâce à cette technique, Vera Lutter produit des œuvres impressionnantes, en noir et blanc, de dimensions souvent monumentales.

Elle conçoit des appareils photographiques à la taille de ses tirages, n'hésitant pas à transformer son atelier ou ses chambres d'hôtel en gigantesques chambres optiques. «Dans les lieux publics, elle utilise des containers, explique Pierre Geneston, directeur de la galerie Xippas. Ou alors des cabanes de chantier.»

«Ses thèmes de prédilection sont l'architecture, les sites industriels ou historiques, les paysages désertiques, poursuit Pierre Geneston. Comme le temps d'exposition est très long, jusqu'à quatre heures, parfois sur plusieurs semaines, seuls les objets rémanents demeurent.» Passants, trafic, frénésie de la société moderne: tout ce qui a trait à l'immédiateté est gommé du cliché.

La foule grouillante d'une place se dilue ainsi dans l'espace, ne laissant que quelques traces fantomatiques sur le pavé. Le vent dans la forêt floute la cime des arbres, les villes sont vidées de leur substance, les mouvements des aéroports suspendus, les éléments naturels pris dans un vertige intemporel.

www.tdg.ch

Pays : Suisse

Dynamisme : 371



[Visualiser l'article](#)

En enregistrant les strates dans la durée, la photographe, qui vit et travaille à New York, opère une compression du réel qui dit beaucoup de notre époque. Alors qu'elles s'attachent à des paysages actifs où tout est mouvement, dans lesquels machines et hommes s'affolent, les photographies de Vera Lutter, très prisées des collectionneurs, font ressortir un univers inquiétant et immobile que la vie a quitté. Et anticipent peut-être ce qui restera à contempler lorsque l'agitation du monde se sera tue.

Vera Lutter Galerie Xippas, rue des Sablons 6 et rue des Bains 61. Jusqu'au 31 juillet.

Nuit des Bains Jeudi 19 mai dès 18 h dans 9 galeries et 5 institutions culturelles.

(TDG)

Vera Lutter explore le potentiel de la camera obscura chez Xippas

Nuit des Bains

La galerie offre ses deux espaces aux immenses pièces de la photographe allemande. Inauguration ce soir

Chaque troisième jeudi de mai, le rituel est désormais immuable: la Nuit des Bains convoque nuitamment une réjouissante cohue dans les galeries et musées du quartier. A l'occasion de ce vernissage géant, la galerie Xippas présente pour la première fois à Genève le travail spectaculaire de Vera Lutter, lui consacrant ses deux espaces d'exposition.

Depuis plus de vingt ans, l'artiste allemande explore le potentiel de la camera obscura, l'un des plus anciens procédés de la photographie. La lumière, pénétrant par un seul point dans une chambre noire, est fixée en dire et sur un papier photosensible, produit sans une image en négatif. Grâce à cette technique, Vera Lutter produit des œuvres impressionnantes, en noir et blanc, de dimensions souvent monumentales.

Elle conçoit des appareils photographiques à l'aide de ses tirages, n'hésitant pas à transformer son atelier en chambres d'hôtel en gigantesques chambres optiques. «Dans les lieux publics, elle utilise des containers, explique Pierre Geneston, directeur de la galerie Xippas. Ou alors des cabanes de chantier.»

«Ses thèmes de prédilection sont l'architecture, les sites industriels ou historiques, les paysages



«Coldspring III: March 9, 2013». Tirage unique, 242 x 287 cm. V. LUTTER

désertiques, poursuit Pierre Geneston. Comme le temps d'exposition est très long jusqu'à quatre heures, parfois sur plusieurs semaines, seuls les objets permanents demeurent.» Passants, trafic, frénésie de la société moderne: tout ce qui a traité à l'immediat est gommé du cliché.

La foule grouillante d'une place se dilue ainsi dans l'espace, ne laissant que quelques traces fantomatiques sur le pavé. Le vent dans la forêt floute la cime des arbres, les villes sont vidées de leur substance, les mouvements des aéroports suspendus, les éléments naturels pris dans un vertige intemporel.

En enregistrant les strates dans la durée, la photographie, qui vit et

travaille à New York, opère une compression du réel qui dit beaucoup de notre époque. Alors qu'elles s'attachent à des paysages actifs où tout est mouvement, dans lesquels machines et hommes s'affolent, les photographies de Vera Lutter, très prisées des collectionneurs, font ressortir un univers inquiétant et immobile que la vie a quitté. Et anticipent peut-être ce qui restera à contempler lorsque l'agitation du monde se sera tue. Irène Languin

Vera Lutter Galerie Xippas, rue des Sablons 6 et rue des Bains 61. Jusqu'au 31 juillet.

Nuit des Bains Jeudi 19 mai dès 18 h dans 9 galeries et 5 institutions culturelles.



Mon coup de cœur

«Un style dont on s'inspire toujours plus»



Maxime Dubus, responsable des ventes résidentielles à Régie Brolliet: «En tant que professionnel de l'immobilier, j'attache une grande importance à la notion de durabilité.» PIERRE ABENSUR

Centre névralgique du Quartier des Bains, le Mamco est le coup de cœur architectural de Maxime Dubus, responsable des ventes résidentielles à Régie Brolliet

Référence culturelle à Genève et lieu de vie en pleine effervescence, le bâtiment du Mamco, Centre d'art contemporain, n'a pas échappé à l'œil avisé de Maxime Dubus, responsable des ventes résidentielles à Régie Brolliet, passionné d'art contemporain et de re-conversion architecturale.

Autrefois gardien des machines de la Société genevoise de physique (SIP), le numéro 10 de la rue des Vieux-Grenadiers, reconverti en musée en 1994 par l'architecte Erwin Oberwiler, est resté fidèle à son esprit d'origine. «Passer d'un

bâtiment industriel à un centre d'art, sans toucher à son âme d'origine, prouve qu'on peut faire vivre le patrimoine genevois et le faire évoluer avec son temps. En tant que professionnel de l'immobilier, j'attache une grande importance à la notion de durabilité.»

Un lieu intemporel

A l'intérieur comme à l'extérieur, l'intervention de l'architecte procure aujourd'hui un sentiment «retro» de plus en plus prisé: «On peut d'ailleurs remarquer des détails d'origine conservés comme ces pièces encastrées au sol qui



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Pressejourn./hebd.
Tirage: 43'860
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 038.054
N° d'abonnement: 38054
Page: 7
Surface: 62'044 mm²

servaient à fixer les machines. La lumière naturelle qu'ils ont su préserver par ses grandes baies vitrées ou l'intelligence des volumes modulables font la force de ce bâtiment. D'ailleurs, si l'on regarde les tendances immobilières actuelles, les nouvelles constructions privilégient l'espace, la lumière, les lignes pures... Dans ce même esprit, le Mamco a su rester neutre et intemporel. En partie pour cette raison, sa reconversion est une réussite.»

Inspirée du style Factory initié par Andy Warhol dans les années 60, l'ancienne SIP peut se vanter d'être un lieu repensé comme un laboratoire de création. «A l'image de la Tate Gallery à Londres dans les années 2000, cette façon de fusionner un lieu de production en un lieu de création et d'exposition a véritablement transformé les habitudes de ce quartier. Je dirais même que le Mamco a lancé un nouvel élan dans le quartier.»

Les Bains, le «Soho genevois»

Il suffit parfois d'une seule adresse pour insuffler un souffle nouveau et drainer les foules. «Depuis que le Mamco affiche cette mutation, de plus en plus de galeries d'art viennent s'installer et de nombreux

événements culturels sont organisés. Le Quartier des Bains est une sorte de petit Soho genevois, un incubateur social, un quartier en pleine mutation. C'est l'image que je me fais de Genève», confie cet habitué de la Nuit des Bains.

«Mon rôle, en tant que directeur des ventes résidentielles, est d'être à l'affût des nouvelles tendances sur le marché immobilier et de suivre l'évolution des quartiers en pleine mutation. J'accorde beaucoup d'importance à tout ce qui est susceptible de redynamiser nos modes de vie. Nous avons de la chance: Genève,

grâce à son côté international, est une ville ouverte à tous ces changements.»

Maxime Dubus, qui vient de fêter ses dix ans de collaboration au sein de Régie Brolliet, estime que «la Genève internationale et son côté multiculturel méritent que le paysage urbain soit développé à l'image des grandes métropoles.» Tout en laissant entendre qu'un projet immobilier «majeur» verra le jour prochainement du côté des Nations.

Gabrielle Carrard



ÉVÉNEMENT

Z

Genève : Vera Lutter, Le monde et son envers

3 JUIN 2016 - SUISSE , ECRIT PAR [JEAN-PAUL GAVARD-PERRET](#)



Vera Lutter 135 La Salle Street, Chicago, VIII: November 17, 2001 2001 Unique silver-gelatin print 1...

Vues de l'exposition ©Annik Wetter, courtesy Galerie Xippas



Vera Lutter crée un acquiescement insolite au monde qui se dérobe et qu'il faut éclaircir. Ici, par négatif et selon le principe de la camera obscura afin d'apprivoiser au plus près – mais dans un effet d'éloignement – la surface du réel pour le percer selon une poétique du nocturne.

La photographie crée une nudité nouvelle qu'elle retient et disperse en poussières narratives sidérantes. Souvent monumentales, ses photographies subissent de longues

durées d'exposition à la lumière (parfois plusieurs jours). Elles sont créées par des appareils photographiques qui ont la taille de ses images. Si bien qu'il est parfois nécessaire d'utiliser des containers en chambres noires. L'éphémère et le mouvement se diluent dans le temps de la prise en retenant parfois des formes fantomales. Au réel s'ajoutent des hybridations qui semblent aussi irréelles que fluides.

Le paysage urbain, l'architecture, se plient et se déplient. Chaque photographie devient une scène et un détournement. Existe l'éloignement de la proie pour l'ombre de manière lustrale avec en sus l'apprentissage de l'énigme par attention à l'infime et à la précision.

Loin des visions archaïques, l'œuvre devient une envolée lyrique. Elle transmute le réel en musique du silence. Qu'importe si dans le jardin des villes il pleut : dans la maison de telles photographies, il n'en va pas de même. Le regardeur s'y sent bien.

EXPOSITION

Vera Lutter

Du 19 mai au 29 juillet 2016

Galerie Xippas

Rue des Sablons 6

1205 Genève

Suisse

<http://www.xippas.com>

<http://veralutter.net>

EN SAVOIR PLUS



^ LEUX

Galerie Xippas - Geneva

LA CHAMBRE NOIRE



Clock Tower, Brooklyn, XX: June 3, 2009

Monument de la photographie contemporaine, talent sensible, poétique, patient et exigeant, Vera Lutter présente une série de clichés pour Xippas Art Contemporain. Une exposition monographique inédite en Suisse pour une galerie d'art contemporain. L'artiste, qui a étudié à Munich et désormais basée à New York, est passée présenter ses immenses tirages contemplatifs.

PAR OLIVIER GURTNER

ARGENTIQUE EN CHAMBRE

Sur le processus d'abord, Vera Lutter décline une méthode très ancienne mais de manière spectaculaire : la chambre noire photosensible en grand format. La *camera obscura* est une boîte percée d'un côté pour laisser entrer la lumière. A l'opposé de l'orifice, une feuille photosensible sur laquelle une image va se fixer. Vera Lutter applique le procédé, mais à grande échelle, ayant recours par exemple... à un container. Cela lui permet d'appliquer sa perception visuelle sur des feuilles d'environ 1.5m sur 2.5 m.

A TRAVERS LE MIROIR

Autre particularité du processus de Vera Lutter, le temps d'exposition très long. Au lieu d'une durée usuelle très courte, elle peut laisser durer la prise de vue durant 2 heures ou même 2 jours. Une approche qui évoque Hiroshi Fugimoto, qui a filmé des salles de cinéma depuis le début d'un film jusqu'à la fin. Chez les deux artistes, on retrouve ces lumières fantomatiques, ces décors à l'ambiance parfois désolée et surréaliste, mais toujours poétique. Une évidente invitation à la contemplation, au temps long et suspendu.

WILD STRAWBERRIES

Vera Lutter est venue à ce procédé lors de son arrivée à New York, grâce à une bourse obtenue alors qu'elle étudiait en Allemagne. Du 20ème étage de son appartement américain, elle a l'impression de découvrir le monde depuis une petite boîte, qui deviendra sa lentille et son point d'observation. Chez Xippas, elle présente notamment *Clock Tower, Brooklyn, XX: June 3*, une œuvre qui permet parfaitement de comprendre sa démarche. «Si vous regardez bien le cadran mesurant 7 mètres de diamètre, vous verrez comme l'aiguille des minutes s'est bien déplacée. En observant l'aiguille des heures, on peut même en induire que la durée d'exposition est d'environ 2 heures »explique l'artiste. Dans la photo prise depuis le numéro 1 de Main Street à Brooklyn, on remarque d'ailleurs un paysage urbain comme délaissé et irréal, un temps suspendu comme dans *Wild Strawberries* de Bergman.

Attachée à un rendu de grande qualité, Vera Lutter n'emploie que du papier spécial sur gélatine, ce qui permet d'approcher des finitions alors en vigueur au XIXème siècle. Une démarche qui offre l'opportunité d'apprécier autant les détails que l'impression générale. «Un jour quelqu'un m'a dit : à Chicago aussi nous avons de beaux buildings, vous devez venir !» raconte l'artiste, qui s'est donc rendue dans la Windy City renforcer la tradition qui lie l'architecture, la photo et la ville. Il en sort *135 La Salle Street, Chicago, VIII: November 17, 2001*, une représentation fantastique, inquiétante et élégante de Chicago.

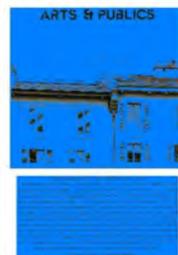
PERSONA

Parmi les autres sites travaillés par Vera Lutter, il faut mentionner l'Abbaye romane à Maria Laach, l'immense radio télescope d'Effelsberg, le temple de Neptune à Paestum ou encore la forêt de Cold Spring au nord de New York. Par son regard architectural et ses temps d'exposition, la photographe sublime les structures et les exempte de toute présence humaine. Et pourtant, quand bien même on ne les voit pas, on les sent. Et vous ?

Vera Lutter
Jusqu'au 30 juillet 2016
Xippas Art Contemporain
Rue des Sablons 12
1205 Genève
www.xippas.com



135 La Salle Street, Chicago,
VIII: November 17, 2001



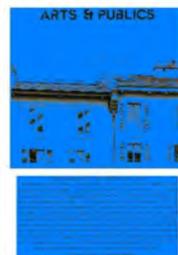
ARTS & PUBLICS



les Inséparables de Shalev Gerz

Aux débuts de la V^{ème} République française, un ministère des Affaires culturelles est créé par André Malraux sur demande de De Gaulle. Le ministre donne pour mission « de rendre accessibles les œuvres capitales de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre possible [...] ». Plus tard, le ministère précisera ses objectifs : conservation, création et diffusion. L'art contemporain est par excellence la discipline à la croisée de ces approches. Il est largement admis que l'Etat doit soutenir la conservation (par l'acquisition et la restauration), la création (par des commandes publiques ou des bourses) et la diffusion (par des expositions pérenne ou temporaire d'œuvres). Dans la cité de Calvin, les Fonds municipal et cantonal d'art contemporain, le MAMCO, le CAC et d'autres acteurs agissent pour remplir ces missions. Go Out! a voulu présenter le travail d'artistes appuyés par la collectivité, grâce aux Fonds et aux Bourses.

PAR OLIVIER GURTNER & LUCIA VON GUNTEN



BOURSES, UNE PREMIÈRE NUIT DES BAINS



Chest (2015) de Bastien Gachet

Le 15 septembre c'est dans l'effervescence de la Nuit des Bains que seront révélés les lauréats des bourses de la Ville de Genève pour la création contemporaine. Un ajustement calendaire bienvenu qui accroît la visibilité de l'évènement et met un coup de projecteur mérité sur une sélection 2016 particulièrement séduisante.

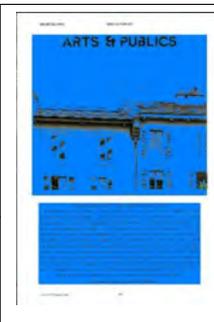
PAR LUCIA VON GUNTEN

Go Out!

Magazine Culturel Genevois

GO OUT! Magazine
1204 Chêne-Bourg
022/ 328 10 90
www.gooutmag.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 15'000
Parution: 10x/année



N° de thème: 038.054
N° d'abonnement: 38054
Page: 13
Surface: 139'004 mm²

DE L'ÉCLECTISME

L'exposition des bourses c'est avant tout l'opportunité de découvrir le fleuron de la création artistique genevoise au travers de onze identités déjà bien affirmées.

Tout d'abord par la vidéo et les technologies connectées qui ont une fois de plus la cote. Respectivement outils de résistance et d'interprétation chez Félicien Goguy et Emmanuelle Bayart, elles donnent lieu à des performances audiovisuelles d'une grande finesse chez Delphine Depres.

Le dessin devient quant à lui source de tous les possibles avec Simone Holliger et le collectif Pilar Pilar. Le second recourt au jeu surréaliste du cadavre exquis pour explorer les possibilités de l'illustration, alors que la première part du dessin et ses supports bidimensionnels pour constituer des installations qui structurent l'espace réel. Enfin avec Alan Schmalz le dessin se rapproche du graphisme pour, mêlé à d'autres techniques, investir la surface du papier peint.

En peinture les œuvres de Yoan Mudry sont d'une exécution remarquable. Denses, elles sont peuplées de références tirées de la culture populaire qui se juxtaposent dans la spirale de la toile jusqu'à anéantir les codes qui les composent et mettre en exergue leurs absurdités et contrastes.

LA RECHERCHE DE L'INSTANT CHEZ BASTIEN GACHET

À l'époque de ses 366 autoportraits gravés entre 2011 et 2012, Bastien Gachet capturait déjà l'instant. Aujourd'hui, c'est notamment en traitant du rapport entre forme et matière que l'artiste genevois poursuit son expérimentation. Objets minimalistes, les formes sont inévitablement exposées à la symbolisation et à l'interprétation. Au contraire d'une matière libérée qui vit et incarne l'instant.

Ainsi, à l'instar de *Chest* (2015), la fumée voyage dans le

tuyau du petit réchaud posé au milieu de la pièce avant de s'échapper. Ce sont donc deux temporalités qui se rencontrent et se confrontent simultanément : celui de l'objet devenu témoin de la matière actrice.

ZOOM SUR ZARA IDELSON

La peinture de Zara Idelson révèle un univers subtil. Dans sa série *Window paintings*, la fenêtre est utilisée comme outil cadre du sujet, en rappel à l'espace de la toile elle-même. C'est alors dans l'encadrement des fenêtres que se déploie la narration : des aperçus sur des mondes où notre imaginaire vogue avec légèreté.

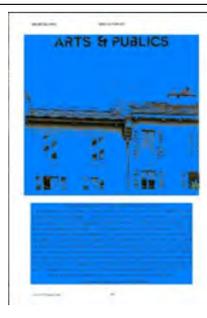
Le recours à la fenêtre comme cadre pictural a ponctué l'histoire de la peinture depuis la Renaissance et pourrait presque lasser ; cependant le traitement proposé par Zara Idelson fonctionne et séduit par une esthétique simple et poétique.

L'ARTISANAT AU GOÛT DU JOUR

La mode est dignement représentée cette année grâce aux collections de Clémentine Küng et Zora Oberhänsli. Cette dernière s'inspire plus précisément des portraits photographiques à teneur ethnographique de Charles Léger pour élaborer une collection où l'artisanat local occupe le centre de sa démarche.

En résulte *Les Ambrazurs*, une collection qui intègre les savoir-faire ancestraux des Balkans et des païens Slaves aux textiles modernes. Plus que des vêtements, l'occasion d'un voyage tant géographique, culturel que temporel.

Bourses de la ville de Genève
Centre d'Art Contemporain Genève
Du 16 septembre au 16 octobre
Vernissage le jeudi 15 septembre
www.ville-geneve.ch/culture
www.centre.ch



LES FONDS CONTEMPORAINS

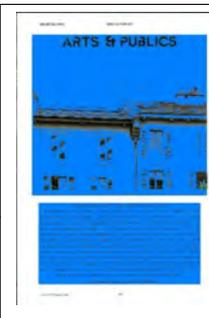


Silos à Sel de Pieter Vermeersch

A Genève, deux Fonds existent, l'un en Ville de Genève (le Fmac), l'autre au Canton (le FCAC). Chacun défend une politique de conservation, création et diffusion. Il s'agit autant de soutenir les artistes, de garder une trace de leur travail et de le rendre accessible au plus grand nombre. L'objectif consiste à trouver le public là où il est, plutôt que de l'amener au musée. Si les acquisitions sont nombreuses, il faut continuer à montrer l'art partout : bureaux, lieux publics, écoles, espace public. Les réalisations existent.

En voici plusieurs.

PAR OLIVIER GURTNER



NEON PARALLAX

C'est le grand projet ambitieux d'art public. Initié en 2005, piloté en commun par la Ville de Genève et le Canton, Neon Parallax investit Plainpalais avec pour ambition de coiffer les immeubles d'œuvres d'art en néons. Une manière pour les collectivités publiques d'offrir un pendant artistique et poétique aux enseignes publicitaires occupant la Rade. Parmi les nombreux projets retenus, *L'ordre n'a pas d'ipmroncae* d'Ann Veronica Janssens. En inversant l'ordre des lettres tout en permettant la compréhension, l'artiste belge cherche à éveiller la curiosité du spectateur et à le faire travailler activement. *Coming Soon!* de Pierre Bismuth évoque une bande-annonce de film et déjoue cette méthode typique de la publicité et de sa manière à survendre sa marchandise et tromper les consommateurs. Un regard plus intéressant et critique que le *Yes to all* de Sylvie Fleury, assez superficiel. Volontiers cabotin, le DIMANCHE en majuscules de Christian Robert-Tissot sur le toit d'une banque sonne comme un appel au repos. Une façon de rappeler la nécessité du congé, particulièrement vraie s'agissant d'un établissement financier.

www.ville-ge.ch/culture/neons/

LES RÉVERBÈRES ET CRÉATURE

Conçus « en hommage à la mémoire commune des Genevois et des Arméniens », les Réverbères de Melik Ohanian évoquent évidemment le génocide arménien, quand bien même les termes retenus auraient pu être plus directs. Mais la Genève capitale multilatérale n'a pas voulu prendre ce risque. Le concept, un projet de mobilier urbain transformé en sculpture de bronze haute de 8 mètres, où les ampoules sont en réalité des larmes chromées. Politique et poétique.

Retour à Plainpalais, où *Frankie a.k.a the Creature of Doctor Frankenstein* a investi le bitume à proximité

du Skatepark. On ne rappellera jamais assez le lien unissant Genève au fameux livre de Mary Shelley, puisque l'idée du monstre lui vint à la Villa Diodati à Cologny. Inaugurée en 2014, l'installation de KLAT (un groupe d'artistes notamment passé par la prestigieuse galerie parisienne Laurent Godin) remet à sa place cette Créature voulue par l'homme et rejetée injustement par lui. L'œuvre en bronze de 2 mètres et demi interroge la notion de norme, de beau et de ce qui en sort supposément. Ses vêtements – sweat shirt et jean sale – rappellent davantage un marginal ou un SDF ; une façon d'utiliser la sculpture de manière désacralisée.

ART IN SITU

Inaugurés en janvier 2014, dans le cadre d'Antigel, les *Silos à Sel* de Pieter Vermeersch font plus qu'investir l'espace public. Ils occupent un lieu de travail. En effet, le dispositif en lumières LED imaginé par l'artiste part du silo de la Voirie municipale destiné à accueillir le stock de sel utilisé l'hiver. Les lumières varient selon le niveau restant dans le contenant. Ainsi, elle devient intense quand le silo est plein, douce une fois vide. Il change aussi selon l'intensité d'usage. Ainsi, en été, à vide, la lumière oscille à rythme lent, comme la respiration durant le sommeil. Les couleurs choisies s'inspirent des lacs de sel: rose (Sénégal), blanc, violet, bleu (Camargue). L'installation longue de 30 mètres fonctionne in situ, et non comme une greffe qui n'aurait pas pris. Une démarche très aboutie et réussie. Dernière installation en date, *Les Inséparables* (ed. 2/3) d'Esther Shalev-Gerz à la rue Lissignol. Le double cadran de 3 mètres de large coiffe deux immeubles de la fin du XIX^{ème} siècle. Inaugurée durant la Nuit des Musées 2016, l'œuvre compte un cadran à l'heure, et l'autre qui lui fait miroir. Une façon d'interroger le rapport au réel, au temps et à son évidente relativité.

institutions.ville-geneve.ch/fr/fmac/art-dans-la-ville/projets/



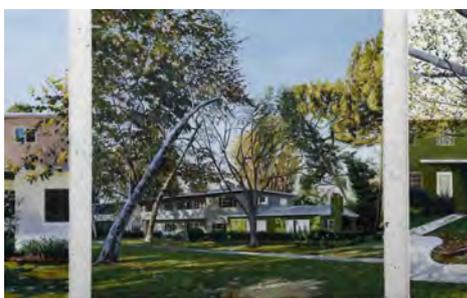
ETIENNE DUMONT CRITIQUE D'ART

Né en 1948, Etienne Dumont a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à

[Lire la suite](#)

6 Septembre 2016

GENÈVE/Les Bains refont leur nuit le 15 septembre. Il y aura de quoi voir!



http://www.bilan.ch/sites/default/files/styles/photoswipe/public/belorggy_web-768x576_1.jpg?itok=H69XIT7O

Crédits: Yves Bélorgey-Xippas

Coup sur coup. Après la Bâtie, les Bains. Voilà qui sent l'automne, une odeur que je n'aime guère. C'est celle qui précède l'hiver, autrement dit la mort. Avec la "Nuit", il ne s'agira pourtant pas des premiers vernissages de la rentrée. Anton Meier a déjà verni le 1er septembre Keith Donovan. Rosa Turestsky a inauguré à la même date Amita Makan. Krisal présente également depuis le 1er septembre la

photographe Sylvie Buysens. «Last but not least», Art Bärtschi & Co a Quartier des Bains
Revue de Presse / Press review 2016

enfin organisé (le 1er septembre toujours) une soirée autour d'Ernest Pignon-Ernest. Je vous en parle d'ailleurs aujourd'hui. Le 6 septembre, autrement dit ce soir, ce sera le tour de Delphine Renault à se retrouver à Halle Nord, avec «Degré zéro». Il y a, comme ça, des titres qui frôlent l'imprudence. Et dès demain (le mercredi 7 septembre, donc), il y aura l'Américain John Chamberlain chez Gagosian.

Qui figurera-t-il au menu du 15 septembre? Un peu trop pour les appétits, comme d'habitude. Skopia montrera Pierre-André Ferrand, un Genevois né en 1952 que l'on tend hélas un peu à oublier. Xippas annonce un beau doublé. Son espace des Sablons sera réservé au sculpteur grec Takis, 91 ans, qui connaît un véritable retour en grâce depuis sa rétrospective au Palais de Tokyo parisien. Celui des Bains sera consacré au paysagiste français Yves Bélorgey. Ce spécialiste de la vue urbaine dégradée révélera cette fois un quartier plutôt «chicos» de l'Amérique, «Baldwin Hills Village».

De Philippe Favier à Antonio Saura

Tout près de Xippas, Art Bärtschi & Co amènera dans sa nouvelle galerie en ville Philippe Favier. C'est sans doute l'artiste que Guy Bärtschi le plus souvent exposé. Environ dix fois. L'Art & Public de Pierre Huber proposera pour sa part une collective placée sous le signe de l'«Insolite». Il y aura là du beau monde, de Cindy Sherman à Steven Parrino en passant par John Coplans. Sa voisine Laurence Bernard se penchera sur des «excavation du futur». Elle seront signées par la Polonaise Angelika Markul. Blondeau sera pour une fois suisse, grâce à Miriam Cahn. On voit peu l'artiste en Romandie. La Bâloise a pourtant eu le Kunsthau d'Aarau pour elle il n'y a pas bien longtemps. Ceysson invitera Markus Bacher, un peintre entre figuration et abstraction. Patrick Cramer reviendra à Antonio Saura avec quelques «Dames». Rappelons que l'Espagnol, décédé en 1998, a en ce moment une rétrospective à la Fondation Jan Michalski de Montricher.

Vous vous sentez encore un peu d'énergie? Je continue. Roman Signer, un plasticien très Pro Helvetia, sera au Centre de la photographie. Le Centre d'art contemporain, au BAC, lancera ce soir-là les «Bourses de la Ville de Genève 2016». Le Centre d'édition contemporaine fera place nette pour le Valaisan Valentin Carron et son «Une main, cinq doigts». Andata Ritorno, qui célèbre ses 35 ans en 2016 et j'y reviendrai, aura fait venir Bill Culbert, 81 ans. Un génie néo-zélandais des lumières. Ce vétéran refera à Genève son «Central

ans plus tard que Culbert, en 1937. Il a très tôt acclimaté le «pop art» américain à l'Allemagne.

Vidéaste et vidéos

Je sens que vous aller flancher. Il y a pourtant une suite. Hard Hat proposera Camille Aleña. Une vidéaste. La Médiathèque du FMAC nous demandera d'être partie prenante d'autres vidéos avec «Be Part of». Davina Semo sera chez Ribordy. Konstantin Sgourdis s'installera chez Quark. Alexandre Mottier, qui a repiqué du vif, nous invitera à des «Paradis artificiels» en compagnie de Marcel Maeder. Je sais. Cela fait beaucoup pour trois petites heures de visite, même si Jancou a disparu de la liste. Je me suis laissé dire qu'il fermerait boutique (1). Il ne faudra pas trop vous attarder au Café des Bains et chez Birdie's, qui ne font pas partie de mes fréquentations. La culture est après tout une affaire d'endurance. On voit aussi avec ses pieds. Après tout, j'écris bien avec les miens.

(1) *Celle de Mitterrand & Cramer, rue des Bains, reste toujours à louer.*

Pratique

Quartier des Bains, jeudi 15 septembre dès 18 heures. Fermetures autour de 21 heures. Site complet www.quartierdesbains.ch/

Photo (Xippas): L'exposition d'Yves Belorgey, qui a passé des banlieues européennes à un quartier de villas américaines.

L'article est immédiatement suivi par une visite à l'exposition Ernest Pignon-Ernest chez Art Bärtschi & Co, route des Jeunes.

Prochaine chronique le mercredi 7 septembre. Les Cinémas du Grütli rendent hommage à Ettore Scola, mort en 2016.

Takis aime les énergies et Bélogrey peint la ville moderne chez Xippas

Exposit

La galerie présente le travail cinématique du vénérable artiste grec et les toiles grand format du Français loqué d'architecture.

En compagnie Yves Klein et Tinguely, fréquenté les environs de la Beat generation, croisé Giacometti et Calder, frayé avec les Beaux-Arts et les bouillottes rétro de Centre Georges Pompidou, Assim dit qu'il se sent chez lui dans l'univers de Takis, c'est plonger dans l'œuvre de l'un des derniers grands représentants de l'art moderne du XXe siècle. C'est donc possible d'y aller Xippas, qui montre actuellement un ensemble d'œuvres de Takis et de Bélogrey, plusieurs pièces grecs âgés de presque 90 ans.

Présentées et installées à la



Les Mur magnétiques de Takis et une toile du « Baldwin Hills Village » de Yves Bélogrey, avec autres



me des Sablos, ces 25 sculptures, constituées d'œuvres finies lées de fer dressées sur un socle et pléthoriques de petites pièces en acier assemblées avec précision, ont été créées en 1962. Elles sont conçues pour être vues à distance, comme le veut le jeu de champs magnétiques et s'attachent à la lumière dans son jeu. Ce faisant, Takis utilise de la pointe

de son art pour créer des œuvres d'art qui sont à la fois des sculptures et des œuvres d'art. Elles sont conçues pour être vues à distance, comme le veut le jeu de champs magnétiques et s'attachent à la lumière dans son jeu. Ce faisant, Takis utilise de la pointe

dans des objets industriels ou technologiques, comme des morceaux d'acier, des aimants électrostatiques ou des aimants permanents. C'est ce qui a permis à Takis de créer ces œuvres d'art qui sont à la fois des sculptures et des œuvres d'art.

dans par Michel Duchamp, et la ville Pierre Gascar, directeur de Xippas à Genève.

Dans un autre ensemble intitulé « Mur magnétique », l'artiste utilise des aimants à l'arrière des toiles pour fixer leur surface des éléments métalliques; ces éléments peuvent être modifiés par le spectateur, qui agit alors sur l'œuvre, lui conférant un caractère évolutif et aléatoire.

Changement radical d'ambiance dans le second espace de galerie. Cinq toiles monumentales de Yves Bélogrey ont inventé les contours du local de la rue des Bains. Sur ces tableaux carrés de 2,40 mètres de côté, le peintre français offre une vision de Baldwin Hills Village (Village Green), un vaste complexe résidentiel moderne construit en 1962 dans un parc de la banlieue de Los Angeles et qui donne son titre à la série.

Avec cet petit air d'innocence bleu de la fête très colorée, l'œuvre semble plus colorée que d'autres de la série de la rue des Bains. L'artiste peinture sa suite picturale obsessionnelle de l'habitat collectif social des années 1940 à 1970, antérieurement à plusieurs années. Pour élaborer ces œuvres, il a utilisé des photographies de bâtiments à travers le monde, se constituant une archive personnelle qui sert de base à sa création. De façon à ce qu'il puisse être vu dans un voyage de retour, il a remarqué à travers l'histoire de l'architecture urbaine.

Irène Langlois
Galerie Xippas Takis et Yves Bélogrey, rue des Sablos 6 et rue des Bains 67, jusqu'au 29 octobre.



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebdomadaire
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 038.054
N° d'abonnement: 38054
Page: 17
Surface: 33'946 mm²

Chez andata.ritorno, on cultive les allers-retours



L'installation de Bill Culbert, version 2016. DR
SAMUEL SCHELLENBERG

Art contemporain ▶ À Genève, andata.ritorno fête ses 35 ans avec la reprise d'une exposition de 1991. L'occasion de faire le point, en compagnie de l'artiste et du maître des lieux.

Son nom a été trouvé dans le train Milan-Genève, au début des années 1980. «Je trouve qu'il fonctionne vraiment bien: c'est une jolie métaphore des échanges qui se créent entre une galerie, des œuvres, des artistes et un public», sourit Joseph Farine, directeur-fondateur de l'espace d'art genevois andata.ritorno, qui fête ses 35 bougies cette année.

Un anniversaire célébré avec «Central Station, The Return», exposition de Bill Culbert de retour au bout du lac après un premier accrochage au même endroit en 1991 – les reprises sont à la mode. Très belle, la pièce est composée de néons et de leurs câbles, fixés sur des pieds de lampes noirs. «L'exposi-

tion de 1991 était particulièrement marquante dans l'histoire de la galerie, c'est pour ça que j'ai choisi de la remonter. J'aime bien le paradoxe entre la stridence des tubes et le côté lyrique apporté par les câbles qui tombent au sol», observe Joseph Farine.

«L'œuvre n'a pas changé! Enfin oui, tout de même un peu, les tubes fluorescents ne sont plus les mêmes... Mais c'est bien comme ça», observe le plasticien d'origine néo-zélandaise, 81 ans cette année. Bill Culbert est un artiste de la lumière et du rebout. «On pense à Dan Flavin, James Turrell... Mais la spécificité de Bill est l'aspect ludique et

lyrique de ses réalisations. Chez Flavin, tout est très froid.» Dans le second espace d'andata.ritorno, l'artiste présente des bidons colorés contenant un tube fluorescent. Établi entre Londres et le Luberon depuis une cinquantaine d'années, Bill Culbert est encore traumatisé par la fermeture des décharges publiques sur le continent, où il

se servait. «Les éléments jetés sont toujours intéressants à récupérer. Même s'il est cassé, un objet a toujours une histoire.»

Installée à la rue du Stand après un bref passage à la Serrette, andata.ritorno est l'une des plus anciennes galeries du Quartier des Bains, zone de l'art d'aujourd'hui située autour du Mamco et du Centre d'art. À ses débuts, le lieu était géré par un collectif d'artistes tout droit sorti de l'École supérieure d'art visuel, ancêtre de la HEAD. «Mais très vite, mes camarades se sont lassés, alors que je me suis au contraire passionné», raconte Joseph Farine, dont les références «philosophiques et personnelles» sont Robert Filliou, Joseph Beuys ou Fluxus.

«L'exposition de Culbert est la 329^e organisée par la galerie. De nombreux artistes ont fait leurs premiers pas ici – Carmen Perrin, Gianni Motti, Guy Limone, etc.» Sous-titré «labora-



Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 7'550
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 038.054
N° d'abonnement: 38054
Page: 17
Surface: 33'946 mm²

toire d'art contemporain», l'espace est spécialisé dans la «recherche et l'expérimentation, à la différence des galeries strictement commerciales.» Si depuis 1989 andata.ritorno reçoit une subvention municipale annuelle de 24 000 francs, l'espace n'en a pas moins fait partie du circuit commercial, participant par exemple à Art Basel. «La première fois, j'y ai exposé l'artiste brésilienne Jac

Leirner, qui produisait ses œuvres à partir de liasses d'argent dévalué. Ceci dans la plus grande foire du monde, qui recycle l'argent en art», ironise Joseph Farine.

Parmi les expositions inoubliables d'andata.ritorno, son directeur cite celle de David Mach, en 1983, «impressionnante avec ses 2000 bouteilles et deux tonnes de journaux». Autre moment fort: lorsque Guillaume Bijl a

installé un salon-lavoir sur place – c'était en 1985. Quant à l'avenir, de quoi sera-t-il fait? «Je compte dans tous les cas conserver cet esprit d'ouverture et de découverte. Je suis incapable de changer de ligne (*rires*).»

andata.ritorno, 37 rue du Stand, Genève, jusqu'au 29 octobre, ma-sa 14h-18h, www.andataritornolab.ch



Les institutions aussi font leur Nuit des Bains

Événement

Ce soir a lieu le vernissage commun des galeries, auquel le Bâtiment d'art contemporain participe

Dans le monde culturel genevois, c'est un événement incontournable. La Nuit des Bains réunira ce soir des milliers de personnes autour d'un vernissage commun. Dans les galeries, où l'on pourra découvrir le travail de peintures comme Takis, Valentin Carron, Bill Culbert ou Miriam Cahn. Mais aussi dans les institutions du Bâtiment d'art contemporain.

«Cela me semble important de participer à la vie culturelle du quartier, souligne Andrea Bellini, directeur du Centre d'art contemporain, où sera vernie l'exposition des nominés aux bourses de la Ville de Genève. Organiser des événements ensemble, entre galeries et institutions, crée une vraie dynamique. Même s'il s'agit surtout d'un moment social, cela contribue à élargir le public de l'art contemporain, qui n'est pas toujours perçu comme très facile d'accès.»

Au même moment, à la Médiathèque, se tiendra la présentation inaugurale de Bénédicte le Pim-

pec et Isaline Vuille, programmatrices du lieu pour les deux années à venir. «La Nuit des Bains n'est pas le meilleur moment pour visionner nos vidéos, car elles demandent du temps, constate Michèle Freiburghaus, responsable de la Médiathèque. Mais cela nous donne l'occasion d'expliquer notre travail aux visiteurs, qui peuvent revenir plus tard voir les expositions.»

Le Centre de la photographie vernit également sa nouvelle exposition, consacrée à Roman Signer. Mais il participe à l'événement de manière non officielle, puisque le Centre n'est pas mem-

bre de l'association du Quartier des Bains. Pour des raisons financières: la participation demandée, de 950 francs par nuit, pèse trop lourd dans son budget. «Je trouve dommage que cette formule n'avantage pas les institutions, confie son directeur, Joerg Bader. Après tout, ce sont elles qui ont donné l'impulsion initiale du Quartier des Bains!»

Quant au Musée d'art moderne et contemporain, vaisseau amiral du bâtiment, il n'organise pas de vernissage: sa prochaine exposition commencera le 12 octobre. En attendant, les visiteurs découvriront ce soir un nouvel accrochage des œuvres de Charlotte Poulsen. Ainsi, le Mamco pourra lui aussi participer à la fête!

Muriel Grand



Le Bâtiment d'art contemporain sera de la fête ce soir. PIERRE ALBOUY



ETIENNE DUMONT CRITIQUE D'ART

Né en 1948, Etienne Dumont a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la "Tribune de Genève", en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à

[Lire la suite](#)

15 Septembre 2016

GENÈVE/Les Bains comme si vous y étiez. Mon libre choix pour l'automne



<http://www.bilan.ch/sites/default/files/styles/photoswipe/public/markull.jpg?itok=TZ2OHPup> Crédits: Angelika Markul

C'était une bonne soirée. Je ne parle pas de la «Nuit des Bains» d'hier en termes climatiques. Je veux juste dire que cette édition automnale s'est révélée supérieure à la moyenne, avec quelques accrochages forts, dédiés à des créateurs souvent peu vus ou peu connus. Une anti foire d'art en quelque sorte, où chaque stand table sur un seul audimat: le tiroir-caisse. Il fallait oser remettre en évidence le Genevois Pierre-André Ferrand, comme le fait après bien des années Pierre-Henri

déprimante (même pour une Polonaise) qu'Angelika Markul exigeait un certain toupet de la part de Laurence Bernard. Cela prouve au moins qu'il existe ici des galeristes capables de maintenir une ligne. Biscuit sec pour Jaccaud. Pain dur pour Laurence. On a de la peine à croire qu'il s'agisse dans les deux cas de personnes avenantes dans la vie de tous les jours.

Plutôt que de vous infliger un long article un peu désordonné, j'ai décidé de vous proposer un choix de cinq expositions. Choix arbitraire, puisqu'il a dépendu de mon libre arbitre. J'en ai exclus deux manifestations hors Association, sur lesquelles je reviendrai. Pierre Huber s'est fait plaisir, chez Art & Public, en réunissant une poignée d'œuvres un peu agressives sous le titre d'«Insolite». Joseph Farine, lui, fête les 35 ans d'Andata Ritorno. Une éternité pour une galerie actuelle. Il a décidé de le faire en compagnie de Bill Culbert. Je ne vous raconterai pas non plus la performance de Sophie Calle, que je n'ai pas vue, dans le cadre parallèle du vernissage de l'exposition collective «Open End». La photographe française était au cimetière des Rois. Voilà qui devait être d'un ennui mortel. Sur ce, c'est parti!

Philippe Favier

chez Art Bärtschi & Cie

C'est une longue histoire. L'artiste stéphanois est sans doute celui qui aura présenté le plus souvent été chez Guy Bärtschi avec Jan Fabre. Malicieux, Favier est cette fois parti d'un tableau de Picabia conservé dans sa ville, «Le Fiancé». Picabia l'a mené aux machines, parfois célibataires, des années 1920 et à la mariée de Marcel Duchamp. Ajoutez au mélange les apports littéraires de James Joyce et d'Ezra Pound et vous aurez un cocktail à la fois fantaisiste et respectueux, d'où l'érotisme n'est jamais absent. Il y a là des dentelles noires trouvées aux Puces comme des descriptions héraldiques. La maison de lingerie Caline de Valence, ville près de laquelle vit Philippe Favier, peut ainsi rejoindre la grande aventure de l'art moderne.

www.bartschi.ch (<http://www.bartschi.ch/>)

Antonio Saura

chez Patrick Cramer

Il a passé l'été à la Fondation Jan Michalski de Montricher. Le revoici à Genève, cité avec laquelle il a entretenu des liens très forts (sa fondation se trouve du reste à Meinier). Mort en 1998, l'Espagnol est présent dans la galerie biscornue de Patrick Cramer avec un certain nombre de «Dames». Toutes font résolument partie de son univers austère, où la couleur vive reste absente. Ce sont des femmes en gris,

marron et noir. Il y en a de toutes tailles, parfois regroupées par couples dans le même cadre. L'accrochage propose également deux toiles assez spectaculaires de celui qui devient, lentement, un classique de l'art moderne, au même titre que ses compatriotes Antoni Tàpies ou Eduardo Chillida. (www.cramer.ch (<http://www.cramer.ch/>)).

Miriam Cahn

chez Blondeau & Cie

Contrairement à Silvia Bächli, Miriam Cahn garde une certaine peine à franchir la Sarine. Exposée en grande pompe au Kunsthaus d'Aarau en 2015, la Bâloise se retrouve étrangement, à 67 ans, chez Marc Blondeau qu'on pensait plus intéressé par les gloires internationales. Elle a droit à deux étages. Le sous-sol regroupe de manière aérée ses toiles, à la sexualité souvent agressive. Seins lourds et pendants. Sexes largement ouverts. Couleurs baveuses. Le second contient ses dessins, proposés en rafales. Il y a là du crayon comme du fusain, le second mode d'expression lui convenant nettement mieux. L'art de Miriam ne peut susciter que l'adhésion du spectateur ou son rejet. Il ne supporte pas la tiédeur. (www.blondeau.ch (<http://www.blondeau.ch/>)).

Takis

chez Xippas

L'an dernier, le Palais de Tokyo offrait au Grec une superbe rétrospective pour ses 90 ans. Un hommage que l'on aurait bien aimé au Centre Pompidou, qui l'a un peu oublié depuis les célébrations des années 1980. Trois thèmes traversent la créations de Takis. Il y a d'abord les «Signaux», perchés sur des tiges. Xippas en montre aujourd'hui 25, réalisés entre 1968 et 1982. C'est le petit modèle. Environ 60 centimètres. Il y a ensuite les «Magnetic Walls», avec des rubans métalliques posées sur des monochromes noirs, blancs, rouges ou jaunes. Il s'en trouve un certain nombre d'exemplaires récents aux murs. Takis continue à produire. Il fallait enfin un «Musical», qui produit des sons un brin énervants de manière aléatoire. Il est là! (www.xippas.com (<http://www.xippas.com/>)).

Angelika Markul

chez Laurence Bernard

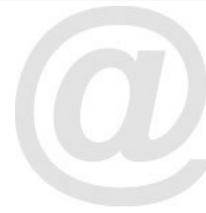
Ce sont des «excavations du futur», autrement dit des fouilles archéologiques d'un temps restant à venir. L'artiste occupe deux salles, plus ou moins conçues comme des installations. Après avoir vu les œuvres à travers un filtre jaune posé sur les vitres, le visiteur se retrouve dans un monde inquiétant. Il s'y trouve d'autres vitrines, où reposent des choses. Fragmentaires comme le veut le petit jeu des

archéologues, qui doivent faire parler fragments et débris informes. Un pied. Un organe. Un amas de tissus noircis. On ne peut pas dire que l'ensemble, éclairé par quelques ronds de néon, soit spécialement gai. Il suinte la mort. Il exsude la décomposition. Laurence Bernard montre ce qui lui parle sans trop se soucier de débouchés commerciaux. (www.btwgallery.com [\(http://www.btwgallery.com/\)](http://www.btwgallery.com/)).

Voilà pour aujourd'hui. «That's all folks», comme on disait jadis à la fin des dessins animés de la Warner Bros. Je dirai juste que l'arcade de Jancou, qui a fermé boutique à Genève, porte désormais un écriteau, «A louer, 50 mètres carrés pour galerie d'art». Il se trouve juste en face de celui cherchant depuis des mois un repreneur pour les locaux de Mitterrand & Cramer...

Photo (DR): Une pièce d'Angelika Markul chez Laurence Bernard. L'archéologie d'un temps restant à venir.

Prochaine chronique le samedi 17 septembre. Des affaires de faux présumés secouent très fort le milieu de l'art en France.



Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 465'000
Page Visits: 5'036'920

N° de thème: 038.054
N° d'abonnement: 38054

Les institutions aussi font leur Nuit des Bains

Événement Ce soir a lieu le vernissage commun des galeries, auquel le Bâtiment d'art contemporain participe.



Le Bâtiment d'art contemporain sera de la fête ce soir. Image: Perre Albouy

Par Muriel Grand Mis à jour à 11h00

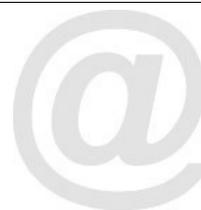
Dans le monde culturel genevois, c'est un événement incontournable. La Nuit des Bains réunira ce soir des milliers de personnes autour d'un vernissage commun. Dans les galeries, où l'on pourra découvrir le travail de peintures comme Takis, Valentin Carron, Bill Culbert ou Miriam Cahn. Mais aussi dans les institutions du Bâtiment d'art contemporain.

« Cela me semble important de participer à la vie culturelle du quartier, souligne Andrea Bellini, directeur du Centre d'art contemporain, où sera vernie l'exposition des nominés aux bourses de la Ville de Genève. Organiser des événements ensemble, entre galeries et institutions, crée une vraie dynamique. Même s'il s'agit surtout d'un moment social, cela contribue à élargir le public de l'art contemporain, qui n'est pas toujours perçu comme très facile d'accès. »

Au même moment, à la Médiathèque, se tiendra la présentation inaugurale de Bénédicte le Pimpec et Isaline Vuille, programmatrices du lieu pour les deux années à venir. « La Nuit des Bains n'est pas le meilleur moment pour visionner nos vidéos, car elles demandent du temps, constate Michèle Freiburghaus, responsable de la Médiathèque. Mais cela nous donne l'occasion d'expliquer notre travail aux visiteurs, qui peuvent venir plus tard voir les expositions. »

Le Centre de la photographie vernit également sa nouvelle exposition, consacrée à Roman Signer. Mais il

Date: 15.09.2016



Online-Ausgabe

La Tribune de Genève
1211 Geneve 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 465'000
Page Visits: 5'036'920



N° de thème: 038.054
N° d'abonnement: 38054

participe à l'événement de manière non officielle, puisque le Centre n'est pas membre de l'association du Quartier des Bains. Pour des raisons financières: la participation demandée, de 950 francs par nuit, pèse trop lourd dans son budget. « Je trouve dommage que cette formule n'avantage pas les institutions, confie son directeur, Joerg Bader. Après tout, ce sont elles qui ont donné l'impulsion initiale du Quartier des Bains! »

Quant au Musée d'art moderne et contemporain, vaisseau amiral du bâtiment, il n'organise pas de vernissage: sa prochaine exposition commencera le 12 octobre. En attendant, les visiteurs découvriront ce soir un nouvel accrochage des œuvres de Charlotte Posenenske. Ainsi, le Mamco pourra lui aussi participer à la fête! (TDG)

(Créé: 14.09.2016, 18h06)

CITY BREAK en Suisse EN PARTENARIAT AVEC SUISSE TOURISME



Genève, l'esprit cosmopolite

Elle est à l'ouest de la Suisse mais elle est également au cœur du monde... Depuis que César y fit, il y a deux mille ans, une incursion remarquée, la belle fille du Léman a gardé son ouverture internationale.

Apportée des Alpes et noadlles (et de vignobles ré)ués, baignée par les eaux du lac Léman, Genève est une ville où l'on se sent à l'aise. Ses rues, ses squares, ses parcs, ses boutiques raffinées, ses quartiers verdoyants accueillent plus de 190 nationalités. C'est en effet là que les Nations Unies et ses différentes agences (OMS, OIT...) ont leur siège européen. Tout comme la Croix-Rouge Internationale, ce qui vaut à la petite métropole le titre justifié de « ville de la paix ». Tout en hommage à Jean-Jacques Rousseau, haut lieu de la pensée et de la précision, Genève est organisée et efficace. Mais elle sait aussi montrer de bon côté et d'audace, notamment dans le quartier des Bains. Cet ancien tramway a été transformé en galerie d'art, entre Rhône et AN8, où de nombreuses galeries sont basées. Les ateliers de fabrication de bijoux et de bijoux sont nombreux. On y trouve également des ateliers de fabrication de bijoux et de bijoux. Un authentique atelier où il faut dire que la ville n'est pas si jeune en matière culturelle (elle possède une quarantaine de musées différents, dont le musée Rath, le musée d'Art et d'histoire, dédié à l'architecture, le musée d'Art et d'histoire consacré aux cultures européennes et que l'on trouve ici une densité remarquable dans le registre contemporain. Le pont local est le Mamco (musée d'Art moderne et contemporain) ouvert en 1994 dans un bâtiment industriel réaménagé. L'ex-Société genevoise d'instruments de physique d'où sont nées les boussoles et les horloges les plus réputées abrite au 10, rue de la Vieille collection permanente de 3500 œuvres d'artistes internationaux, de Hans Zolman à Marcel Brodmann en passant par Piero Gilardi ou Barbara Kruger. L'art contemporain y règne en maître. Jusque dans les lettres, où l'on se lave les mains devant des miroirs réfléchissant les œuvres de Philippe Ramette.

Autour du Mamco s'est créé un univers de galeries mettant en scène de jeunes pousses (Laurence Bernard) et d'artistes établis (Blondelle, Xiphas). Une institution centenaire, mais entièrement refondue dans un bâtiment dessiné par l'agence Grubor Nve r, y a l'US & trouve sa place en 2014. Le musée d'Ethnographie de Genève, qui valent suisse (lu quai Branly, qui permet d'explorer 500 cultures différentes et propose actuellement une plongée dans les couleurs et les sons de l'Amazonie. Autant dire que le quartier est un peu un désert et de créativité. Et qu'il s'agit d'un enthousiasme! Trois fois par an, le mardi de mai, le mardi de mars, mai et septembre), la célèbre Nuit des Rams organise des vernisages communs et des soirées exceptionnelles et festives, de 18h à 21h, dans les différents musées. Qu'elle fédère. Demandez-vous de 2016 les septembre. Ne pas manquer pour célébrer en beauté les derniers jours de l'été.

Charts Row's



Depuis 1994, le Mamco est une véritable locomotive de l'art contemporain.



... l'italaloil..... l'italaloilfu** tmlrt 2014

POUR PRÉPARER SON VOYAGE

T-outs nait 1111 n v 111 n 111 ism
Nrfii, Lw. COO JS
Le Swt l Mand Tj Jw C mtra
mm 100 200 JO
o., JUIS 00 IKS' I

YALLER

Entran
TGv M. 11118 AR ps pr Ph Céc
ce Loo l'iooM d &
parcer; 2 1 1 1 fail

CARNET D'ADRESSIIS

H6el N'JY, (11U'1'5d121:
V'Choi fffjetl 01 iépil> sbains,
ce t a u e s q i D 'è s
cu,, , ierf Pa:tt Roas
ce rat à b JS, sè YJS' Or-5
les Clall le S, di 111S 11 11 11 11
0 1111, ras rw new
M, m O o e L: s e
m i Tags Erau 111 Jy R dii RI
iw: t- il l t. U: le S (L J
ioe w; t e
à)
R a l l c- r i n t 18 Gerffil
ca f f c e s s 8 l n s u, l D i s m a r
k e n l q, l r e: J S, d l i, a o \ l C I P C
r m e u s e o e r o .
s l a u i, O i s t 1 1 W t a C s
e t i n l' C U S f f C E l r r m l l é
l n o e d e n o t e s 1 1 3 3 J d l ' e s i l
a à b) j i u 1 1 1 1 : 1 0 . . .

Al l e s B a f r a 2 &
c a t 6 f M g n d a l l e k J o e B r C 1 1 e t e l
c e l: B n b o V ' O s f a u
1 1, 1 g a Q l e e t & n o m l n
d' a E k h ? s i l' D i l' m i l, d i i l W
R a s q l i n e n m: , e i n s j a m o e d f' S
r a s t e c e 0 1 a a ' S w
> j a l a a m m i l l c J r o r o l l s t j t; f i
.. d e l l A: i t l r t 2 9, C W J 9 1 1
Q u' l m p a r t a l' m o, e l l r. c p o e l l a'
a m c a o u g e e - r o t
e o b c i s: e t p, r e o c t? 1 8 b l a e
! f f i 1 1 S S 1 1 W d i l l i n g e 3 ! p r o c e e r e
p r o c e e r e s o n c h o, o e r, i l l u i t U i l l i 1 1 1 2
e < S i l' S d e t J U: ! l i e: l a S.
R 1 1 1 1 n i l l n 1', e n, , ,



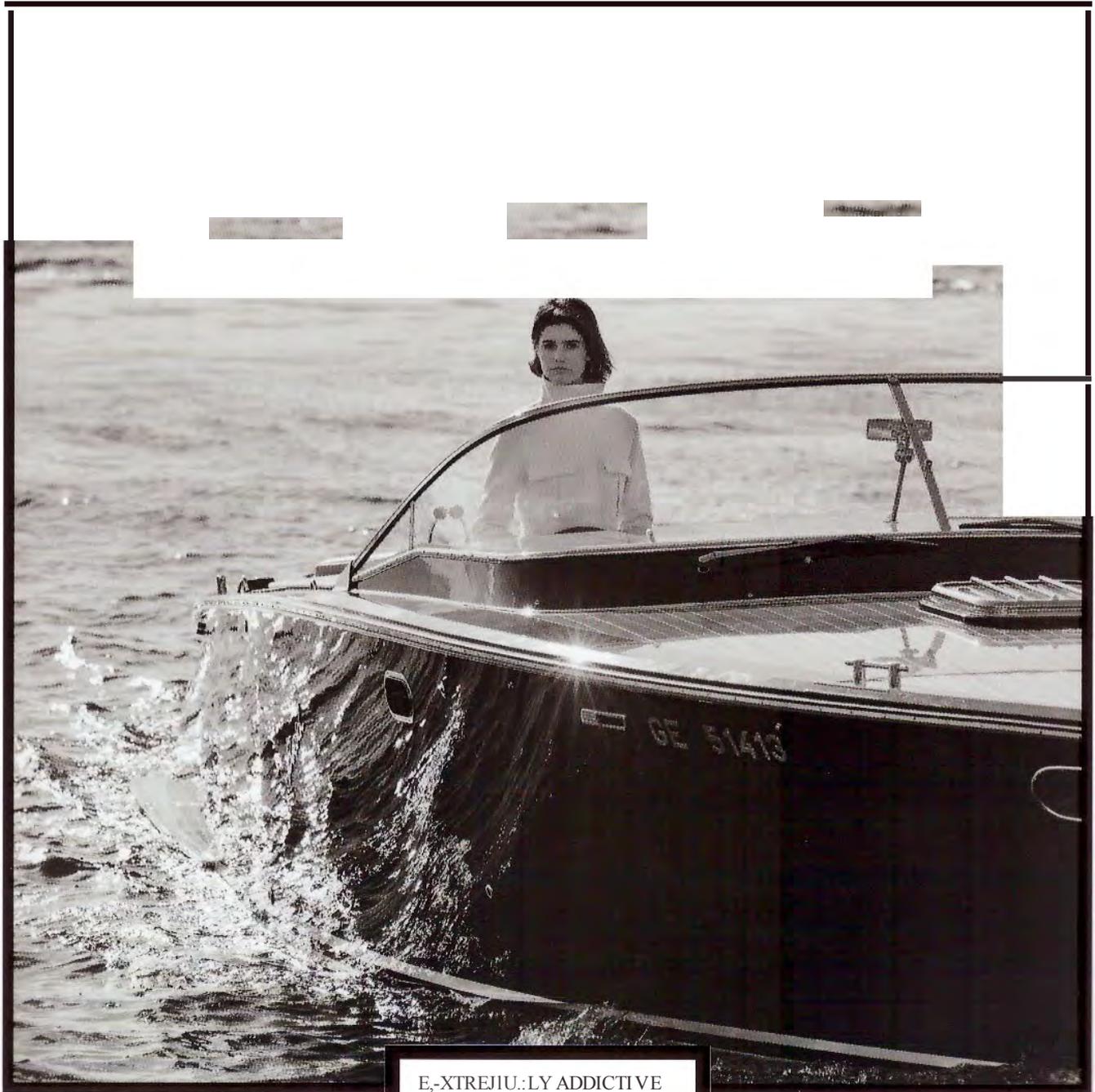
COTE

M A G A Z I N E

CINÉMODE

Regards croisés entre le *livre* art & la mode
- *IconvtJrgingviBwsontashion&cinema*

ILS SONT PAH.'I'OUT - AMOURS *AJTO II NALES* - ADJUGÉ!!! - THE RULES OF THE
GAME - CACTUS DE *CARTIEII* - NEW WAVES - FRAI ÇOIS-IENRf BENHAMIAS



E,-XTREJIU.:LY ADDICTIVE

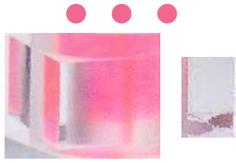
© 2016
8
t
:0

GENÈVE - YON - LAUSANNE - IUON'II EUX - VEVF.Y - EUCHÂTEL - BÂLE - ANNECY - EV L__

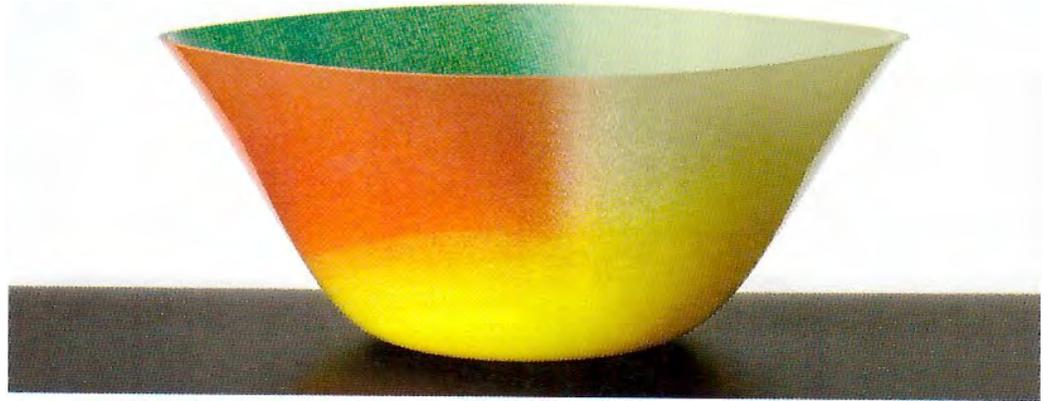
9 772297 709003

PLEL, S FEUXAU MUDAC !

- JICDAC'S GLASS ART COLLIJCTJON TAKE CENTRE STAGE!



lauriceRuche - Cube Archite ctu é- 1975



Callille Jacobs2011

L'ex -po sition *Chromatique* explore l'univers de la couleur en abordant à la fois le rôle de la vision clans sa perception et les procédés de colora tion du verre.

! Nousa sso cions bien souvent la matière verre li la transparenc.e et à J'inculcure ; l'expositio n brise cette idée reçue en mettant en scène une cinquantai ende pièces aux tonalités chatoyantes . Le nse mble déploie éga le ment un li che éve ntail de formes, de techniques et d'artistes <le re nom. La présenta tion de s oe uvres "insp ire du cercle chroma tique de Johannes Itten, permettant ainsi cl'expérimenter un aspect sensoriel intrigant. Et comme chaq ue re ncontse an itique devrat ssc iter pla isir et humour, un se ctEUR ludique c.:omplète l'exposition.

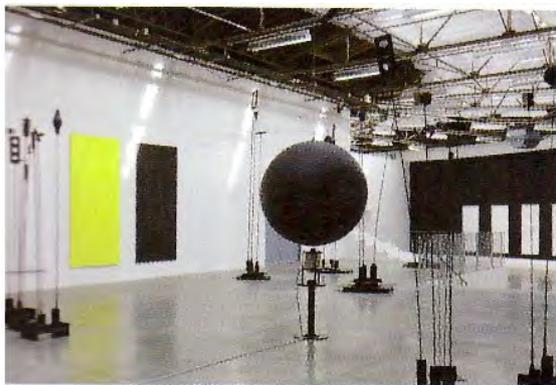
- *Ch romatic explores the world of colour both through the method.ç of colourillg glass and through our eyes' role in how we perceive colour. Glass is o jine thought cd' as transparent and colourles.; bw lthe exhibition shallers thisassumption hypolligluing about fifty particularly vibrant glass works. The seleclion indude.; a variety of forms, techniques and renowned artis f. The works are arranged according to Johannes Itten 'scab ur whe,el making for an imri guing sensoria/ experien.ce. Last but no1 least, sin ceany encounter with art should also amuse and delight, the exhibition also features a fun area for young and old alike.*

Chomatique jusqu'au 24 septembre 2017

MUDAC : Place de la Cathéd rale 6, Lausanne · www.muclac.ch

DE LA GRÈCE À LOS ANGELES

- AUTUMN CULTURE



La Ga lerie Xippas de Genève consacrera son exposition de la rentrée 2016 à l' artiste grec Takis et au peintre français Yves Bélorgey.

Après une grande rétrospective au Palais de Tokyo à Paris en 2015, Tak is dévoilera un e nse mble inédit de Signa ux et u ne série de Murs Mag nétiques. Fasciné par les énergies, l'esse ntiel de son œuvre porte sur l'explora tion esthétique des puis sances immatérielles: le magnétisme, l.eso n, la lumière et les forces atmosphériques. A 90 ans, l' artiste grec est aujour d' hui cons idéré comme le digne desc.endant artistique de lége ndes comme Brans. c us iou Giacometti.

Da ns le même temps, Yves Bélorgey présentera une série de peintures consa crées à un e nse mble architectural de co-propriétés privées, le Baldwin Hills Village, situé à Los Angele s. A travers ses œuvres, il aborde l'archilecture moderniste et collective comme un vér itable systè me < l'organisation sociale. Avec cette nouvel le exposition, Je peintre français s'é loignera de son terrain de prédilection, le paysage urbain et périurbai n, pour s 'intéress er à une cité-ja rd in de banlieue.

-/ Geneva's Galerie Xippas is devoting its 2016 autumn exhibition to the Greek artist Takis and French painter Yves Bélorgey.

Followillg a major retrospective at Palais de Tokyo in Paris in 2015, Takis will unveil a never hee>re -seen collection, Signais, and a series, Magneti c Walls. The an ist is fascinated by energy and focuses his work on the aesthe tic exploration (d'imme rial force s: magnetism, soun.d, light and almosphe ric forces. The 90 year old Creek artist is now put on an artistic par wifh legends such as Brans.:usiand Giacometti .

At the same lime, >ves Bélorgey will presen/ a series of paintings devoted to an archilectural group of priva/e condos: Raldwin Hills Village in Los Angeles . His work explores modem ist and collective archilecture as a social organisatio11 system in itse (f. The French painter i. 1distancing himse(l from his usual the me so f urban and suburban planning to addre ssa suburban ci:ity-garden in this new exhibition.

Du 15 septembre au 29 octobre 2016

Galerie Xi ppas Takis

LES SIG 'AUX ET LA QUATRIÈME DIMENSIO N'

Rue des Sablons6, Genève

i \ es Bélorgey

3. \ LD\ IN HILLS VJLLAGE (VILLAGE GREEN)

Rue d6 Bains 61, Genève

1 22 3:71 9414

s i pp as.com

BILL CULBERT: LE PRIN CE DE LA LUMIERE EST DE RETOUR À GENÈVE POUR FÊTER LES 35 ANS DE LA GALERIE ANDATA.RITORNO

Guibert connaît bien la galerie que son directeur artistique, Joseph Farine, aime à définir comme un laboratoire d'art contemporain. Guibert avait déjà exposé ici en 1991. Artiste majeur de la scène artistique internationale, c'est une très grande chance de pouvoir le retrouver à Genève, 25 ans plus tard. Guibert écrit avec la lumière comme jamais personne avant lui n'était parvenu à le faire.

Par **Arnaud Falier**



Bill Culbert et Joseph Farine

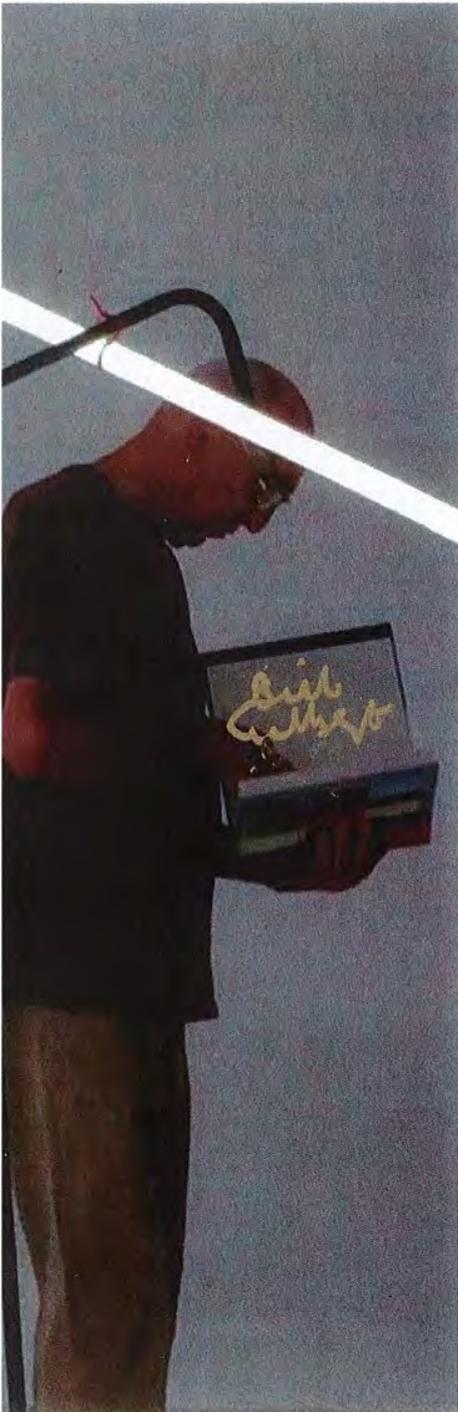
À 81 ans Culbert est toujours aussi enthousiaste, passionné et créatif. Les très grands artistes sont ainsi. Quand l'art rythme toute une existence, comment pourrait-il en être autrement? Vous avez vécu pour l'art et l'art vous l'a bien rendu en vous faisant vivre une aventure unique, celle de la création. Culbert a-t-il créé pour lui ou pour les autres? Seul l'artiste connaît la réponse à cette question qui, sur le fond, peut sembler sans importance. Sauf que lorsque l'on vient à la rencontre de Culbert et qu'on le voit passer devant ses œuvres, on a l'impression qu'il leur parle. Elles lui répondent. Elles auraient donc une âme? La réponse est oui; donc Culbert les a conçues d'abord pour lui-même, quand il accepte de s'en séparer, nul doute qu'il reste en contact avec elles. Ses œuvres lumineuses peuvent lui être reconnaissantes d'exister car, jusqu'en 1990, le travail de Culbert était consacré à la peinture. Né en Nouvelle-Zélande, c'est là-bas qu'il commence à l'étudier. Ses professeurs reconnaissent vite son

talent, tandis que ses parents soutiennent à fond sa passion pour la peinture: «Mes parents m'ont beaucoup aidé» nous confie Culbert: «Sans leur soutien inconditionnel, y compris financier, j'aurais pu me décourager, ils ont fait beaucoup d'efforts pour moi et grâce à eux j'ai pu partir poursuivre mes études à Londres et c'est là où ma carrière a réellement débuté.» Au début des années 60, alors qu'il n'a que vingt-cinq ans, le peintre connaît déjà la notoriété. Cela lui permet de voyager, notamment en France où il part à la découverte du Lubéron. C'est dans cette région que sa carrière va basculer, comme il nous l'explique: «Quand je suis arrivé en Provence, j'ai été subjugué par la luminosité, elle est unique et sa réflexion sur une maison, si différente entre le matin et le soir. À certaines heures de la journée, alors qu'il y avait des verres sur la table dans le jardin, des ombres se reflétaient et cela créait des formes incroyables et des tâches lumineuses qui me fascinaient.

• • •
«ELLES AURAIENT DONC UNE ÂME?
LA RÉPONSE EST OUI!»

• • •
À l'ombre d'un arbre c'était tout aussi exaltant, tout comme dans une cave où pénétrait la lumière. J'ai fait beaucoup de photos pour saisir ces moments uniques et j'ai compris que si je travaillais avec la lumière je pourrais reproduire ce qui m'émerveillait en créant des ambiances qui raconteraient des histoires.» Culbert a compris qu'il allait prendre un virage artistique et s'installe dans le Lubéron. C'est ici qu'il commencera à concevoir ses dispositifs lumineux. Très vite ils vont prendre le dessus sur ses peintures: «La peinture est encadrée. Il y a toujours des limites, alors qu'avec la lumière il n'y en a pas, je me sentais beaucoup plus libre et mon inspiration également.»

Et cette inspiration, comment vient-elle?
«Par l'observation, puis je dessine ce que j'ai en tête, ensuite je passe à la conception. L'ombre dans la cave, dont je parlais, m'a permis de créer beaucoup de dispositifs, tout comme les verres sur la table.»



• • •
«ABSORBÉ PAR LA LECTURE
D'UN CATALOGUE, IL N'AVAIT PAS
APERÇU L'OBJECTIF!»
• • •

À la galerie andata.ritorno on peut admirer plusieurs oeuvres de Culbert. Des séries de bidons transpercés par des tubes fluorescents et «Central Station», un enchevêtrement totalement improbable de pieds de lampe, de tubes fluorescents et de câbles électriques.

Les tubes flottent au-dessus du visiteur, lui laissant la liberté d'y voir ce que son imagination lui inspire. Un orchestre classique pour les uns, des lampadaires pour les autres, tout est permis avec les créations de Culbert. «Central Station» prend toutefois beaucoup de place, alors, pour ceux qui désireraient garder un souvenir de cette oeuvre, une photo a été prise de l'artiste devant un néon. Une photo volée car Bill Culbert, absorbé par la lecture d'un catalogue, n'avait pas aperçu l'objectif! Lorsqu'il a vu la photo, elle lui a plu et l'idée qu'il puisse laisser un souvenir de son passage à Genève l'a séduit. Treize exemplaires seulement ont été tirés et Culbert les a signés: «Comme cela on peut posséder l'esprit de «Central Station», un souvenir de l'expo et de ma présence dans ce lieu...»

Un beau cadeau de la part de l'artiste, auquel n'est pas insensible Joseph Farine le maître des lieux: «Bill est d'une simplicité et d'une gentillesse infinie. En 1991, lorsqu'il était venu, j'avais travaillé avec les textes de Rimbaud autour de ses oeuvres. Des poèmes étaient déclamés dans la rue, des comédiens les accompagnaient en mimant un orchestre. J'en ai gardé un souvenir impérissable, Bill également. Alors, pour fêter les 35 ans du laboratoire, je me suis dit qu'il fallait qu'il revienne. Il a tout suite accepté.»

Joseph Farine, lui aussi un personnage.

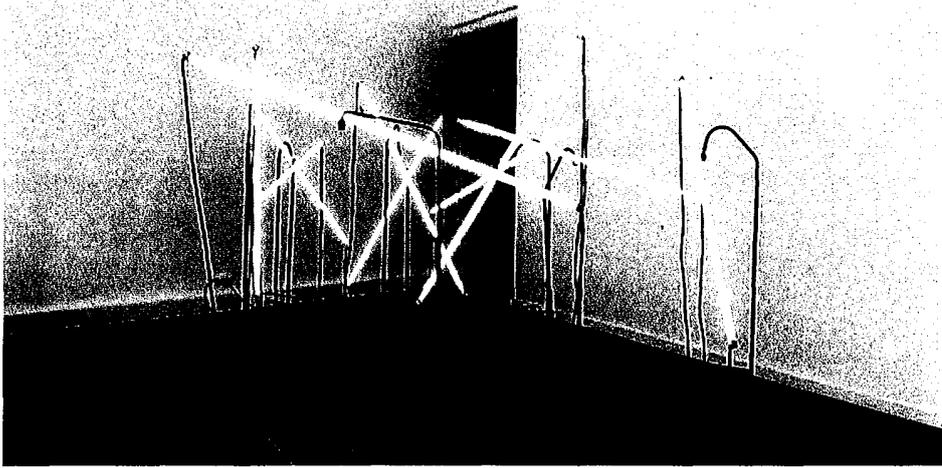


• • •
«LA PEINTURE EST ENCADRÉE.
IL Y A TOUJOURS DES LIMITES.»
• • •

Il se définit comme un découvreur de talent, auteur d'expositions plutôt que vendeur. Trente-cinq années passées à dénicher des talents qui sont aujourd'hui, pour certains, plus que reconnus. Sans oublier des amis comme Bill Culbert dont les oeuvres parcourent le monde entier. Bill s'en est retourné chez lui, il partage sa vie entre le Lubéron, où il a toujours gardé une maison, et Londres, qui l'a fait connaître. Ce fut une très belle rencontre et l'on ne peut que vous conseiller d'aller le voir à la galerie andata.ritorno. Bien sûr qu'il n'est plus ici mais, on vous l'a dit, ses créations parlent à sa place quand il n'est pas à leurs côtés. •

Infos:

Bill Culbert
andata.ritorno
Rue du Stand, 37 Genève
078 882 84 39
Jusqu'au 29 octobre
Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h



Sculpteur *de lumière*

La longévité du laboratoire genevois d'art contemporain Andata.Ritorno mérite d'être mentionnée. Installé au Quartier des Bains, le lieu célèbre ses 35 ans avec une exposition de l'artiste néo-zélandais Bill Culbert qui a représenté son pays à la Biennale de Venise en 2013. PL •

« CENTRAL STATION, THE RETURN »
du 15 septembre au 29 octobre
Andata.Ritorno
Rue du Stand 37, Genève.
www.andataritomolab.ch

38 ESPACES CONTEMPORAINS · *i-if t' ,t i> J'*

ON EN PARLE

HERMÈS

GO OUT - sept. 2016

PASSIONNÉMENT

Happy Birthday Round Trip!

Je sors, je regarde dehors deux minutes, j'hésite. Je finis par rentrer. Eh oui, je suis très peureux et là c'est juste à côté. A l'inverse de mon Joseph Farine adoré. A la fête d'Andata.Ritorno, ce fou du bon goût promène sa silhouette d'incroyable au milieu des merveilleux, afin de gonfler son cabinet de curiosités. Il fête les 35 ans de son labo d'art contemporain, alors bougez-vous les félins ! Au programme, Central Station, The Return, une exposition de l'artiste Bill Culbert, un Néo-zélandais éclectique fan de lumières électriques. J'emmènerai mes amis matous fêter comme il se doit le tout premier espace d'art du quartier des Bains !

Bill Culbert : *Central Station, The Return*
Du 15 septembre au 29 octobre
Laboratoire d'art contemporain Andata.Ritorno
Rue du Stand 37
1204 Genève
+41 78882 84 39
www.andataritomolab.ch



Earth red table de Bill Culbert Dole

ALLER-RETOUR POUR L'ART



Bill Calvert, *Company*, 2010

Pièce singulière dans le dispositif du quartier des Bains, entre musées et galeries d'art, Au dans Rite rassemble 35 ans. Prenant espace d'art contemporain du quartier des Bains, avant que ce district ne devienne « la Little SoHo » selon le New York Times, le laboratoire promeut les arts plastiques et la liberté de création face aux contraintes du marché de l'art. Qui notamment occupé les cimaises et l'espace : Carmen Pezzini (à qui l'on doit l'habillage de l'Alhambra et la porte de Carnava), Gianni Motti, Van Duyendak, Alexandre Joly (plus tard exposé chez SAKS). Pour célébrer son anniversaire, son directeur Joseph Faumo a invité un génieur et habitué: Bill Calvert.

— OLIVER BERTNER



Bill Calvert, *It's Not Just (You) Who's Talking*

BACK IN TOWN

Il y a eu un retour à l'art, Bill Calvert, 60 ans, et il revient dans le quartier de la ville d'origine. Dans son atelier, il a installé dans le quartier des Bains (à Paris) une série de sculptures en acier inoxydable. Elles sont des formes géométriques simples, mais elles ont une dimension humaine. Elles sont des formes géométriques simples, mais elles ont une dimension humaine. Elles sont des formes géométriques simples, mais elles ont une dimension humaine.

Bill Calvert

Lauréat de l'Art contemporain
Rue de Valenciennes 17
75014 Paris
01 42 42 42 42
www.billcalvert.com

CO&P

Plus de 100 ans d'histoire, CO&P est une entreprise qui a su évoluer avec son temps. Elle est aujourd'hui une entreprise qui a su évoluer avec son temps. Elle est aujourd'hui une entreprise qui a su évoluer avec son temps.

DERNIERS COMMERCE BOULIERS

Plus de 100 ans d'histoire, CO&P est une entreprise qui a su évoluer avec son temps. Elle est aujourd'hui une entreprise qui a su évoluer avec son temps. Elle est aujourd'hui une entreprise qui a su évoluer avec son temps.

DU BON CADRE DE LA LAGUNE

Si vous êtes à la recherche d'un cadre de vie exceptionnel, vous êtes au bon endroit. Le cadre de vie est exceptionnel. Le cadre de vie est exceptionnel. Le cadre de vie est exceptionnel.

www.cocobouliers.com



From left: Timothée Calame, *L'école Voltaire*, 2016, wood, wheels, hair, plastic. Installation view, Marbriers 4, Geneva. Timothée Calame, *Untitled* (detail), 2016, wood, steel, concrete, 26 × 100¾ × 91". Photo: Gina Folly. Timothée Calame, *Diyarbakir*, 2016, oil on linoleum, 15¾ × 15¾". Below: Timothée Calame and Arthur Fink, *Composition*, 2015, HD video, color, sound, 225 minutes.

At Hard Hat in Geneva in March, the building's glass storefront was resolutely blocked out by collaged sheets of paper, with precise incisions that functioned as peepholes into what otherwise passed as just another foreclosed business. At Marbriers 4 in Geneva this past summer, Calame, in a two-person show with fellow Swiss artist Emanuel Rossetti, exhibited several small, cryptic "educational toy" sculptures on wheels, made from scrap wood, sundry detritus, and scalped toy globes from which grew unsightly black strands of possibly human hair. Titled "Galerie Putsch," the show was in part viewable only by climbing a ladder to a mezzanine assembled from rustic beams abstracted from the street. The exhibition seemed to propose this off-space as a site for withdrawal and obstruction.

Calame's Weiss Falk exhibition was, by contrast, generically titled "Spring 2016," but offered a rather more pointed aphorism: "Surveillance depends on the attention one pays; accords; brings to it." That ultra-reflexive observation captioned an image on the gallery's website depicting an outdoor pool on sunny Lake Geneva, the landmark Jet d'Eau visible in the distance. In the left foreground was a wooden sunbathing deck, essentially the prototype for the show's centerpiece twin sculptures: large pallet-like structures, each propped on four cartoonishly oversized concrete feet (both *Untitled*, 2016). One of these doubled as a lounge area from which to view films screened during the show, including Calame and Arthur Fink's video *Composition*, 2015, a largely wordless and aimless tour of the Swiss town La Chaux-de-Fonds. A rigorously planned, now gradually more depressed workers' enclave, summed up by Marx in a footnote

in *Capital* as simply "a huge watch manufactory," La Chaux-de-Fonds is the birthplace of Le Corbusier and of renowned luxury watchmakers from Omega to Rolex, none of them afforded further recognition here. In an adjacent room, arrayed around the second "deck" sculpture, sallow oil paintings from the same year showed wheeled suitcases bearing not contemporary art's IATA codes of LAX, JFK, LHR, TXL, or indeed GVA, but the legends *venetig lia*, *le havre*, *diy arbakir*, *calais*, and *la plain e*: place names lacking brisk abbreviations, instead cropping up in the news at laboriously full length, marking the coordinates of a continent in crisis, of unknown bodies in uncontrollable movement, migrating, trespassing, clashing, drowning, rotting. Mobility and expansion, conveniently vague signifiers of progress as such, figure in Calame's practice not as models of high-flying bourgeois liberty but as vehicles for anarchic illimitability and decay.

Also screened sporadically during the Basel show, Calame and artist Alan Schmalz's nearly unwatchable four-hour Cairo travelogue *Exil Antinal*, 2015, reflects such assaults on perspective by subjecting the exoticization of the Middle East to entropic parody. (The alluring title was in fact inspired by the name of an antidiarrheal drug.) Initially intending to shoot the Sufi festival of Mawlid, a carnivalesque celebration drawing enormous crowds who enter ecstatic states, Calame and Schmalz wound up recording life in this loud capital mainly from the windows of some hostel or Airbnb flat, where fashion TV programs run on inexplicably heavy rotation. Ethnographic exploration largely begins and ends with visits to a barber, a coffeehouse, a tailor, and a jeweler, while passages from

Stefan Zweig's biography of the ruthless Joseph Fouché—a careerist of the French Revolution who went on to become Napoleon's feared minister of police—can be intermittently heard on the sound track. "If one does not see or hear anything of Fouché it is because he works beneath the surface, tenacious, methodical, like a mole," writes Zweig about this formidable snitch and pioneer of the governmental art of surveillance. The camera, meanwhile, as in *Composition*, remains largely fixated on parsing minutiae: dusty wiring, more hairs, insects crawling across grime and fine cracks, a verminous visuality pushing to ward decomposition—another maneuver of a practice committed to deterritorialization. Against millennial aspirations to reclaim data-driven critical and creative "ownership" (of self, of movement), the stoppages Calame installs against social mapping and subjectivation are misaligned with the momentum of contemporary power. □

DANIEL HORNIS ACRIC BREED IN BERLIN AND ZÜRICH



NOVEMBER 2016 271

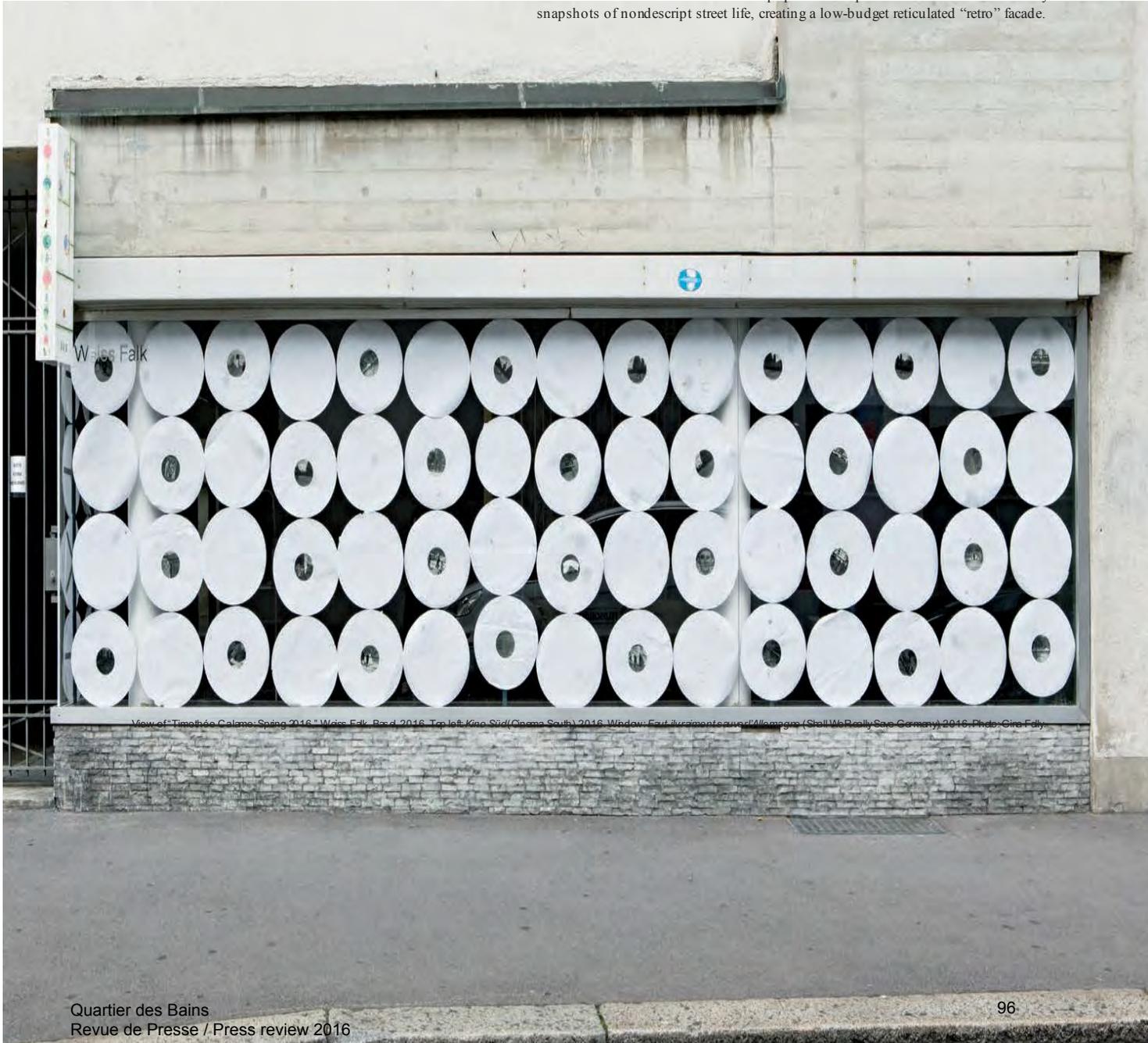
OPENINGS

TIMOTHÉE CALAME

DANIEL HORN

GENEVA PROFITS HANDSOMELY from being perceived as a polished, impermeable entrepôt where global bureaucracy and anonymized assets serenely connect and collude, Gothic alleyways giving way to bland mirrored facades. If these juxtapositions have had any bearing on the art of Timothée Calame, who grew up in this city, they register in the manipulated dualisms around which his recent architectural interventions, sculptures, drawings, paintings, and videos are constructed. Given the backdrop of his youthful education in the local squatter scene, for him, transparency and opacity, exteriority and interiority, organization and corruption are conditions to negotiate as much as features to employ. This background “training” also perhaps explains Calame’s rough and resourceful material economy, as well as the frequently low-profile and disguised vantage points from which he probes the global chaos that his hometown so assiduously manages and conceals. After all, what constitutes urban squatting if not the transient but deft perforation of the here and now—the countersurveillance, as it were, of corporatized and monitored systems and territories?

Deception and camouflage were thus deployed up front in more than one of the artist’s exhibitions over the past year. At Weiss Falk in Basel in June, the gallery’s windows were covered with white paper circles punctuated here and there by snapshots of nondescript street life, creating a low-budget reticulated “retro” facade.



View of Timothée Calame's Spring 2016 "Weiss Falk" facade, 2016. Top left: Kuno Süd (Genève South), 2016. Window: Fortifications toward Allomages (Stall We Really Saw, Germany), 2016. Photo: Gina Folly.



From left: Timothée Calame, *L'école Voltaire*, 2016, wood, wheels, hair, plastic. Installation view, Marbriers 4, Geneva. Timothée Calame, *Untitled* (detail), 2016, wood, steel, concrete, 26 × 100¾ × 91". Photo: Gina Folly. Timothée Calame, *Diyarbakir*, 2016, oil on linoleum, 15¾ × 15¾". Below: Timothée Calame and Arthur Fink, *Composition*, 2015, HD video, color, sound, 225 minutes.

At Hard Hat in Geneva in March, the building's glass storefront was resolutely blocked out by collaged sheets of paper, with precise incisions that functioned as peepholes into what otherwise passed as just another foreclosed business. At Marbriers 4 in Geneva this past summer, Calame, in a two-person show with fellow Swiss artist Emanuel Rossetti, exhibited several small, cryptic "educational toy" sculptures on wheels, made from scrap wood, sundry detritus, and scalped toy globes from which grew unsightly black strands of possibly human hair. Titled "Galerie Putsch," the show was in part viewable only by climbing a ladder to a mezzanine assembled from rustic beams abstracted from the street. The exhibition seemed to propose this off-space as a site for withdrawal and obstruction.

Calame's Weiss Falk exhibition was, by contrast, generically titled "Spring 2016," but offered a rather more pointed aphorism: "Surveillance depends on the attention one pays; accords; brings to it." That ultra-reflexive observation captioned an image on the gallery's website depicting an outdoor pool on sunny Lake Geneva, the landmark Jet d'Eau visible in the distance. In the left foreground was a wooden sunbathing deck, essentially the prototype for the show's centerpiece twin sculptures: large pallet-like structures, each propped on four cartoonishly oversized concrete feet (both *Untitled*, 2016). One of these doubled as a lounge area from which to view films screened during the show, including Calame and Arthur Fink's video *Composition*, 2015, a largely wordless and aimless tour of the Swiss town La Chaux-de-Fonds. A rigorously planned, now gradually more depressed workers' enclave, summed up by Marx in a footnote

in *Capital* as simply "a huge watch manufactory," La Chaux-de-Fonds is the birthplace of Le Corbusier and of renowned luxury watchmakers from Omega to Rolex, none of them afforded further recognition here. In an adjacent room, arrayed around the second "deck" sculpture, sallow oil paintings from the same year showed wheeled suitcases bearing not contemporary art's IATA codes of LAX, JFK, LHR, TXL, or indeed GVA, but the legends *venetig lia*, *le havre*, *diy arbakir*, *calais*, and *la plain e*: place names lacking brisk abbreviations, instead cropping up in the news at laboriously full length, marking the coordinates of a continent in crisis, of unknown bodies in uncontrollable movement, migrating, trespassing, clashing, drowning, rotting. Mobility and expansion, conveniently vague signifiers of progress as such, figure in Calame's practice not as models of high-flying bourgeois liberty but as vehicles for anarchic illimitability and decay.

Also screened sporadically during the Basel show, Calame and artist Alan Schmalz's nearly unwatchable four-hour Cairo travelogue *Exil Antinal*, 2015, reflects such assaults on perspective by subjecting the exoticization of the Middle East to entropic parody. (The alluring title was in fact inspired by the name of an antidiarrheal drug.) Initially intending to shoot the Suf festival of Mawlid, a carnivalesque celebration drawing enormous crowds who enter ecstatic states, Calame and Schmalz wound up recording life in this loud capital mainly from the windows of some hostel or Airbnb flat, where fashion TV programs run on inexplicably heavy rotation. Ethnographic exploration largely begins and ends with visits to a barber, a coffeehouse, a tailor, and a jeweler, while passages from

Stefan Zweig's biography of the ruthless Joseph Fouché—a careerist of the French Revolution who went on to become Napoleon's feared minister of police—can be intermittently heard on the sound track. "If one does not see or hear anything of Fouché it is because he works beneath the surface, tenacious, methodical, like a mole," writes Zweig about this formidable snitch and pioneer of the governmental art of surveillance. The camera, meanwhile, as in *Composition*, remains largely fixated on parsing minutiae: dusty wiring, more hairs, insects crawling across grime and fine cracks, a verminous visuality pushing toward decomposition—another maneuver of a practice committed to deterritorialization. Against millennial aspirations to reclaim data-driven critical and creative "ownership" (of self, of movement), the stoppages Calame installs against social mapping and subjectivation are misaligned with the momentum of contemporary power. □

DANIEL HORNIS ACRIC BREED IN BERLIN AND ZÜRICH



NOVEMBER 2016 271



Application iPad Newsletter Magazine

Abonnements Parutions Kit Médias Adresses Design Days

Architecture Design Art Déco Maison Pratique

Art de Vivre Agenda Videos

Accueil / Art / **Emilie Ding**



Après une exposition personnelle au **MAMCO** en 2015, Emilie Ding investit pour la première fois la **galerie Xippas** de Genève. Cette dernière a récemment ouvert un nouvel espace – juste à côté de la galerie principale – voué à l’expérimentation et à la découverte de nouveaux talents.



La jeune artiste suisse y a suspendu d'immenses pièces en feutre gris qui laissent apparaître sur leur surface des motifs géométriques noircis, dessinés par effet de calcination. La combustion de la laine produit une forte odeur de corne brûlée qui se répand dans l'exposition, ajoutant une sensation olfactive très présente et presque inconfortable. Cet aspect participe activement à la perception de ces œuvres puissantes de par leur aspect brut, brutal même et quasi primitif.



Jusqu'au 23 décembre 2016
Galerie Xippas
Rue des Bains 61, Genève

Art / 25 Nov 2016

Texte: Patricia Lunghi

L'OFFICIEL

SUISS



art

Laurence Bernard

Special Gender Response:

«/e ne sais pas. Je ne réfléchis en termes de genre que lorsque je me retrouve face à une injustice. Chacun privilégie dans son travail ce qui lui semble important et va aller vers ce qu'il aime faire. Donc nous avons tous des approches différentes. Pour ma part, ma précédente expérience de productrice de cinéma m'aide à m'impliquer auprès des artistes en amont de la conception de certaines de leurs œuvres. Comme pour un film, je recherche des partenaires pour produire, dans les meilleures conditions, l'œuvre que les artistes ont en tête.»



Laurence Bernard,
Galerie Laurence Bernard

Créée en septembre 2014 à Genève, la galerie Laurence Bernard représente des artistes contemporains suisses et internationaux. Sa programmation se concentre sur les liens entre l'art et l'architecture et axes de recherches sur le travail conceptuel des artistes - détournement d'objets, vidéo, performances, photographie, des sculptures.



Mélie Mousset (1981, Abu Dhabi)
«Parce qu'elle réinvente toujours sa pratique, plaçant la perception au centre de son travail.»

recommande:

Per spec tives



2

1. Koon, 2012
Paper, aluminium
120x150cm
C o u r t e s y o f L a u r e n c e B e r n a r d
2. The Blue Fossil
Entropie Stories, 2013
Photography
100x150cm unique piece
Copyright Julian Charrière,
VGBild-Kunst, Bonn
Courtesy of DITTRICH
SCHLECHTRIEM, Berlin
3. Nowhere body, 2015
Ceramic, wood, plaster, steel
264x119x63cm
C o u r t e s y o f G a l e r i e L a u r e n c e
B e r n a r d

Julian Charrière (1987, Suisse)

«Pour la poésie ironique de ses œuvres.»

3

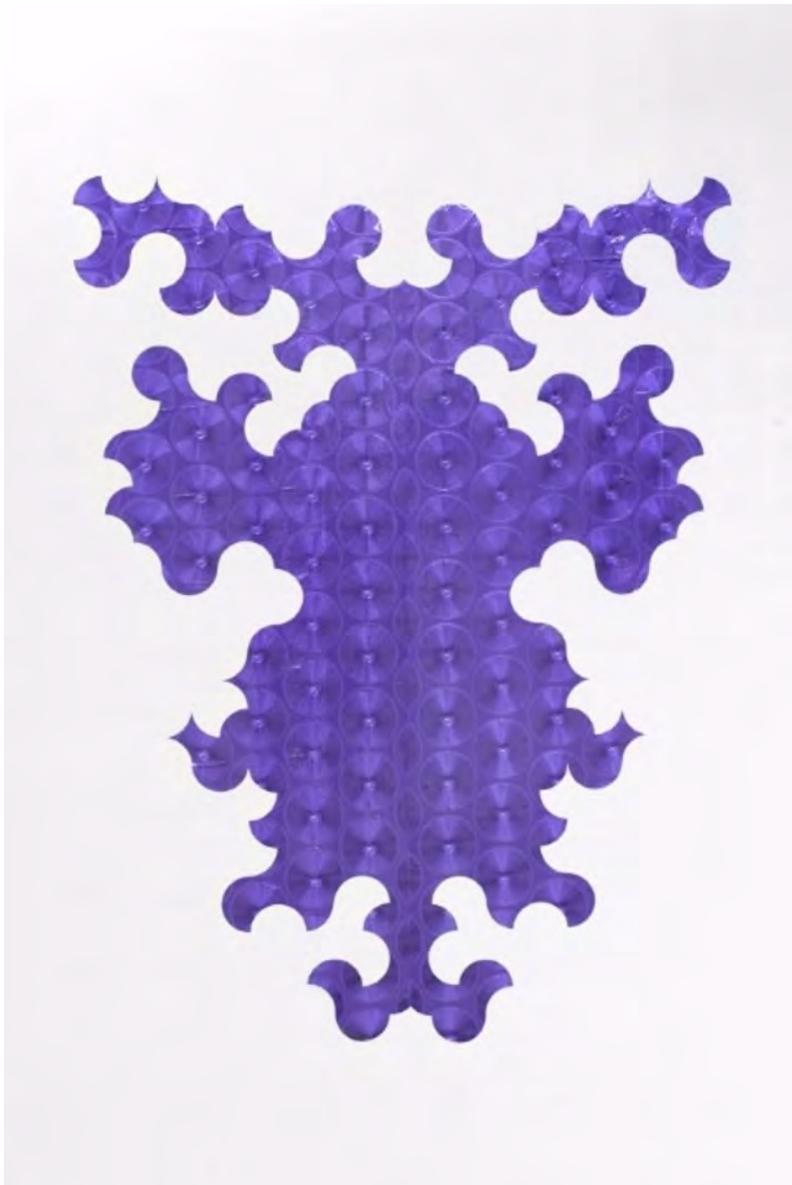


Theo Mercier (1984, France)

«Pour l'impertinence dont il fait preuve dans sa lecture de notre passé.»

Séverine Hubard se joue de la symétrie chez Laurence Bernard

Exposition L'artiste française a essaimé d'intrigants insectes pop et géométriques sur les cimaises de la galerie de la rue du Vieux-Billard



Par Irène Languin@Gazonee 13.06.2016

«Bicho Raro», 2016, collage sur mur.
Image: S. HUBARD/GALERIE L. BERNARD

On connaît plutôt [Séverine Hubard](#) pour inscrire ses œuvres dans l'espace urbain. Ses constructions monumentales, savamment bricolées avec des matériaux de récupération, explorent l'idée de ville, aux confins de la sculpture et de l'architecture. C'est un tout autre registre que l'artiste née en 1977 à Lille investit à la galerie Laurence Bernard. Abandonnant pour l'occasion le format tridimensionnel, elle présente avec *Nous sommes tous des insectes* une série de pièces très picturales figurant des coléoptères stylisés, comme passés au kaléidoscope, et évoquant certains travaux d'[Allan McCollum](#).

Une armée de bestioles aux atours de scarabées a ainsi envahi les parois de l'espace d'exposition de la rue du Vieux-Billard, conférant aux lieux une ambiance de cabinet

des curiosités. «Pour cette expo, Séverine a travaillé sur la notion de dissymétrie dans le vivant, explique Laurence Bernard. Elle s'est fixé comme cadre strict un catalogue de 60 formes, à partir duquel elle s'exprime de façon très libre et très ludique.»

De fait, les insectes de Séverine Hubard jouent avec les impressions du visiteur. Ils se donnent à voir comme absolument symétriques alors que d'un côté et de l'autre de leur axe, ils présentent d'infimes différences. «C'est un peu le jeu des sept erreurs, sourit la galeriste. On croit voir un équilibre parfait mais il y a des irrégularités, comme c'est le cas dans les deux côtés d'un même visage.»

Aux ensembles de pochoirs et de dessins au feutre répondent des collages sur radiographies ou à même le mur. Fidèle à ses habitudes, la plasticienne s'est servie de papier de récupération. Il y a du noir mais aussi du violet flamboyant ou de l'argenté moiré façon boule à facettes qui ne dépareraient pas la plus pop des discos. «Elle a une façon très décomplexée, presque enfantine, de s'approprier les techniques. En travaillant, elle me disait qu'elle faisait de la décoration!»

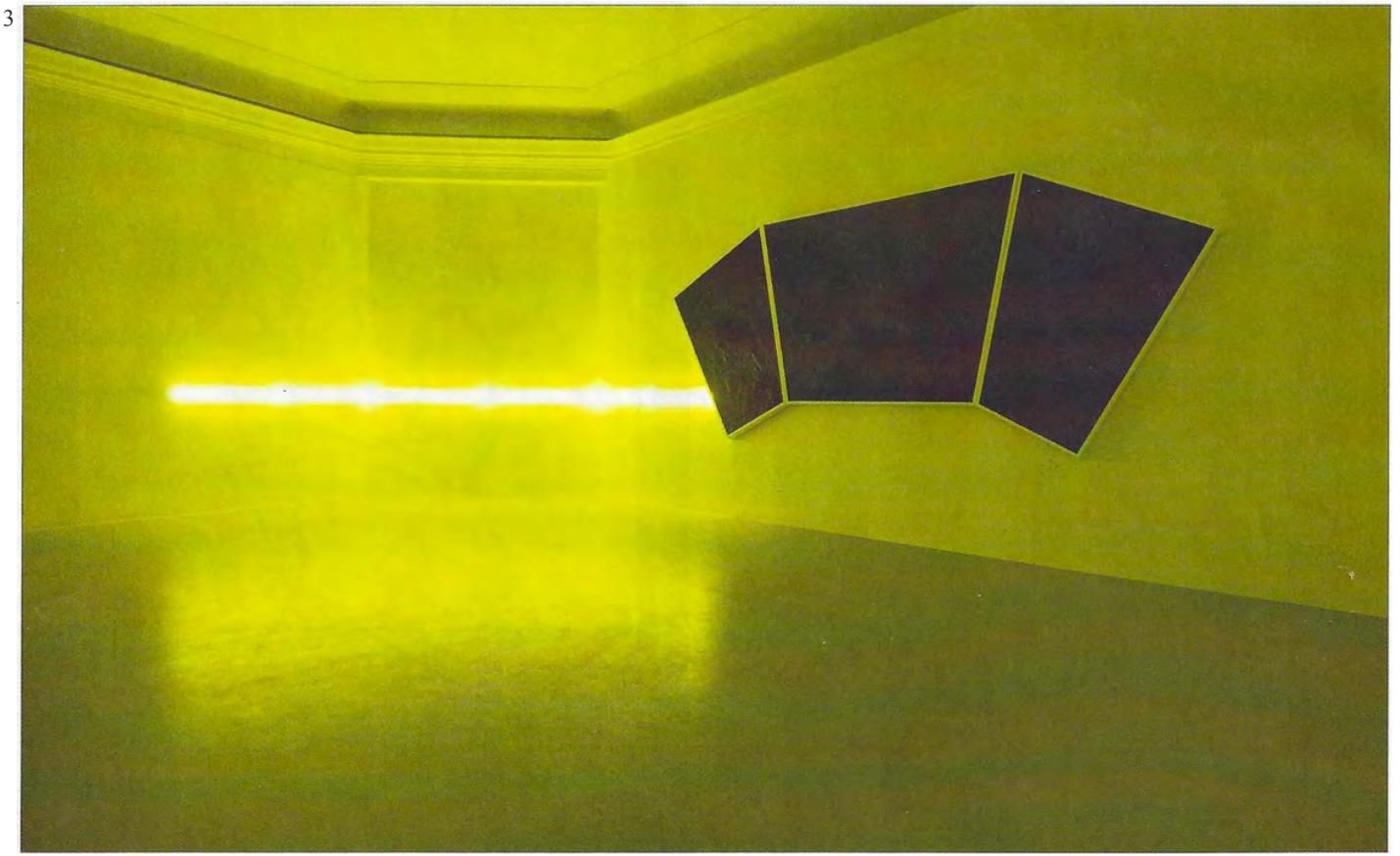
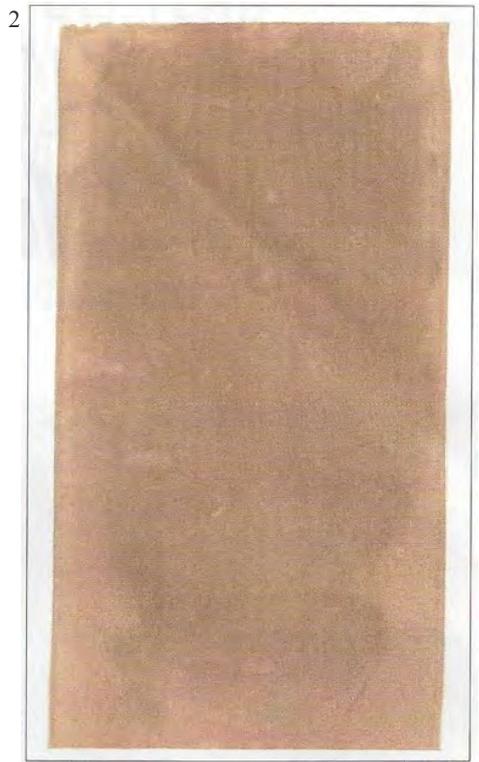
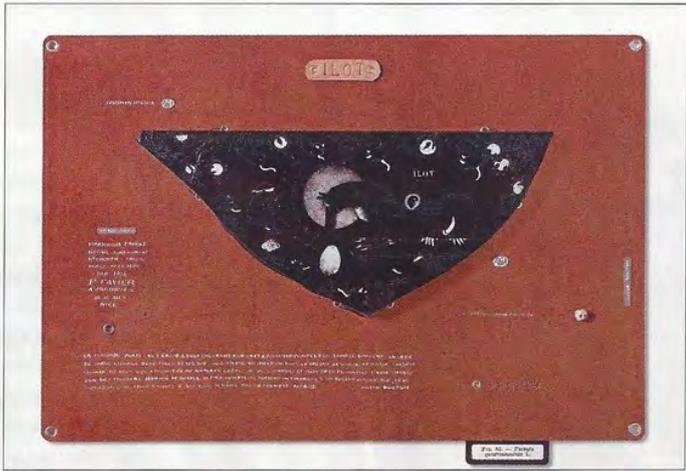
L'artiste est même intervenue sur l'architecture de la galerie, créant une cimaise pour permettre un accrochage en miroir. Et poussant, accessoirement, galeriste et assistante à s'installer temporairement en vitrine.

Séverine Hubard, «Nous sommes tous des insectes» jusqu'au 23 juillet à la galerie Laurence Bernard, 2, rue des Vieux-Grenadiers.

(TDG)

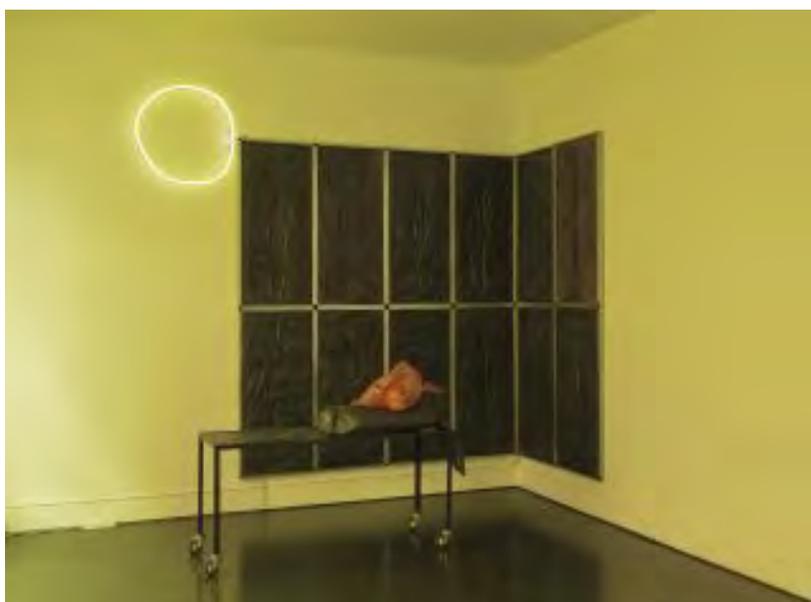
(Créé: 13.06.2016, 18h02)

- 1. *Philippe Faviu*, ART BÄRTSCHI & CIE, rue du Vieux-Billard 24
- 2. *Pi.ure (Indré Ferrand)*, SKOPIA / P.-H. JACCAUD, rue des Sablons, 6 et rue des Bains 61
- 3. *i11UJRlika Marlwi*, GALERIE LAURENCE BERNARD, Rue des Vieux-Grenadiers 2



Angelika Markul, une archéologie des mondes futurs

16 septembre 2016 / Texte de Victor Mazière



Vue d'exposition

Des premiers travaux présentés à la Fondation Cartier jusqu'à Terre de Départ et Excavations of the Future (1), à la galerie Laurence Bernard, chaque projet d'Angelika Markul construit un éther sensoriel spécifique, immergeant le visiteur dans un « milieu expérimental » sans début ni fin, traversé par un Dehors insituable : d'où peut-être ce sentiment, que l'on ressent devant ses installations, de basculer dans un espace-temps autre, où, par une liturgie inconnue, seraient convoquées jusqu'à nous les reliques futures de mondes perdus dès l'origine.

Voir en ligne : www.angelikamarkul.net/

Explorant les profondeurs stellaires, terrestres ou sous-marines, ses films évoquent souvent une archive immémoriale de l'univers, comme une fiction qui se déploierait depuis l'inconscient de la science, non vers une généalogie linéaire, mais vers la géologie d'un temps spectral, en réserve dans ce que Timothy Morton nommerait l'« archi-lithique »(2). Ce temps que l'on pourrait dire fossile, comme l'on parle d'énergie fossile, n'est pas chronologiquement (plus) reculé, mais diachronique, perturbant, non seulement la causalité linéaire, mais aussi la distinction entre la nature et la culture, l'humain et le

non-humain ; dans *Dark Ecology*, Timothy Morton, se fondant entre autre sur le fait que les bactéries auraient déjà possédées des gènes qui pouvaient activer une résistance aux antibiotiques, avance ainsi l'hypothèse qu'une relation aurait toujours-déjà été ouverte entre les formes de vies les plus simples et les substances présentes dans un écosystème, ou synthétisées plus tard par les humains (3).

Car de même que l'archi-écriture(4) suppose un élément inconnaissable qui fonde toute différenciation sémiotique, l'archi-lithique postule une relation élémentale à « quelque chose » qui a toujours été là, fondamentalement autre, comparable métaphoriquement à une vibration invisible connectant tout existant à un réseau sans centre ni bordure. Un des films les plus récents d'Angelika Markul, *Yonaguni Area* (5), montre un gigantesque archipel de roches sous-marines, dont les reliefs et les degrés semblent sculptés, comme des pyramides maya, rendant ainsi indécidable leur origine : s'agit-il des ruines d'une Atlantide engloutie, d'une œuvre de la nature, ou d'une Cité cyclopéenne extra-terrestre, issue de l'imagination d'un Lovecraft ? Nul ne saurait le dire, pas plus que l'on ne saurait expliquer l'apparente lévitation d'immenses blocs de pierre, les lumières fugitives qui traversent le champ, ou les couleurs irréelles des concrétions végétales et salines : seul demeure le mystère de l'opacité d'un réel, où comme dans les « fictions hors science »(6) dont parle Quentin Meillassoux, les constantes naturelles et les lois de la physique auraient cessé d'opérer.

À cette (ex)croissance d'un autre monde au sein du nôtre, répondent les cristallisations gigantesques de *If the hours were already counted* (7), découvertes par hasard, proliférant sous la surface, depuis la chute probable d'une météorite ; par la singularité d'un point d'impact se trouvent ainsi corrélés des espaces-temps profondément dissymétriques : des images saisissantes montrent des hommes s'enfonçant vers les profondeurs de cette cathédrale de cristal, marchant sur ses arêtes, comme des voyageurs en transit dans une géode temporelle. A ce décentrement de l'anthropocentrisme se greffe ainsi un nouveau paradigme : celui d'une écologie spectrale, qui constituerait le point de pivotement conceptuel et plastique des travaux d'Angelika Markul, et peut-être aussi son inquiétante étrangeté. Des scénographies silencieuses aux plans étonnamment calmes de *Bambi à Tchernobyl* (8), où l'on devine à peine l'horreur nucléaire, son travail possède une aura complexe, qui ne relève pas de la simple mélancolie, mais plutôt d'une forme de recueillement sans pesanteur, d'un interstice sensoriel oscillant entre la joie et l'effroi, où l'immémorial et l'hyper-présent seraient enchâssés symboliquement l'un dans l'autre, comme le sont physiquement les néons à ses sculptures, devenus ainsi les fétiches obscurs d'un chamanisme sans nature (9).

Car la noirceur désigne ici tout autre chose que l'absence de lumière : elle est l'aveuglement à partir duquel s'ouvre la Vision. Comme par une inversion du paradigme solaire vers la nuit qu'il contient, les formes sculptées par Angelika Markul, semblent capturer quelque chose d'une hétéromorphie primitive, invaginée dans la matrice indifférenciée des formes, avant qu'un regard et une conscience ne viennent en extraire les figures et les essences fixes. Retournant la peau du monde phénoménal vers sa nuit, vers sa face chtonienne, elles évoquent ainsi les métamorphoses d'une chair nucléale, où une nigredo (10) maintenue sans fin, aurait décomposé et recomposé toute chose : animal, végétal, minéral, jusqu'à en rendre la nature indistincte. Jusqu'à rendre la nature indistincte, indifférenciée de son double spectral, du négatif de son principe naturant ; à cet état indifférencié des objets répond alors celui, ductile, de la matière, ou plutôt d'une matière qu'Angelika Markul s'est appropriée jusqu'à la rendre soyeuse, luisante, organique : la cire, en effet, prend chez elle une dimension presque sacrée. Comme si s'offrait dans sa matérialité insaisissable le corps oint et transfiguré de la nuit, concrétisé dans l'entre-deux d'un presque fluide qui ne serait pas non plus tout-à-fait solide : un mercure instable et mouvant, un milieu d'« inter-ferrance », (dé)portant inlassablement la

forme de/vers l'informe ; et c'est peut-être en cela que l'effet de réel n'est jamais aussi fort dans le travail d'Angelika Markul que lorsqu'il oscille indistinctement entre le fantastique et l'investigation documentaire, épousant dans son mouvement de balancier, l'irraison (11) fondatrice de toute émergence de monde.

Si, pour reprendre les mots de David Lynch, « nous vivons à l'intérieur d'un rêve » (11), ne pourrions-nous pas alors imaginer que la lumière et l'obscurité puissent échanger sans fin leurs polarités ? Dans les travaux qu'elle expose à la galerie Laurence Bernard, apparaissent pour la première fois des œuvres blanches, ou plutôt blanchies, comme si elles retenaient encore un peu des cendres d'une nuit brûlée : l'albedo ne serait-elle ainsi que l'autre face de la nigredo, la peau du monde retournée dans l'autre sens, transmutée ? Car ce serait peut-être au fond, au-delà de toute dimension biographique, vers une origine manquante ou vers le (re)commencement spectral d'un adamisme inversé, que tendrait Excavations of the Future : est-ce un hasard alors si deux visages nous regardent en silence, un homme et une femme, comme des idoles soudain exposées au jour, depuis les ruines d'un Eden futur ? De nouveaux hôtes très anciens des cités sans nom, cheminant dans l'archi-lithique, vers la destination sans adresse des aubes fantômes.

(1) Ma nature, Fondation Cartier, Paris, 2005 ; Terre de Départ, Palais de Tokyo, Paris, février-mai 2014 ; Excavations of the Future, Exposition personnelle, Galerie Laurence Bernard, Genève, septembre-novembre 2016. (2) Timothy Morton, Dark Ecology, Columbia University Press, New York, 2016, pp.77-84 : en anglais « arche-lithic » que nous traduisons ici par « archi-lithique ». (3) Op.cit., p. 83. (4) Jacques Derrida, De la Grammatologie, Minuit, Paris, 1967, passim. (5) Angelika Markul, Yonaguni Area, 2016, installation vidéo (6) Quentin Meillassoux, Métaphysique et fiction des mondes hors-science, Aux forges de vulcain, Paris, 2013. (7) Angelika Markul, If The Hours were Already Counted, 2016. (8) Angelika Markul, Bambi à Tchernobyl, 2014 (9) Au sens où Timothy Morton parle d'« écologie sans nature ». (10) Le terme nigredo désigne en alchimie la première phase du Grand Oeuvre (11) Quentin Meillassoux, Après la finitude, Seuil, 2006 (12) David Lynch, Twin Peaks, Fire Walk with Me, 1992 : « it's a dream, we live inside a dream ! »

haut de page

++INFO++

<http://www.btwgalerie.com> Excavations of the Future, Galerie Laurence Bernard, Genève, septembre-novembre 2016

T



Dans la Galerie Laurence Bernard, Marion Baruch apprécie l'accrochage d'une sculpture récente. «Le tissu réagit au moindre geste grâce à cette loi mystérieuse, incroyable, qu'est la gravitation.»

© Eddy Mottaz

6 minutes de lecture

! Arts plastiques

Elisabeth Chardon

Publié vendredi 18

novembre 2016 à 18:56.

CONTEMPORAIN

Marion Baruch ne craint pas les chutes

Marion Baruch est née à Timisoara en 1929. Aujourd'hui, elle vit à Gallarate, où elle crée avec une urgence renouvelée, à partir des poubelles de l'industrie textile

Dans cette galerie genevoise, Marion Baruch est debout, échangeant avec les uns et les autres depuis plus d'une heure. Tous se présentent, même s'ils sont des proches, car les yeux de l'artiste, atteints par une maladie oculaire, distinguent mal les traits des visages. Nous lui proposons de libérer pour elle le seul siège, disparu sous les manteaux; à 87 ans, on a droit à certains privilèges, surtout quand on est l'artiste exposée. Mais pour Marion Baruch, pas question de donner le mauvais exemple, l'exposition doit se regarder en circulant librement, sans chaises qui encombrant l'espace.

Regarder, voir, voilà le privilège dont elle veut profiter pleinement. C'est tout ce qu'elle a vu, tout ce qu'elle peut encore distinguer, qui lui permet de créer encore, avec une urgence émouvante, des œuvres qu'elle fait advenir

à partir de chutes de tissus provenant de l'industrie du prêt-à-porter, parfois de la haute couture. Elle vernit son exposition, mais ce matin, elle s'est réveillée avec en tête l'idée de la suivante. Non pas comme ici une variété d'œuvres choisies par le curateur Noah Stolz, mais une installation totale.

«J'aime la nuit. Allongée, je m'allège des douleurs de la vieillesse et je laisse venir les idées», nous avait-elle expliqué une semaine avant, dans son petit appartement de Gallarate qui lui sert aussi d'atelier. Sur le grand lit blanc où naissent ses rêves, elle teste à plat les œuvres. Même si ce n'est que suspendues que celles-ci existent pleinement.

Art relationnel

Le jour où nous lui avons rendu visite, elle avait reçu de nouveaux sacs-poubelles qu'on lui apporte d'usines de la région; Gallarate, près de Milan, a un très riche passé dans le textile. Nous en avons ouvert un avec elle. Dans ce fouillis, plus de papier que de tissu, la coupe se pratiquant avec au moins une couche de papier. Ils'agit de séparer délicatement l'étoffe sans savoir si on obtiendra une pièce intéressante, c'est-à-dire qui réveille la créativité de l'artiste. Dans ce sac, les matières étaient désagréables ou les imprimés fades, rien pour la faire palpiter.

Cette quête étrange a commencé voilà une poignée d'années alors qu'elle récupérait des restes d'usine pour un travail artistique d'un tout autre genre. «Nous faisons des «nouets», explique-t-elle. Si elle emploie le «nous», c'est que l'art qu'elle pratiquait alors tenait du collectif. Dès 1990, Marion Baruch disparaît derrière Name Diffusion, qui sera à la fois nom d'artiste, label commercial et association, selon les pratiques d'art relationnel de l'époque. Elle a mimé, et interrogé, les

pratiques de l'industrie et du commerce textiles, installant par exemple, en 1993, un véritable show-room avec ses objets industriels, dans une exposition collective aux Pays-Bas.

Privilégier l'humain

Parmi les actions des années suivantes, essentiellement parisiennes, le Tapis volant. Ce jeu de cartes géantes, réalisé avec Arben Iljazi et Myriam Rambach, permet de découvrir la diversité des langues des participants, soulignant la part de mystère et de poésie des traductions. Marion Baruch n'a pas toujours pu, ou pas toujours voulu, développer son travail dans les milieux de l'art. Elle a privilégié l'humain, s'investissant par exemple auprès des squats de sans-papiers africains.

Quant aux «nouets» qui lui faisaient fouiller dans les poubelles, c'est dans le Sentier, le quartier parisien des ateliers textiles, qu'ils sont nés. Marion Baruch lançait alors des promenades-collectages pour récupérer les chutes de tissus sur les trottoirs. A partir des grands tas formés, les participants donnaient libre cours à leur fantaisie en nouant les étoffes colorées pour en faire des chaînes, des chapeaux, voire des costumes entiers, comme au carnaval de Montpellier en 2012. Les déchets devenaient liens.

En ce début de XXI^e siècle, Marion Baruch a aussi développé toute une série de travaux dont il ne reste quasiment pas de traces. Ses blogs et sites participatifs sont aujourd'hui fermés, et il ne reste guère que des souvenirs d'Une Chambre vide, qui avait la fragilité de rencontres éphémères dans une pièce nue de son petit appartement du XIX^e.

J'ai trouvé un Klee

Depuis peu, Marion Baruch a retrouvé la maison où elle

a élevé ses enfants, à Gallarate. Et elle ne se lasse pas de raconter comment un jour, en fouillant les poubelles pour ses nouets, elle a «trouvé un Klee», et beaucoup d'autres grands artistes ensuite. «Jene connaissais pas ce genre de chutes qui partent très vite à la déchetterie. Jene m'y attendais pas, et tout d'un coup les formes m'ont semblé tellement belles. En les voyant, la mémoire s'allume, des liens profonds, des résonances avec tout ce que j'ai vu. Jerevis les émotions que j'ai ressenties devant les œuvres des grands maîtres. Et puis, à un certain moment, je me suis sentie libre d'y ajouter du mien. L'art du siècle dernier nous a donné une grande liberté. C'est la seule liberté que nous possédons. Grâce à elle, je peux nommer ces objets des peintures, des sculptures.»

Christian Bernard, qui l'avait exposée au Mamco, a invité Marion Baruch à Toulouse pour le Printemps de septembre. A cette actualité, Nathalie Viot, curatrice qui travaille depuis plusieurs années avec elle, a ajouté une exposition dans un château de la région. En ville dans la salle blanche comme dans les murs du XVIIIe de la demeure finement rénovée, les œuvres ont trouvé leur place. A Toulouse, comme à Genève en cette fin d'année ou dans les autres expositions qui se sont succédé, elle a veillé à ce que la gravitation agisse de façon à ce que toutes les étoffes, simples cotonnades ou tissus de haute technologie, offrent leurs vides et leurs pleins de la plus heureuse façon.

L'art entre parenthèses

Le monde du textile est entré dans la vie de Marion Baruch dès les années 1950, quand, à la sortie de ses études aux Beaux-Arts de Rome, elle a trouvé ses premiers mandats en dessinant des imprimés pour l'industrie lombarde. Elle rencontrera ainsi son mari, élèvera trois garçons et mettra ses rêves d'artiste entre

parenthèses. Mais elle n'arrêtera jamais vraiment. Elle a peint de grands tableaux, conçu avec un forgeron des sculptures de métal, avec un menuisier des pièces de bois. Ses œuvres ont été montrées jusqu'à Art Basel par le galeriste milanais Luciano Inga-Pin. Pourtant, elle regrette de n'avoir pas pu donner le meilleur d'elle-même tout au long de sa vie.

Il faut sans doute chercher encore en amont de ces années italiennes pour comprendre le sentiment d'urgence qui l'anime. Marion Baruch est née à Timisoara en 1929. Pendant la guerre, sa famille juive fuit les bombardements alliés sur Bucarest. «Nous passions nos nuits dans les caves et, en même temps, les Alliés nous sauvaient des Allemands. A la campagne, j'ai commencé à dessiner tous les jours. C'est là que j'ai su que je voulais être artiste.»

Des cours pour peindre Staline

La guerre terminée, il sera plus facile pour elle d'entrer au lycée français, ajoutant ainsi une langue au hongrois et à l'allemand parlés par ses parents, au roumain de l'école. Elle finira par en parler sept. Puis elle entre aux Beaux-Arts. «Mais les cours consistaient à peindre Staline dans toutes sortes de situations.» Sa mère, une violoniste et compositrice qui mourra encore jeune des suites d'un cancer mal soigné en Roumanie, peut prendre un bateau pour Israël. Elle la rejoindra quelques mois plus tard, continuera les Beaux-Arts à Jérusalem avec Ardon, un élève de Klee et Kandinsky au Bauhaus, un vrai maître pour elle.

Elle n'a pas fini ses études qu'elle expose et reçoit une bourse pour aller étudier où elle veut en Europe. «J'ai choisi Rome, j'en aurais pas dû, les cours étaient trop traditionnels, l'Italie est belle mais trop traditionnelle.» Aujourd'hui comme à ses 20 ans, Marion Baruch a

toujours soif de liberté et de nouveauté.

A voir

Marion Baruch ou l'art de la chute



Marion Baruch expose jusqu'au 22 décembre à la Galerie Laurence Bernard, rue des Vieux-Grenadiers 2, Genève (www.galerielaurencebernard.ch), et jusqu'à la fin de l'année au château de Degrés, à Gragnague (Haute-Garonne), www.chateaudedegres.fr

À propos de l'auteur

Elisabeth Chardon
@letemps

Articles en relation

Numéro 288, p.72 – décembre 2016 – janvier 2017

Galerie Laurence Bernard, Genève *Les voiles picturaux de Marion Baruch*

En proposant des œuvres réalisées à partir de chutes de tissus récupérées auprès des industries de couturiers, l'artiste d'origine hongroise se joue des domaines de l'art comme elle l'a souvent fait au cours de sa carrière. Telles des toiles épinglées au mur, les étoffes éventrées par les découpes des pièces de vêtements se lisent comme un geste à l'orée de la sculpture et de la peinture.



Marion Baruch « L'un sur l'autre », 2016
Tissu, 162 x 147 cm, édition de 3
courtesy de l'artiste et de la galerie Laurence Bernard

Avec la présentation d'une quinzaine d'œuvres récentes, Marion Baruch manifeste son besoin inlassable de créer, même à l'âge avancé de 86 ans. Rien ne l'arrête, et c'est peut-être précisément les difficultés de l'âge, et en particulier des problèmes de vue, qui l'ont poussée à s'orienter vers une expression fortement contrastée. Car les contrastes marqués entre les vides et la présence des tissus lui permettent de voir, ou plutôt de distinguer, des images poétiques qu'elle atteste sous forme de titre. Elle y perçoit parfois des portraits, comme celui de Joseph Beuys dont l'évocation par une étoffe d'un beige terne fait sourire par son évidence. Plus déroutante est l'œuvre "Les masques" qui au premier regard est perçue comme une peinture, c'est seulement en s'approchant de la pièce qu'elle se découvre dans la simplicité d'un voile noir. "Rien ne tombe" propose un paysage aux formes molles à mi-chemin du cubisme, l'espace déconstruit et silhouetté par le tissu souligne les vides qui ouvrent le cadre de la composition. L'artiste interprète aussi le contexte architectural avec de grandes pièces. Les règles de la sculpture sont là, les ombres et la lumière mettent en valeur les reliefs, le type d'étoffe nuance encore l'effet comme cette matière réfléchissante qui irise l'éclairage. Certains drapés se prolongent sur le sol évoquant de manière légère les lourdes tentures de feutres des années 70 de Robert Morris.

Bien que la carrière de cette artiste associée à la scène artistique parisienne se soit développée discrètement, elle soulève depuis quelques années l'intérêt des institutions, comme le Mamco qui nous l'avait déjà présentée en 2013 lors d'un cycle des histoires sans fin.

Nadia El Beblawi

jusqu'au 22 décembre 2016



pastel pink, green and yellow buildings that house stylish boutiques, ateliers and cafés. The bi-weekly farmers' market is a great spot to snap up seasonal produce. And at master chocolatier Philippe Pascoët's shop, be prepared to walk out with more than you expected to.

Where to shop

LES ENFANTS LESGIBLES
Set in the heart of the popular Plainpalais neighbourhood, this industrial-style concept store sells everything from designer furniture to wine. There's even a café and bar inside the multipurpose space.
[les-enfants-lesgibles.ch](#)

FLAIR
Calling all vintage clothing lovers – Manager Marissa Pena has a good collection of rare designer pieces in this boutique.
[facebook.com/flair3](#)

WHERE TO STAY LA RÉSERVE HOTEL AND SPA GENEVA

Inspired by an African lodge, this luxury hotel isn't in the centre of Geneva, but instead sits in a leafy suburb not too far away. It flanks the lake, and during the warmer months, a swim in its glorious outdoor swimming pool is a must. The spacious bedrooms and suites are lavishly appointed, and there's a total of five restaurants and bars – all come highly recommended.

The major drawback, however, is the onsite, renowned Nescans Spa with its team of therapists, medical specialists and coaches with expertise in preventive and anti-ageing medicine as well as aesthetic medicine. For those guests not on one of the specific Better Ageing programmes, there is always the option to make use of the indoor swimming pool, sauna, hammam, tennis courts and well-appointed fitness area. All treatments, of course, be booked individually. A signature massage is the best way to ensure you're instantly relaxed. Therapists also use lymphatic drainage devices throughout the massage, which aids with detoxification.
[lareserve.ch/en](#)

L'ARSENAL
A hipster hotspot, you'll find curated collections from up-and-coming designers. The handbags, man-bags and shoes are all difficult to resist.
[larsenal.ch](#)

CAILLON
Everything from gorgeous leather business-card holders in neon shades to canal-house shaped lamps or feathered pens or handmade jewellery is available at this trendy treasure trove. →
[caillon-shop.ch](#)

GENEVA LIVE

Fly with Etihad

Etihad Airways offers direct daily flights from Abu Dhabi to Geneva. For more information, please visit [etihad.com](#)



Living LAKESIDE

Explore the popular Swiss Riviera towns of Geneva, Lausanne, Vevey as well as up-and-coming destination, Neuchâtel.

By Tiffany Edick



CLOCKWISE FROM TOP LEFT: Café des Bains, Geneva; jet d'eau à la Source Hotel & Spa Geneva; the glorious indoor swimming pool at Nescans Spa; one of Bruno Pelesky's artworks at MAMCO, Du musée d'art moderne en plein air display at the Art Bartschi & Cie gallery.

Geneva

Beyond Geneva's glamorous façade, luxury fashion houses, Michelin-starred restaurants and high-end watch brands is a world of quirky boutiques, contemporary galleries, street markets and neighbourhoods best explored on foot.

What to see and do

ART BARTSCHI & CIE
This bustling district is packed with a number of art galleries and cultural institutions that form part of an association that aims to promote art in the city. An entire day is necessary to take in all that's on offer, but highlights include the Museum of Contemporary Art (mamco.ch) – the youngest museum of its kind in Switzerland, as well as Art Bartschi & Cie (bartschi.ch) and Galerie Laurence Bernand (galerie.laurencebernand.ch).

For three nights a year, art is brought to the masses with *Nuit des Bains*, whereby the galleries throughout the neighbourhood open their doors for a number of evening viewings and live wine.

quartier des bains.ch

PRODIGES

Officially a separate city in the canton of Geneva, this area was developed in the late 1700s by the King of Sardinia. Cobble streets are lined with plane trees and rows of





Where to eat

CAFÉ DES BAINS
This trendy eatery mixes a classic café look with contemporary touches such as the large-scale prints lining its walls. International flavours are fused with seasonal French fare. Try the chestnut velouté that is perfumed with truffle as a starter.
cafedesbains.com

CHEZ PHILIPPE
Famous local chef Philippe Chevrier designed this expansive, split-level bar and grill restaurant. Its swanky interior could easily be mistaken for a US steakhouse. The meat is grilled over beech wood charcoal and there's also a good selection of seafood. The whole steamed artichoke is sublime as a starter, but quite possibly a meal in itself.
chezphilippe.ch

Vevey

Vevey is home to the headquarters of food giant Nestlé, and it's here that milk chocolate was invented in the 1800s. Today, this tiny company town with its perfect Old Town, lakeside central square and promenades, is becoming a hotspot for art, museums, stylish dining outlets and interesting boutiques.

What to see

CHAPEL CHAPLIN MUSEUM
Vevey is noted for being the final home of comedy legend Charlie Chaplin and his family from 1952 until his death in 1977. And this month, a museum dedicated to the life and work of this celebrated artist opens in the Chaplin family home known as Manoir de Ban.
chaplinsworld.com

THE FORK
Swiss sculptor Jean-Pierre Zaugg's gargantuan stainless steel fork is embedded in the lake and was created to celebrate the tenth anniversary of Vevey's Alimentarium museum in the mid-'90s.

CHARLES MORGAN CREATIONS
Artist Charles Morgan describes his kinetic art works as having "Swiss precision and British humour". Born in England, he has been living and working in Switzerland for more than 50 years. He's known for his whimsical machine sculptures, many of which can be seen in his shop in Vevey as well as around town.
morgan-art.ch

Where to stop

LES BONNES ANNONCES
Chocolatier Alexandre has been perfecting his craft for more than 25 years. Below his boulangerie and chocolate shop lies his 'factory' and it is from here that he whips up decadent macarons covered in dark chocolate, bon bons filled with everything from passionfruit to pistachio, and elaborate creations such as chocolate handbags.
b.w@alexandre-sarlet.ch



Swiss sculptor Jean-Pierre Zaugg's gargantuan stainless steel fork is embedded in the lake.



WHERE TO STAY

GRAND HOTEL DU LAC
Located on the shores of Lake Geneva, this boutique property with 50 bedrooms and suites is just a short walk from Vevey city centre. It opened in 1868, but has since been entirely renovated and is now a member of luxury hospitality brand, Relais & Châteaux. More than a hotel, it resembles a grand residence with exquisite interiors that showcase opulent, historical elements with modern touches. The striking, daily flower arrangements are worth mentioning too. The hotel is also home to the Dr. Burgener Swiss Bath Care & Spa where the philosophy combines beauty practices with customisation through high technology.
hoteldulac-vevey.ch

CLOCKWISE FROM TOP LEFT: Panorama of Vevey, Switzerland; La Veranda's charming interior; seasonal food at Café Litteraire; The Fork, one of Charles Morgan's sculptures; macarons at Maison Amande.





This former 1900s industrial area is being transformed into an arts district with cutting-edge angular buildings that are home to shops, bars, cafés, offices and clubs.



WHERE TO STAY

ROYAL SAUVY LAUSANNE
Built in 1906, this grand dame once served as a haven for royalty, aristocracy and celebrities. After operating for a number of years, its reputation started to dwindle but after a CHF100m dramatic makeover, it has been re-invented as a modern day, magnificent mansion. Its fairytale facade may have been maintained, but a world of eye-catching interiors by Maria Valfadis of MKV Design awaits with the new wing is a nalglass minimalist construction that houses a spa, fitness centre and indoor-outdoor pool. The hotel's rooftop Sky Terrace will soon be place to be seen.
en.royalsavy.ch

LIONEL MEYLAN

Try disassembling and assembling a watch at a workshop with specialist Lionel Meylan (who hails from six generations of watchmakers) at one of his two boutiques in Vevey's old town. If you're wanting to buy a timepiece, he has a huge variety of high-end brands for sale too.
lionel-meylan.ch

EVASION

This quaint arty abode sells a number of unique objects and accessories – many of which come from German artist Tom Hoffmann's collection of witty, optimistic creations. The works of local artists are often showcased here as well.
evasionmd.ch

A Vevey Shopping Tour with Priscilla Curat will take you to the above outlets and a lot more. For more information please contact info@montresavevey.com

Where to eat

LE COFFRE À PÂTISSERIE

This trendy eatery is linked to a bookshop, so when you're done snacking on crusty chunks of baguette topped with favourites such as smoked *ferris* as well as trying the homemade iced tea, or local artisan beers, browse the shelves for the latest reads.
lecoffreteravvevey.ch

LA VERANDA

Housed within the Grand Hotel du Lac, this intimate, casual dining outlet has just 28 seats inside, but room for more on its terrace that overlooks a harbour. Natural light floods through the restaurant's floor-to-ceiling windows during the day, and at night its feminine, floral aesthetic is romantic by candlelight. The dinner menu offers local delicacies such as charfish, and the pan-fried scallops with leek cream, potatoes and a black truffle dressing are quite excellent too.
hoteldulac-vevey.ch

CLOCKWISE FROM TOP LEFT: Lausanne is a city of contrast, embracing the modern while celebrating its rich history. Le Barbier's hot chocolate is king and the durre in Quartier du Flon, inside the Royal Savoy Lausanne hotel. Arles's patterns adorn one of the angular buildings in Le Flon. Launched in 2014, the gallery by Samuel Wilkinson is one of the impressive artworks from the Art Brut collection.



Lausanne

The second largest town in the Canton du Vaud, Lausanne is sprawled across a sweep of steep hills and stretches its way to the shoreline of Lake Geneva. Culture, sustainability and sport are prominent in this dynamic place.

What to see and do

QUARTIER DU FLON

This former 1900s industrial area is being transformed into an arts district with a collection of cutting-edge angular buildings that are homes to shops, bars, cafés, offices and clubs. The three buildings known as The Pépinières, designed by Buckland+Partner, stand out and L'Atelier de Florentine is a metal tree created by British designer Samuel Wilkinson, in collaboration with Swiss designers Oloom. Its roots rise from the ground to serve as benches.

MUSEUMS & GALLERIES

There's a week's worth of cultural hubs to explore in the city, but our favourites include Musée (musac.ch) for contemporary art, Collection de l'Art Brut (artbrut.ch) for a collection of works created by those in psychiatric asylums, prisons and secret places, as well as Musée de l'Élysée (elysee.ch), which is devoted to photography. →



CLOCKWISE FROM TOP LEFT: Hotel Palafitte; Ruedu Chavannes is constantly on a face lift with its pavement art; Vanessa Lecci in the town of Neuchâtel; Jewellery by Bernhard Müller.



OLYMPIC MUSEUM

Housing permanent and temporary exhibits relating to sport and the Olympic movement, this fascinating museum lies in the waterfront Duchy district. Don't leave without taking to the race track to test yourself against lights representing Usain Bolt's 100m record time. olympic.org/museum

Where to stay

For the best shopping head to the pedestrian-only streets around the Place Saint-François main square.

WHERE TO STAY

HÔTEL PALAFITTE
Constructed apart of Switzerland's National Expo2002, this five-star abode is unique inasmuch as it's the only hotel in Europe to be built on stilts. It's set just outside Neuchâtel on the banks of the lake, and is cleverly designed so that views over the Alps can be seen from just about everywhere. Each of its 24 lake pavilions offers the best view and they have lovely views of spacious private terraces directly on the lake – ideal for swimming in spring (if you're brave) or summer when the water is around 20°C. The bathrooms are as big as the open-plan bedroom/lounge area and come with Jacuzzis and showers that look out over the water. palafitte.ch

Rue de Bourg is the city's most fashionable strip and home to exclusive brands. Despite the hills, Lausanne is easy to navigate on foot or using the metro, so exploring backstreets for lesser-known boutiques is easy too. lausanne-tourisme.ch/en

Where to eat

LE BARRAGE
Set just beneath Lausanne's 12th-century Gothic cathedral, this minute café is famed for having the best hot chocolate in the city. We'd argue that it's the best in the world. facebook.com/lebarre

FOOD TRUCKS

Place de la Riponne is where all the cool kids dine. It's here you'll find a clutch of food trucks and stalls offering everything from empanadas to Indian curry or burgers, all freshly prepared and reasonably priced.

TEA CAFE

On the Olympic Museum's top floor this colourful café, with its distinctly sporty theme and memorabilia, is heating at lunchtime. It has one of the most popular terraces in the whole city too. It may be a casual dining outlet but the food is top class. Try the local fillets of perch (plucked straight from Lake Geneva) with a side of gorge-worthy frites. olympic.org/museum/visitation-cafe

LE BRASSERIE DU ROYAL

Split into four distinct rooms, this high-end brasserie-style restaurant is run by Michelin-starred chef Marc Haeblerlin. When entering this elegant space, you walk through a Sensory Comdor – where a host of local products such as wines, cheeses and charcuterie are displayed, giving you a hint of some of the fare you can expect. Haeblerlin also includes touches from his native Alsace in France. en.royalaberge.ch

Neuchâtel

The university town of Neuchâtel is as charming as it is stately. The Old Town golden sandstone buildings stand out in the sun; café life spills out onto the street and its mystical lake with its backdrop of the Alps attracts quirky locals and visitors no matter the weather.

What to see and do

VALENTIN WAGNER
Hublot, Cartier, Patek Philippe – these are a few of the great watch brands with which renowned ensembler Vanessa Lecci has worked over the years. From her atelier just outside Neuchâtel, she masters the art of covering metal with coloured glass in order to produce stunning showpieces. If you're looking for an original design, she's definitely someone to consult. valetinh.com

CENTRE D'ARSENAL NEUCHÂTEL

Swiss author and dramatist Friedrich Dürrenmatt was an advocate of epic theatre, and his plays reflected his experiences of World War II. He was also an artist, and at this museum, designed by renowned architect Mario Botta, his sombre and provocative artworks as well as his literary work are displayed. cdn.ch

Where to stop

LES BOUTIQUES CHAVANNES
Set in the Old Town, this terraced street (that's constantly covered with gougues street art) is flanked by a clutch of ateliers and boutiques. From looking at fashion at Gos (gouboutique.ch) to conceptual jewellery at Bernhard Müller Bijoutiers (bernhard-muller.ch), allow yourself a good hour or two to browse the stores.

CRÈME D'ANICE

Fashion designer Isabelle Melis showcases her ready-to-wear line as well as bridal and haute couture collections inside this gorgeous boutique. There's also a collection of candy-coloured soft leather RIEN bags by Greek designer Penny Vomva. guenedange.ch

LE BOUTIQUE ACCORDION

Melis' husband is behind this boutique for men which houses a collection of smart and casual wear, shoes and accessories. The store's mascot is a playful pug called Ginger, who will not go unnoticed. m-l-b.ch

J.-PH. BAUERMEISTER VINS FINS

Composer and wine merchant, J.-Ph. Baumeister sells Swiss vintages from his speciality wine shop set inside an ancient cellar. When you enter, he's sure to be behind his piano, ticking the ivories. baumeister-vinseco.com



Where to eat

BOISSONNIERE LE PAVILLON
It's all about bressane dishes at this former brewery bistro that still has its original Art Nouveau fixtures. The foie gras terrine is served like a crème brûlée and is as decadent as it sounds. This place is known for its mussels, but you have to eat fondue at least once in Switzerland and its individual servings of bubbling melted cheese cure divine. lecardinal-brasserie.ch

LA TABLE DE PALAFITTE

This simple yet stylish restaurant opens onto a large terrace that overlooks the lake of Neuchâtel. Authentic, seasonal cuisine that showcases products of the region is the focus here. The chef's culinary combinations are best showcased in dishes such as the scallops that are rolled in strips of roasted duck breast, or the braised lamb nump with kumquats and dried fruits. palafitte.ch

BAINS DE NUIT



Photos: Guillaume Collignon

Avant Art en Vieille-Ville et Quartier de l'Etoile, Quartier des Bains a été la première initiative réunissant marchands d'art et institutions muséales autour d'une programmation en soirée à Genève. Une manière différente de présenter l'art contemporain, le soir, pour le grand public, loin des circuits parfois feutrés et élitistes de foires et des shows privés souvent réservés à quelques élus triés sur le volet. Avec cette initiative, l'association Quartier des Bains a donc donné le ton du temps à Genève. Prochaine édition, le 19 mai dès 18h30. Mais avant, rencontre avec son président Stéphane Ribordy, galeriste, évidemment.

Quartier des Bains

Revue de Presse / Press review 2016 VIEW OLIVIER GURTNER

Comment est née l'idée des Nuits des Bains?

Au départ, chaque galerie organisait une soirée individuelle, accueillant une vingtaine de personnes. C'était l'époque où les marchands occupaient surtout la Vieille-Ville. Ensuite, Skopia, Art & Public, Edward Mitterrand et Blondeau ont initié des vernissages communs, mais sans créer d'association. Celle-ci a été montée plus tard, pour développer des synergies entre les marchands. Alors ils ont pensé d'inviter les institutions publiques alentour. Il s'agit d'ailleurs d'une situation assez unique, puisque musées et marchands travaillent ensemble. Par la suite, nous avons organisé des visites guidées, un prix annuel, afin de faire venir un public extérieur à Genève.

Certains acteurs hors de l'art sont également actifs lors de ces soirées, une bonne tendance?

L'idée de ces vernissages est d'avoir un événement festif et populaire. Par contre, il faut trouver la bonne formule entre vernissage pour voir des œuvres et un bar à ciel ouvert.

L'association Art en Vieille-Ville propose des vernissages communs. Travaillez-vous ensemble?

Nous ne faisons pas d'événements en commun, pour des motifs géographiques, étant loin l'un de l'autre. Je pense que ça ne marcherait pas. En revanche, nous réfléchissons entre AVV, Quartier de l'Etoile et Quartier des Bains à créer une brochure unique.

Pensez-vous que Genève Tourisme promeut suffisamment l'art présent à Genève?

Notre association est en contact avec eux depuis deux ans, pour organiser des visites guidées; ça commence à bien marcher.

Certaines galeries critiquent les Nuits des Bains et organisent des pré-vernissages réservés aux collectionneurs quelques jours plus tôt.**La preuve que le concept s'essouffle?**

Même les musées et centres d'art le font, pour les collectionneurs et les journalistes. D'autres organisent également des visites guidées. Mais en réalité, les pré-vernissages ont toujours existé, c'est une occasion de rencontres en intimité. Vous savez, dans une Nuit des Bains, je vois 300 personnes défile en 4 heures chez moi. Pas toujours facile de parler avec chacun.

Les pratiques des publics jeunes sont plus tardives... Le Centre Pompidou s'adapte avec ses horaires (11h-22h), Paris organise sa Nuit Blanche. Genève doit-elle s'adapter?

Je pense que le public à Genève n'est pas assez large pour pouvoir... Quartier des Bains, MAMCO, très respecté, ne draine pas un public suffisant durant ses nocturnes.

Dans une interview à Go Out! en 2012, le sociologue Vincent Kaufmann parlait d'une gentrification du Quartier des Bains. Faut-il y voir une menace?

La tendance est assez évidente, en effet, on le voit entre la rue des Bains et Carl-Vogt, beaucoup de commerces ont ouvert grâce aux musées et les galeries. Je pense que c'est plutôt une bonne chose, avec une clientèle qui a des goûts précis. En revanche, ceux qui viennent dans les boutiques ne viennent pas forcément dans les galeries.

Certaines galeries d'art ont fermé: Mitterrand-Cramer, SAKS, Patricia Low, Charlotte Moser. Une menace pour la dynamique du quartier?

Dans l'ensemble c'est plutôt dommage, d'autant que certaines étaient de très bonnes galeries. A mon avis, plus on compte de galeries de qualité, mieux c'est pour le quartier. Mais les choses changent, et cela peut amener d'autres collectionneurs intéressés par d'autres artistes. De manière générale, le marché en ce moment est plus difficile, de même que le modèle galerie. C'est au contraire une superbe période pour découvrir et acquérir de nouvelles pièces. De son côté Genève se révèle particulière. Même de célèbres marchands étrangers qui ont ouvert ici ont eu quelques soucis. Car il est important à Genève de connaître les bonnes personnes.

Parlons de votre galerie. Comment définir votre programmation?

Je travaille avec des artistes qui sont soit basés en Suisse, soit Européens ou Américains, en grande majorité des créateurs émergents. Je fréquente peu la scène asiatique. J'aime beaucoup l'art minimal et conceptuel [par exemple Donald Judd], ce qui se ressent dans ma programmation.

Pour terminer?

Vous êtes bienvenus aussi hors de la Nuit des Bains! Un contexte plus indiqué pour découvrir en profondeur les œuvres et leurs créateurs.

Stéphane Ribordy Contemporary
Jusqu'au 7 mai: Pierre Vadi
Dès le 19 mai: David Malek / Blair Thurman,
«Dark Star»

Boulevard D'Yvoy 7B, 1205 Genève
022 321 75 63
www.ribordycontemporary.com

